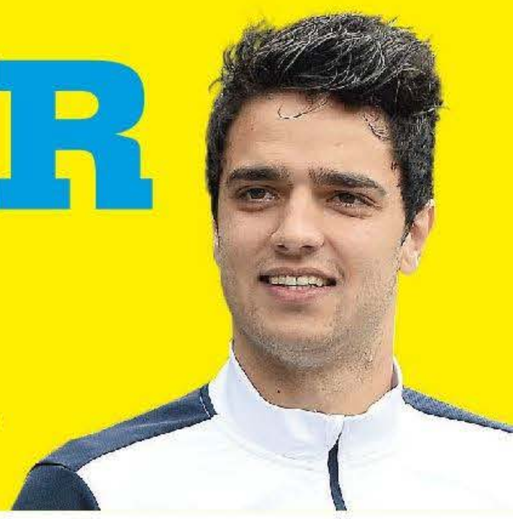
PSG
Les règles de la concurrence

GRENIER
«J'ai cru que tout était fini»



FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 12 AOÛT 2014
N° 3565 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

MONACO
La roulette russe

LE PATRON

L'AGENT

LE PRINCE

LA STAR

L'ENTRAÎNEUR

M 00705 - 3565 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

PARTEZ EN VACANCES AVEC LE SENTIMENT DE N'AVOIR RIEN OUBLIÉ.

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

TOUS LES MATCHS EN DIRECT

SUR MOBILE & TABLETTE AVEC Orange l'appli Ligue 1

QUEL QUE SOIT VOTRE OPÉRATEUR DE TÉLÉPHONIE MOBILE

Suivez tous les matchs de L1® en intégralité et en direct sur votre mobile et tablette.

L'ÉQUIPE.FR

Partageons le sport.

Option Ligue 1® – Usages en France métropolitaine sur réseaux compatibles. À souscrire et valable en France métropolitaine pour toute personne disposant d'une offre mobile incluant la consommation de données internet. Service accessible sur terminaux compatibles avec l'application Ligue 1® sous réserve de téléchargement de l'application. Trafic de données mobile pour le téléchargement de l'application et pour l'utilisation du service, décompté de l'offre mobile du client. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur orange.fr.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Glamour toujours

Vous l'avez constaté, en cette semaine du 15 août, cœur des vacances et de la légèreté, sourires et soupirs mêlés, notre une est un pastiche de ces magazines people qui font leurs choux gras des aventures, généralement sentimentales, des célébrités de la télé, du show-biz, du cinéma, de la politique, de quelques princes et princesses aussi et des lieux mythiques dans lesquels tous adorent se prélasser et se faire admirer.

Les footballeurs n'y ont quasiment jamais leur place. C'est normal. Ces gars-là, quand ils accèdent au gotha, ont le gros défaut de s'être mariés à vingt ans avec une groupie de passage qu'ils ont connue à seize ans, une ado mignonnette qui a fait bingo et les a transformés en pères de famille alors qu'ils ont moins de vingt-deux ans. On n'est jamais trop prudente et ça rassure les entraîneurs.

Pour le bling-bling et le glamour, il faut être deux. Après avoir brisé la chaîne initiale, certains s'y sont risqués sans faire école. Citons de mémoire Barthez, Lizarazu, Nasri ou Petit, nous parlons d'Emmanuel, pas de Jean, l'incroyable dinosaure de Monaco. Monaco, nous y voilà, ce rendez-vous de nantis d'horizons divers venus sur le Rocher pour profiter de quelques avantages et pas seulement météorologiques. Monaco, un puits sans fond inimitable pour ces journaux dits à scandales, qui ont fait de la Principauté leur terrain de chasse préféré (mais oui, Charlène est enceinte). En football, Monaco est également un cas unique. Il n'a pas d'équivalent en Ligue 1, pas même ce PSG auquel on l'oppose, qui est le fruit, forcément pérenne, de la volonté d'un État, le Qatar, de devenir le maître économique du monde, et qui se plie sans rechigner à tous nos us et coutumes.

L'ASM ne tient que par la volonté d'un homme, Dmitry Rybolovlev, lequel est en train de se faire piquer la moitié de son fric par son ex.

Impossible de dire la même chose pour l'ASM, qui ne tient en outre que par la volonté d'un homme, son sauveur et propriétaire, Dmitry Rybolovlev – 119e fortune du monde –, lequel, divorce oblige, est en train de se faire piquer la moitié de son fric (3,3 milliards d'euros, un divorce en or massif) par son ex, nous sommes bien dans un monde à part.

De là à imaginer que l'épée de Damoclès qui se balance au-dessus de la tête de l'oligarque influe sur son action, il n'y a qu'un pas qu'il n'est pas interdit de franchir. Le fait est qu'entre son incroyable coup de force de l'an dernier (Falcao, James Rodriguez, Moutinho, Ricardo Carvalho, Abidal) et son recul de cette année (il a revendu James au Real pour 90 millions sans réinvestir pour l'instant), le grand écart est gigantesque. L'enquête que nous publions apporte des explications, des pistes, des révélations. Loin des joies enfin retrouvées des vertes pelouses, elle nous ramène à des réalités fiscales, financières et réglementaires, des désaccords majeurs, des liens opaques, des réseaux douteux. Et à cette question: cette belle histoire ne tire-t-elle pas déjà à sa fin? ■

ET TOUJOURS////////
Le « Guide de la saison », paru mardi 5 août, avec un supplément de 80 pages incluant les effectifs de L1, L2, National, et les calendriers français et étrangers, est toujours en vente jusqu'au lundi 18 août.

FRANCE football

SOMMAIRE
12 août 2014

ENTRETIEN

4. **Clément Grenier** « Je me suis dit que le football, c'était fini... »

10. FORUM

14. **Courrier**

À LA UNE

16. Monaco ne fait plus son numéro
24. **Débat** Falcao peut-il redevenir le Tigre ?
26. **Entraîneurs** Attention à la marche
28. **Marseille** La malédiction du Vélodrome
30. **Paris-SG** L'été de tous les espoirs
34. **Ajaccio** Un fauteuil pour deux
36. **Sedan** Un All White chez les Sangliers
38. **Transferts** Diawara, une nouvelle jeunesse
40. **Twitter** Le compte est bon... ou pas
42. **Angleterre** Vive l'arène !
45. **Décryptage** L'Europe à l'heure espagnole
46. **Real Madrid** La force tranquille

48. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. **Programme télé**
56. **Rétro** 12 août 1970
58. **Que deviens-tu ?** Christian Pérez

Je vois un petit
peu **le bout
du tunnel.**
"

_Clément Grenier

«Je me suis dit que le football, c'était fini...»

Entre une pubalgie, un staphylocoque et un forfait pour le Mondial, le jeune Lyonnais a été servi depuis six mois. Il nous raconte ses combats intimes.

TEXTE YOANN RIOU, À LYON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

On lui avait laissé le choix de l'endroit, à Lyon. C'est au calme, à l'étage d'un magasin de vêtements, Basic Ethnic, où il se rend régulièrement et dont le propriétaire est un de ses amis, que Clément Grenier, toujours en soins pour venir à bout de douleurs au pubis et aux abdos, se confiera pendant deux heures et quart, racontant sans pleurnicherie mais avec beaucoup de sensibilité et de franchise les six mois de souffrance, de désillusions et de grosses frayeurs qu'il vient de vivre.

«Clairefontaine, 5 juin dernier, à quatre jours du départ de l'équipe de France pour le Brésil: au cours d'un entraînement des Bleus, vous êtes terrassé par une nouvelle douleur. Qu'avez-vous ressenti sur le coup? Lors des premiers mois de l'année 2014, j'avais eu des problèmes au niveau du pubis et des abdos. Là, à Clairefontaine, ce n'était pas ça, ce n'était pas une rechute, mais une déchirure de l'insertion de l'adducteur droit. Juste au moment où j'étais proche de vivre un rêve d'enfant... Il y a eu une montée de larmes, mes yeux piquaient... Dans les heures qui ont suivi, je n'avais en tête plus qu'une seule chose: l'IRM que je devais passer le lendemain. J'espérais qu'elle ne confirmerait pas mes craintes...

Avez-vous bien dormi cette nuit-là? Je pense que ce fut la pire nuit de ma vie. J'ai très, très peu dormi. J'ai appelé mes parents pour leur expliquer.

Avez-vous pleuré au téléphone? Oui, oui... Ce sont des moments dont on se souviendra toujours, mes parents et moi. Je me rappelle comme si c'était hier tout ce que l'on s'est dit. Et les objectifs qu'on s'est aussi fixés. Des objectifs que je vais essayer d'atteindre pour eux, pour moi. J'ai aussi parlé cette nuit-là à des amis, à ma famille, à mes conseillers... Grâce à eux, j'ai pu un petit peu relativiser, même si aucun de leurs mots ne me faisait du bien à ce moment-là.

Le lendemain, votre forfait pour le Mondial est annoncé... Le sélectionneur, Didier Deschamps, accompagné de son adjoint Guy Stephan, m'apprend que c'est trop juste pour moi, que je vais être remplacé. Il a été très, très humain. Il y avait beaucoup d'émotion dans son discours, ça m'a énormément touché. Il a vu que je fondais en larmes... C'est difficile de pleurer en public, mais voilà... Il a compris mon malheur. Ils m'ont parlé comme si c'était mes parents. Deschamps a été comme un père pour moi à ce moment-là. Il n'y a que moi qui puisse connaître la sensation que j'ai eue quand le sélectionneur m'a dit que c'était terminé pour moi. C'est un premier échec dans ma jeune carrière. À quelques heures de partir au Brésil, tout s'effondre... On se dit: "Whoua, qu'est-ce que je vais faire maintenant?" Je m'étais fait un petit film dans la tête par rapport au Mondial, et malheureusement le film sest arrêté avant d'avoir commencé. Je pensais alors qu'il y avait un coup à faire au Brésil. J'ai vu comment le groupe vivait. On ne faisait qu'un!

> Le sélectionneur m'apprend que je vais être remplacé. (...) Il a vu que **je fondais en larmes...**

Comment se sont déroulées vos dernières

6 JUIN 2014, À CLAIREFONTAINE AVANT LA PHOTO OFFICIELLE POUR LE MONDIAL. DANS LA FOULÉE, CLÉMENT GRENIER *(EN HAUT, À GAUCHE)* DEVRA DÉCLARER FORFAIT.

PIERRE LAHALLE

heures à Clairefontaine ? Hugo *(NDLR : Lloris)* m'a vu sortir de la salle où avait eu lieu le petit entretien avec le sélectionneur. Il a tout de suite compris... Je m'étais un peu évadé dans la forêt pour décompresser, pour essayer d'oublier. Tout de suite, il est venu près de moi, on a beaucoup discuté. Il a eu des mots forts, ça m'a beaucoup touché. J'ai senti un vrai capitaine, un vrai leader et surtout un vrai homme.

Qu'avez-vous ressenti en quittant Clairefontaine ? Dans le taxi, il n'y avait pas un mot, j'avais le regard dans le vide, j'étais ailleurs. Ce sont des moments que je ne souhaite à personne. Louper une Coupe du monde, c'est... *(Très long silence.)*... C'est dur de trouver des mots tellement c'est difficile à vivre. Aujourd'hui encore, je n'arrive même pas à trouver les mots. Il y a de l'échec, de la déception, de la frustration, de l'énervement, de la colère, de la tristesse. Et puis on se pose toutes les questions : "Est-ce qu'on a tout fait correctement ? Pourquoi ? Comment ? Pourquoi moi ?"

Qu'avez-vous fait les jours suivants après votre forfait ? Je me suis posé des questions : "Est-ce que je pars en vacances ? Est-ce je me soigne tout de suite ?" Franchement, après un échec comme ça, je n'avais qu'une envie, partir en vacances. Je n'avais plus la force psychologique, physique, de me soigner. Même si j'étais resté à Lyon, je ne me serais pas soigné correctement. Parce que mon corps disait non et que ma tête ne voulait pas non plus. C'était une usure physique, mentale. Avant de partir en vacances, j'ai quand même pris le temps de faire des examens complémentaires. Je savais qu'en trois semaines de repos, en ne faisant pas n'importe pas quoi, la blessure à l'adducteur disparaîtrait.

Comment se sont passées vos vacances ? Après un week-end en famille, je suis parti avec des amis à Barcelone. Puis, on est allés à Marrakech. Après un petit retour à Lyon, je suis allé ensuite à Saint-Tropez. J'ai pris soin de mon corps. J'ai fait attention à l'adducteur, je ne nageais même pas. Pendant ces vacances, j'ai vécu des moments difficiles, de doute, où j'étais sûrement ailleurs.

> Pendant des semaines, **je me suis senti vieux, très, très vieux.**

Vos galères estivales ont fait suite à vos galères printanières. Le 2 mars dernier, vous avez participé à tout le match contre Montpellier (0-0), avant de rester deux mois sans rejouer à cause d'une blessure... J'avais déjà mal avant ce match. En fait, j'avais mal au pubis et aux abdos depuis la rencontre à Lorient *(2-2, le 22 décembre 2013)*. À l'échauffement du match face à Montpellier, j'avais même dit au kiné, Abdel : "Je ne peux pas jouer. C'est impossible." Paradoxalement, au cours de cette rencontre, je m'étais senti libéré, j'avais tiré, je crois, sept coups francs. Alors qu'à l'échauffement je ne pouvais même pas faire une passe. C'est bizarre parfois l'esprit, le corps... Mais, juste après le match, j'avais mal, comme le matin suivant. Ç'a été mon quotidien pendant plusieurs semaines...

Comment vit-on avec des douleurs récurrentes aux abdos et au pubis ? Pendant des semaines, je me suis senti vieux, très, très vieux. Quand on n'arrive pas à dormir, quand la douleur vous réveille la nuit,

quand on n'arrive pas à bouger... Il n'y a que ceux qui ont ou ont eu une pubalgie qui savent ce que c'est : c'est une douleur insupportable. On se tourne d'un côté, on a mal ; on se tourne de l'autre, on a toujours mal. On s'assoit, on se lève : on a encore mal. On a l'impression d'être vieux, vraiment.

Mais pourquoi avez-vous continué à jouer en janvier et février malgré vos douleurs ? J'avais de plus en plus mal, mais je passais de plus en plus au-dessus de la douleur. Même si les gens au club savaient que je n'étais pas à cent pour cent, je me donnais au maximum, je n'ai jamais triché. Je suis exigeant envers moi-même. Je ne sais pas pourquoi je ne me suis pas arrêté... Des coéquipiers me disaient : "Faut que tu t'arrêtes, Clem !" Parfois, je rentrais chez moi après un match et je me disais : "Comment j'ai fait pour jouer ?" Et ce n'est pas du tout prétentieux ce que je dis là. Les jours de match, je me posais 50 000 questions. Je me disais : "Comment je vais faire ?" Pareil le matin en arrivant à l'entraînement. Je me disais : "Je ne pourrai pas accélérer, frapper." L'impression de ressentir des coups de poignard... Monter les escaliers, ça me faisait mal. J'étais obligé de m'appuyer, comme pour sortir du lit. On a du mal à sortir de la voiture... J'ai eu la chance d'avoir un coach *(Rémi Garde)* qui était très à l'écoute, qui savait ce que je ressentais. Les kinés et médecins étaient derrière moi, aussi. Après, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de matches par saison qu'un joueur dispute sans douleur, à cent pour cent.

> J'ai mis une heure et demie à attraper mon téléphone portable. **J'avançais millimètre par millimètre.**

Êtes-vous allé voir des spécialistes pour guérir de cette pubalgie ? Oui, j'ai vu énormément de monde. Je suis allé à Paris, à Montpellier, à côté de Lyon. J'ai vu des ostéos, des magnétiseurs, des fasciathérapeutes, une acupunctrice que je voyais régulièrement à Lyon. J'ai tout essayé ! Ç'a toujours été avec l'accord du club. On a un médecin à l'OL *(Emmanuel Orhant)* qui comprend parfaitement ces choses-là. Toutes ces personnes très professionnelles m'ont remis en place de A à Z, et pourtant la douleur était encore là. C'est donc qu'il y avait autre chose... Comme je prends tout à cœur, peut-être que je n'arrivais plus à gérer mes émotions, tous mes objectifs, ma vie privée peut-être aussi...

Avez-vous consulté un psychologue ? Non, non. Peut-être que ça aurait pu m'aider aussi. Je ne sais pas... Je n'y ai pas pensé.

Le 3 mars dernier, le lendemain de la rencontre contre Montpellier, vous partez à Clairefontaine pour un rassemblement des Bleus en vue du match amical contre les Pays-Bas (2-0, 5 mars). Mais vous déclarez forfait... En arrivant, j'ai dit au médecin de l'équipe de France que j'avais mal aux abdos et au pubis. Je n'arrivais même pas à tenir à cloche-pied. On a fait des tests, et le médecin m'a dit que je ne pouvais pas jouer. Le sélectionneur m'a alerté : "Prends conscience que c'est ton corps, ta santé, ton outil de travail." En rentrant à Lyon, on a donc décidé de faire des soins, en accord avec le staff médical de l'OL et celui de l'équipe de France. Ça commençait par une infiltration d'anti-inflammatoires, pour soulager les douleurs. Je ne savais pas alors qu'arriverait ce staphylocoque...

Comment cela s'est-il passé ? Après l'infiltration, le médecin du club m'a dit : "Repose-toi, tu as deux, trois jours pendant lesquels tu restes au calme, profite de ta famille, de tes amis." Je décide alors de partir avec deux, trois amis pas loin de Lyon, au calme. En arrivant là-bas, j'ai super mal, j'ai de la température, je n'arrive plus à bouger ni à marcher. Je me dis alors : "Je vais devenir paralysé." Deux heures après m'être couché, j'ai trop mal. Je passe l'un des plus durs moments de ma vie. En pleine nuit, j'ai mis environ une heure et demie à attraper mon téléphone portable, qui était sur la table de nuit. J'avançais millimètre par millimètre... J'en rigole maintenant. Mais si j'arrive à en sourire maintenant, c'est que je suis vraiment passé à autre chose. La douleur, c'était pire qu'une fracture. On est paralysé, on ne sent plus rien. Les jambes sont coupées. Une fois que j'avais le portable en main, j'ai pu appeler mes amis qui étaient sur place. Ils sont venus tout de suite. J'ai attendu un peu avant d'appeler le médecin du club, je ne voulais pas le réveiller dans la nuit. Je l'ai finalement appelé à 6 heures. Il m'a rassuré, je suis rentré à Lyon. C'est un moment de ma vie qui m'a fait grandir.

Racontez-nous la suite... Au club, on m'a fait des soins. Je suis rentré chez moi, ça allait mieux. Le lendemain, ça allait un petit peu mieux. Et tout d'un coup, j'ai 40 °C de fièvre, je n'arrive plus à marcher, je suis paralysé. L'ambulance vient me chercher à la maison. Je suis sur mon canapé, je me sens faible, j'ai surtout mal comme si on me tapait avec un marteau sur l'os. Une douleur atroce. À l'hôpital, on fait les prises de sang, ils pensent que c'est une infection du sang. C'était un staphylocoque... Je suis resté environ dix jours à l'hôpital Mermoz, immobilisé, allongé. Là, la vie s'arrête. Ce n'est plus du tout la douleur de la pubalgie. Paralysé, je ne sentais plus mes jambes. J'ai douté, je me suis dit que le football, pour moi, c'était fini... Ça fait surtout relativiser sur le foot. En une fraction de seconde, tout peut s'arrêter. Alors, qu'on soit bon ou pas bon, pour moi maintenant, ç'a peu d'importance, on essaye de faire le maximum, de se donner à cent pour cent. Par la suite, j'ai eu des prises de sang à faire régulièrement pour voir où en était le staphylocoque. Et petit à petit, je me suis remis à rêver de la Coupe du monde au Brésil...

Avez-vous été bien entouré pendant votre hospitalisation ?

« Je n'ai pas dit : "Je veux absolument partir de l'OL" »

ÇA BRUISSE PAS MAL AUTOUR DE SON FUTUR. Reste que pour le moment, Clément Grenier ne sait pas de quoi son proche avenir sera fait. « J'ai demandé à l'OL en fin de saison dernière, avant même de savoir si Rémi Garde resterait ou pas, s'il y avait l'opportunité d'aller dans un club qui me permettrait de progresser encore plus, explique l'Ardéchois. Mais je n'ai pas dit : "Je veux absolument partir de l'OL." Loin de là ! Je pense que c'est peut-être le moment... J'ai peut-être besoin de découvrir autre chose. Mais ce n'est pas pour autant que je dénigre l'OL. Je suis fier d'être à Lyon, un grand club européen. » Est-ce que ça l'ennuie que l'OL lui ait accordé in fine un bon de sortie ? « On peut le prendre de toutes les manières, mais, moi, je n'ai pas envie de prendre ça de manière négative. Je ne suis pas là pour polémiquer. »
Il ne faudra donc pas compter sur lui pour aller au bras de fer. « Je suis très bien à l'OL où je suis sous contrat *(NDLR : jusqu'en 2016)*. Je serai supporter à vie de l'OL, c'est mon club, c'est ma vie, c'est ma ville. Si je partais, je serais très ému. Ç'a été toute ma jeunesse, toute ma carrière... À l'OL, on m'a tout appris : le football mais surtout la vie. Quand je suis arrivé, j'étais un enfant. Aujourd'hui, je suis un homme. On m'a ouvert la porte de cette maison où l'on se sent tout de suite bien. Et si je restais, je serais aussi le plus heureux du monde » ■ Y. RI.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

GONALONS ET GRENIER, DEUX DES PRINCIPAUX CONVOITÉS LYONNAIS DE L'ÉTÉ.

J'ai reçu beaucoup de messages, ça redonne beaucoup de forces. J'ai la chance d'avoir des parents qui sont exceptionnels. Ils ont été là au quotidien. Mon frère, ma famille, mes amis m'ont aussi beaucoup soutenu. J'avais toujours du monde dans ma chambre. Tous mes coéquipiers de l'OL, le staff, le président, les membres du club ont été derrière moi du début à la fin. J'ai reçu beaucoup de soutien de leur part, des messages. Parmi les mots de soutien, il y a eu celui du sélectionneur aussi.

> Parfois, je me disais : **« Que je ne puisse plus jouer une bonne fois pour toutes ! »**

Une fois sorti de l'hôpital, comment ça s'est déroulé ? Je ressentais des douleurs osseuses, du fait du staphylocoque. La douleur ne passait pas. Le médecin ne pouvait me donner aucun délai par rapport à mon retour au foot. Mais à un moment donné, je me suis dit : "Faut que j'y retourne, je vais essayer." Je m'entraînais de nouveau.

Arrive alors le 4 mai où vous retrouvez la compétition lors de la 36e journée de L1, à Marseille (2-4). Vous entrez en jeu à la 67e minute... Trois jours avant ce match, ça ne se passe pas bien à l'entraînement. *(Il ressentait encore des douleurs liées à la pubalgie.)* Je ne me sens pas en état de jouer. J'ai encore mal. Deux jours avant ce match face à Marseille, ça va finalement un peu mieux et la veille de la rencontre, ça va carrément super bien. Je suis dans le groupe. J'ai encore un petit peu mal, mais c'est correct. Quand j'entre, j'ai une envie folle, je veux toucher tous les ballons. Mais je n'ai pas regardé non plus mon nombril. Je suis content de pouvoir rejouer, mais suis frustré, forcément triste de la défaite. Je me souviens d'être rentré au vestiaire le premier, vraiment énervé.

Comment s'accommode-t-on d'une douleur lancinante pendant plusieurs semaines ? Ça ronge le cerveau, vraiment ! Là où ça fait le plus mal, c'est à la tête. C'est usant. Parfois, je me disais : "Que je ne puisse plus jouer une bonne fois pour toutes, qu'on en finisse avec cette blessure, qu'il se passe quelque chose !" Le fait d'avoir la Coupe du monde en tête, ça m'a sûrement incité à repousser encore plus loin mes limites. Et quand j'ai été sélectionné pour le Mondial *(le 13 mai, il figurait dans la liste des vingt-trois de Deschamps)*, ce qui était une libération, peut-être que mon corps et mon esprit se sont aussi libérés. Je ressentais alors beaucoup moins de douleurs, je me suis entraîné presque à cent pour cent avec les Bleus à Clairefontaine *(à partir du 19 mai, avant sa blessure à l'adducteur le 5 juin)*.

Vous avez regardé à la télé les matches des Bleus lors du Mondial ? Oui ! Ils m'ont fait vibrer, rêver. J'étais le premier supporter des Bleus devant la télé. Mais c'était difficile de regarder ces matches de l'équipe de France. Ne pas être à l'endroit où j'avais rêvé d'être... J'avais touché un petit peu ce but ultime, ce rêve. Je me disais devant la télé : "J'aurais dû être avec eux..."

Comment vous sentez-vous en ce moment ? J'ai encore des douleurs. Mais la déchirure de l'insertion de l'adducteur contractée à Clairefontaine, ça, c'est terminé. Là, c'est toujours le problème lié aux abdos et au pubis. La pubalgie, c'est cyclique. Je reviendrai sur le terrain quand je n'aurai plus mal. J'ai envie de pouvoir jouer sans douleur. Je suis dans une phase où je me sens très tranquille, très bien. Je vois un petit peu le bout du tunnel. J'ai énormément confiance en tout le staff médical. On va y arriver !

Une opération est-elle envisageable ? Pour l'instant, une opération ne servirait à rien. J'ai vu des chirurgiens. Ça n'aurait aucune utilité. » ■ Y. RI.

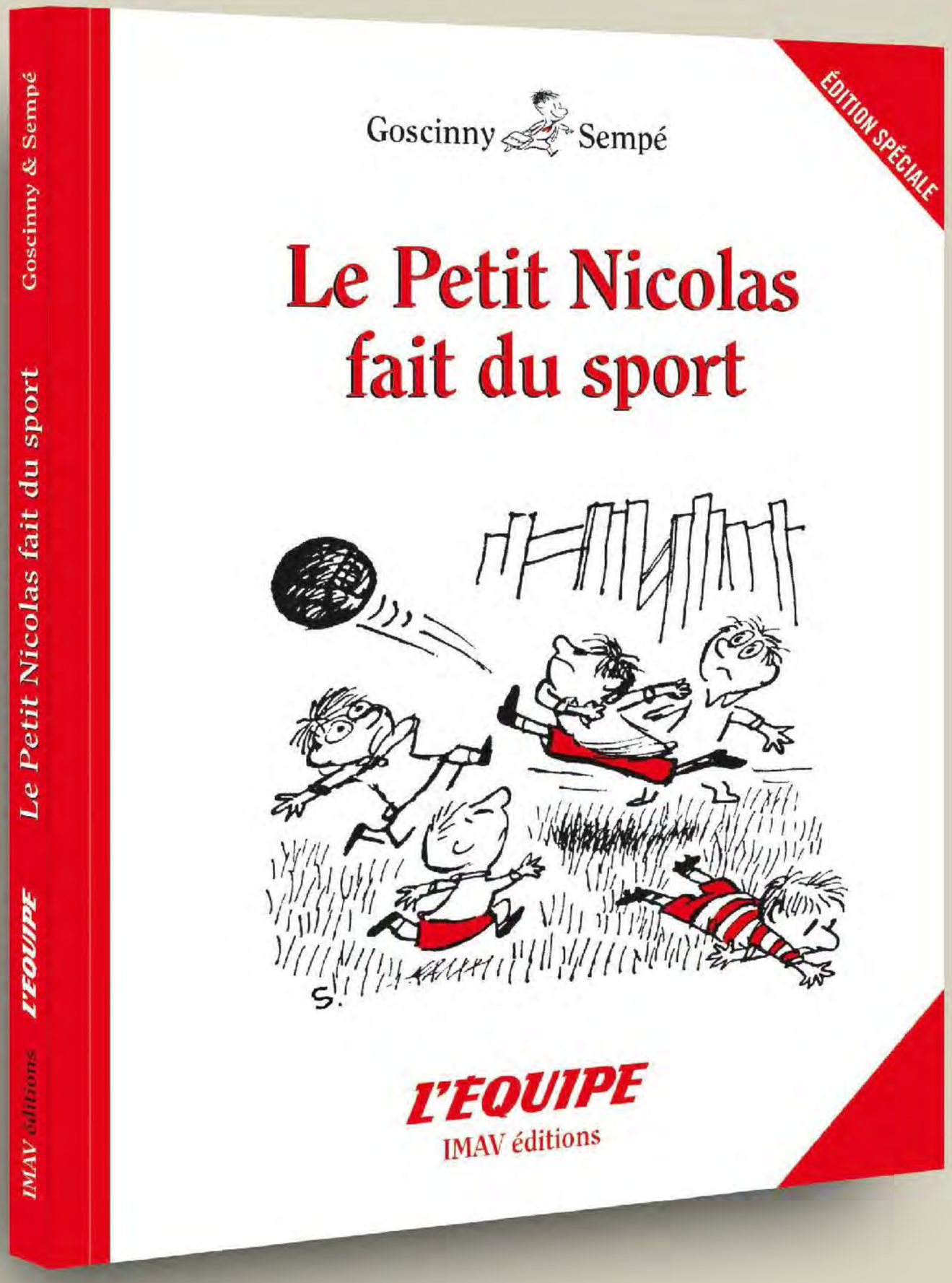
Bio express _*Clément Grenier*

23 ans. **Né le** 7 janvier 1991, à Annonay (Ardèche). 1,86 m ; 72 kg. Milieu. International A (5 sélections).
PARCOURS : FC Annonay (1997-2006) et Lyon (depuis juillet 2006). **PALMARÈS :** Coupe de France 2012 ; Championnat d'Europe des U19 2010.

ALAIN MOUNIC

ET SI ENFIN LE MILIEU DE TERRAIN LYONNAIS ÉTAIT ÉPARGNÉ PAR LES PÉPINS PHYSIQUES ?

©IMAV éditions / Goscinny-Sempé



Édition spéciale

Le Petit Nicolas fait du sport

136 pages. 9,90 €. En librairies.

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR FLAVIEN TRESARRIEU
ET ARNAUD TULIPIER

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

THIRIEZ ÉCONDUIT SOCHAUX

Mercredi dernier, le FC Sochaux publiait un communiqué dans lequel il réclamait sa réintégration en L1. Une initiative qui faisait suite à la décision de la DNCG d'interdire tout recrutement au RC Lens dans la mesure où le virement de 4 M€ promis par Mammadov n'était pas arrivé. Or, c'est à cette condition que le comité exécutif de la FFF avait accepté l'avis favorable donné par le CNOSF à l'accession des Sang et Or. « Le principe fondamental d'équité n'a pas été respecté », argumentait le club franc-comtois. Quelques heures plus tard, dans un mail adressé à Laurent Pernet *(photo)*, président du FCSM, Frédéric Thiriez opposait une fin de non-recevoir. « J'ai bien reçu votre communiqué de ce jour dont les termes n'ont pas manqué de m'étonner, écrit le patron de la LFP. Que le FC Sochaux soit agacé par la lenteur des procédures juridiques, source d'incertitudes, alors que le Championnat a repris, chacun peut le comprendre. Je le déplore moi-même depuis longtemps. En revanche, ce club, qui n'a aucun droit acquis à jouer en Ligue 1, ayant été relégué sportivement en Ligue 2, devrait, par décence, convenir que la FFF et la LFP n'ont fait, dans l'affaire du RC Lens, que respecter scrupuleusement la loi, les règlements et les décisions des instances indépendantes que sont le CNOSF et la DNCG, cette dernière ayant pris hier sa dernière décision en toute connaissance de cause. Bien amicalement. » Entre présidents aussi, ça joue parfois dur ! ■ R. L.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À WALDEMAR KITA

« Nantes a gagné grâce à un ex-vendeur de la boutique du PSG. Vous attendez quoi pour engager le chauffeur du bus ? »

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

CONFIDENTIEL

Gourcuff aura les moyens. Arrivé à la tête de la sélection algérienne pour faire progresser le groupe façonné par Vahid Halilhodzic, Christian Gourcuff a également fait un choix économique pertinent. La Fédération algérienne de football (FAF), sans doute la plus riche du continent africain, vient de signer un partenariat avec Mobilis, opérateur de téléphonie mobile locale, pour une somme d'environ 10 M€. Grand perdant, le qatari Ooredoo, partenaire du Paris-SG et du FC Barcelone, est éjecté après avoir été le sponsor des Fennecs de 2009 à 2014. Les hommes de Christian Gourcuff pourraient d'ailleurs, à terme, rencontrer le Real Madrid. Mobilis a déjà envoyé une invitation au club espagnol, et l'opérateur est prêt à payer le prix fort pour faire venir les Cristiano Ronaldo, Benzema et autres Bale en Algérie.

En Avant le rectif. Contrairement à ce que nous avons annoncé dans le guide de la saison du 5 août dernier, Guingamp évoluait bien en Ligue 2 de 2004 à 2010 et non en National, comme indiqué à cause d'une erreur technique. Pareil pour la saison 2011-12 alors qu'il a disputé la saison 2010-11 en National. Toutes nos excuses.

TWITTOS

« MERCI Xavi. Quel plaisir ça a été de jouer avec toi. L'un des meilleurs de l'histoire ! #master #GraciasXavi. » **Juan Mata** (Manchester United), Fan de.

« Passé de 17 000 à 118 000 followers en une semaine. Super soutien, merci ! » **Calum Chambers** (Arsenal), 30 millions d'amis.

« Enfin de retour en Angleterre ! Home sweet home... Mon couvercle de toilettes, ma chaise, mon lit, ma baignoire... Tout ce qui me manque quand je pars ! Oh la famille et les amis aussi ! » **Rio Ferdinand** (Queens Park Rangers), la fête à la maison.

« Avant, j'étais schizophrène, mais maintenant nous allons mieux... » **Jérémie Janot** (ancien gardien de Saint-Étienne), les deux font la paire.

CHIFFRE

100 000

C'est la somme, en euros, que touchent les rescapés du premier tour de Coupe de la Ligue, disputé ce mardi, regroupant dix-huit clubs de Ligue 2 et deux (pros) de National. Si la LFP n'a pas encore ratifié la dotation pour cette saison, c'est la somme qui est dévolue aux qualifiés de ce premier tour depuis trois ans. Outre un billet pour le troisième tour de qualification à l'Europa Ligue, le vainqueur de la compétition remporte, lui, près de 2 M€...

CHRONO

LUNDI 20:30 Coup d'envoi de Brest-Clermont, **Corinne Diacre** devient la première femme à diriger une équipe professionnelle en Europe (2-1). **MARDI 12:00** Ému, **Mathieu Valbuena** tient une conférence de presse d'adieu à Marseille avant de s'envoler pour le Dynamo Moscou. **18:57 Lens** annonce avoir été interdit de recrutement par la DNCG. **MERCREDI 16:13** Dans un communiqué, **Sochaux** demande à être réintégré à la L1 à la place de Lens. **17:00 Marcelo Bielsa,** l'entraîneur de Marseille, donne sa première conférence de presse depuis son arrivée en juin. **18:51** Le Real Madrid annonce la prolongation de **Karim Benzema** jusqu'en 2019. **JEUDI 11:12** La commission d'appel de la DNCG autorise **Luzenac** à jouer en L2. **VENDREDI 11:26** Le **Legia Varsovie,** tombeur du Celtic Glasgow,

DIS C'EST QUOI... EXACTEMENT LA DNCG ?

DNCG, un sigle évoqué plus de 350 000 fois sur les moteurs de recherche depuis deux mois. Habituée à faire parler d'elle, la Direction nationale de contrôle et de gestion a véritablement fait le buzz cet été. Créé en 1984 après plusieurs affaires (double billetterie du PSG, caisse noire de Saint-Étienne), le gendarme financier sert avant tout à éviter les faillites des clubs. La DNCG est répartie en trois organes, qui gèrent les échelons différents du foot français. Le plus connu, qui examine les dossiers des clubs de L1, L2 et même certains de National, est la commission de contrôle des clubs professionnels. C'est à elle que Luzenac et Lens ont eu le « bonheur » d'être confrontés. Dirigée par le président Richard Olivier (photo), elle est composée de dix-huit membres nommés par la Fédération, la Ligue, l'UCPF (qui représente les clubs), l'UNECATEF (entraîneurs), l'UNFP (joueurs) et le SNAAF (administratifs). Elle est en mesure de punir les clubs, allant d'une interdiction partielle ou totale de recrutement à une relégation administrative.

RICHARD MARTIN

Cet été, quinze clubs ont bénéficié des déboires financiers de concurrents pour être repêchés. Merci qui ? Si la DNCG fait beaucoup parler d'elle, c'est surtout en raison de l'état financier des clubs, en déclin. En 1998, les pensionnaires de L1 gagnaient presque autant grâce aux transferts (119 M€ cumulés) qu'aux droits télé (137 M€). Aujourd'hui, même les clubs grecs ou turcs ne viennent plus recruter chez eux. Du coup, les finances sont dans le rouge, la DNCG tape et les recours s'accumulent en appel, devant le CNOSF ou le tribunal administratif. Dire que la DNCG exige des clubs une simulation préventive d'un scénario de crise ! ■

LA FEMME À SUIVRE
_Claire Lavogez
LA ZIZOU DES 20 ANS

Le surnom date un peu, mais à cet âge-là, les sobriquets de l'enfance ne s'oublient jamais vraiment. Pour les copines de l'équipe de France U17, Claire Lavogez, c'était « Zizounette ». Trois ans plus tard, le petit nom a traversé l'Atlantique pour rattraper la demoiselle, qui n'a rien fait pour le récupérer, mais tout fait pour le mériter. Sa demi-volée somptueuse mardi, pour le premier match des Bleues à la Coupe du monde U20, a elle aussi enjambé les océans, du synthétique du stade de Montréal jusqu'aux écrans du Vieux Continent. Pilier de Montpellier (23 apparitions) avant de le devenir en équipe de France (elle n'était pas titulaire lors de l'Euro U19 victorieux l'année dernière), Lavogez (prononcez « Lavogé ») a confisqué le titre de meilleure joueuse des deux premiers rendez-vous des Bleuettes, Costa Rica (5-1), puis Nouvelle-Zélande (4-0), compilé trois buts, nourri ses coéquipières au caviar, et s'est affirmée comme la leader technique de ces Bleuettes devenues favorites, guidées par leur numéro 10 de vingt ans. Sa coéquipière Solène Durand dit d'elle : « Elle a le potentiel pour devenir une très grande joueuse. » « Zizounette », on vous dit ! ■

ROSE MARTIN/FIFA

INTERRO SURPRISE
_Nicolas Fauvergue

VINGT-NEUF ANS, ATTAQUANT DE L'AC AJACCIO VICTIME D'UNE COMMOTION CÉRÉBRALE EN 2011

MAD/L'ÉQUIPE

« En Angleterre, la Fédération a durci le règlement pour protéger les joueurs touchés à la tête : remplacement obligatoire, interdiction de rejouer avant six jours… Devrait-on faire pareil en France ?
C'est pas mal comme idée ! Quand ça m'est arrivé *(NDLR : le 11 mars 2011, face à Istres)*, j'ai eu mal pendant un mois. Des nausées, des maux de crâne et aussi beaucoup de mal à retrouver le sommeil… et des cauchemars ensuite.

Comme Lloris (en novembre, face à Everton), vous vous étiez relevé après le choc…
J'y suis retourné trente secondes avant de tomber. Il y a eu un corner, c'est même moi qui l'ai dégagé. C'est à ce moment-là que je me suis écroulé. Je me suis demandé après comment j'avais fait pour me relever.

Êtes-vous pour le port du casque pour les joueurs ?
Franchement, pas trop. Après, pour les personnes qui ont subi un trauma, on l'a vu avec Petr Cech, ça peut se comprendre. Mais ce n'est pas pour moi. » ■

TOP 5
DES CONF' DE PRESSE MÉMORABLES

Parfois, certains acteurs du foot sortent du train-train des rendez-vous avec la presse, comme Marcelo Bielsa la semaine dernière. En voici d'autres…

1. **José Mourinho.** Spécialiste des phrases sarcastiques, le technicien portugais se devait de figurer dans ce classement. En 2006, après l'élimination de Chelsea en huitièmes de finale de la Ligue des champions face au Barça : « Messi ? Comment dit-on tricher en catalan ? »

2. **Giovanni Trapattoni.** En 1998, l'entraîneur italien du Bayern Munich se lance

BERNARD PAPON

dans un ahurissant monologue de quatre minutes où il critique très violemment ses joueurs (Strunz, Basler, Scholl).

3. **Djibril Cissé.** Son Panathinaïkos éliminé de la Coupe de Grèce, en 2011, l'attaquant international français s'en prend brutalement à l'arbitre, s'estimant victime d'un rapport anal non désiré…

4. **Alberto Malesani.** Autre moment magique au Pana, en 2005-06, lorsque l'entraîneur italien pique une crise mémorable contre les journalistes locaux, pas assez supporters à son goût.

5. **Gérard Houllier.** Tristement célèbre. Après la défaite des Bleus contre la Bulgarie le 17 novembre 1993 (1-2) qui les prive d'une participation à la World Cup 94, le sélectionneur se défausse sur Ginola. « Ma seule erreur : avoir conservé Ginola dans l'équipe. »

est éliminé de la C1 pour avoir aligné un joueur suspendu. Le club écossais prend sa place. **12:16** **Lille** hérite de Porto comme adversaire en barrages de C1. Quelques minutes plus tard, les deux voisins Lyon et Saint-Étienne connaissent les leurs en C3 : les Roumains de l'Astra Girugiu pour l'OL, les Turcs de Karabükspor pour les Verts. **12:27** La LFP refuse la montée de **Luzenac** pour raisons de sécurité, le stade Ernest-Wallon n'étant pas aux normes. **SAMEDI 20:30** Incidents avant **Bastia-OM** : une centaine d'individus attaquent les forces de l'ordre. Bilan : 44 blessés côté policier, selon le ministère de l'Intérieur. **DIMANCHE 17:25** La série noire continue pour l'**Olympique Lyonnais** : le jeune Fekir se blesse à l'épaule sur un choc avec le Rennais M'Bengue.

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Alléluia, elles sont là ! Les bombes de spray, véritables révélations du Mondial, n'étaient pas arrivées pour le lancement de la saison de L2. Elles ont débarqué avec la L1 le week-end dernier. Pour la vidéo, en revanche, il faudra encore attendre un peu. C'est fou comme les décisions pour aider les arbitres se prennent rapidement quand la solution coûte trois fois rien...

CONSO

JOUER

FIFA 15 : TURQUIE ET ANGLETERRE À L'HONNEUR

Au fil des semaines, les informations tombent sur *FIFA15* dont la sortie est prévue le 25 septembre prochain. Ainsi, Electronic Arts, l'éditeur nord-américain du jeu vidéo, a révélé que le Championnat turc faisait sa

grande apparition dans cet opus. Ce ne sont pas les seules nouveautés.
Ainsi, la désormais fameuse Goal Line Technology, instaurée lors de la dernière Coupe du monde, sera présente elle aussi. Enfin, dernière petite indiscrétion, la Premier League anglaise semble avoir été particulièrement gâtée.
En effet, l'ensemble des vingt stades ont été modélisés, y compris ceux de Leicester et Burnley, et plus de 200 nouveaux joueurs ont posé pour les caméras de la *motion capture*. Le résultat est ultraréaliste. Quand vous saurez que plus de 800 000 exemplaires de *FIFA14* s'étaient vendus outre-Manche la semaine de la sortie du jeu, contre moins de la moitié en France (350 000) et 500 000 en Allemagne par exemple, vous comprendrez mieux les efforts fournis sur le Championnat de Sa Très Gracieuse Majesté.

INITIATIVE

NAISMITH, PÈRE NOËL

Joueur professionnel offre abonnements. Steven Naismith, l'attaquant écossais du club d'Everton (28 ans), a décidé de proposer quatre abonnements à des chômeurs pour la saison à venir. Via une agence qui va gérer la distribution des places, les personnes « recherchant activement un emploi » pourront donc se rendre à Goodison Park. Un élan du cœur qui n'est pas le premier. L'attaquant est aussi connu à Liverpool pour sa solidarité auprès des sans-abri durant les fêtes de fin d'année. Originaire de Glasgow, où il avait été remarqué pour des actions similaires, il a déclaré : « J'ai pensé que ça pouvait être un geste pour aider ceux qui ne travaillent pas à profiter d'un match. » En espérant pour les supporters que ce beau geste soit suivi de beaucoup d'autres.
Sur le terrain... ■ C. M.

ANNIVERSAIRES

14-08-1984

Giorgio Chiellini. Le défenseur italien s'est mué en porte-parole de Demetrio Albertini, candidat à la présidence de la Fédération transalpine, pour critiquer son adversaire, Carlo Tavecchio.

16-08-1989

Moussa Sissoko. Il fait partie d'un contingent de huit Français évoluant à Newcastle. Et si, en guise de cadeau, les Magpies renommaient leur stade en Saint-Jacques Parc ?

L'INFOG

L'EXODE DES DINOSAURES

Depuis toujours, ou presque, ils personnifiaient un club. Leur club. Cette époque est révolue, ils viennent de le quitter. Avec leur départ, c'est une part de leur club qui s'en va avec eux. Et de leur histoire, puisque hormis Sagna, tous avaient trôné un jour ou un autre sur le toit de l'Europe, vainqueurs de la Ligue des champions sous le maillot de leur cœur. Ils viennent de le retirer cet été, pour un autre ou pour arrêter, transférés ou retraités. Voici ce qu'ils représentent.

Joueur	Nombre de matches	Nombre d'années	Club
1. R. Giggs	963	23	Manchester U.
2. J. Zanetti	857	19	Inter Milan
3. F. Lampard	649	13	Chelsea
4. C. Puyol	593	15	Barça
5. V. Valdes	535	12	Barça
6. R. Ferdinand	455	12	Manchester U.
7. P. Évra	379	7,5	Manchester U.
8. A. Cole	338	8	Chelsea
9. E. Cambiasso	315	10	Inter Milan
10. B. Sagna	255	7	Arsenal

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Nadir Lamine

VINGT-DEUX ANS, ANCIEN LATÉRAL DROIT D'ORLÉANS

DR

«...Vous êtes arrivé à l'essai dans la réserve du Real Madrid ?
Je suis sorti d'une saison à quinze matches avec Orléans, où on a fini champion de National. Olivier Frapolli, l'entraîneur, voulait me conserver, mais ce n'était pas le cas de tout le monde... J'ai été contacté par David Bettoni, adjoint de Zinédine Zidane au Real. Il me connaît, car il a été mon formateur à l'AS Cannes de 2007 à 2011.

...Vous avez rencontré Zinédine Zidane ?
Je n'oublierai jamais. Je suis arrivé un dimanche soir au club. J'ai dormi au centre de formation. Le lendemain, Zizou et David sont venus me voir. Zidane m'a dit : "Joue ton jeu, on sait que tu as de la qualité."

...Vous avez participé à un entraînement sous les ordres de Zidane ?
Il parlait beaucoup en espagnol, Bettoni aussi. On a fait énormément de conservation de balle et d'exercices techniques. Il nous expliquait souvent que, peu importait le talent, la réussite ne passait que par le travail. Il venait également parfois me glisser un mot pour m'encourager.

...Vous avez su que vous ne resteriez pas à la Castilla ?
Zidane m'a dit qu'avec Bettoni ils étaient satisfaits. Il a ajouté que "la décision ne venait pas que d'eux" et qu'il allait voir de son côté pour m'aider. Bettoni m'a demandé de lui donner des nouvelles. Là, je suis libre. J'attends qu'on m'appelle. » ■ N. D.

LE PROCÈS

Accusé : Frédéric Thiriez

JEAN-LOUIS FEL

INFRACTION. Manque d'imagination.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, ce qui vient de se passer est grave. Très grave. Je parle évidemment de la décision rendue par la Ligue dans l'affaire dite de « la montée de Luzenac ». Ne connaissant rien au foutebale, je ne juge pas le fond, j'ai simplement cru comprendre que la fédé faisait tout pour contrer les gens de Luzenac. Je parle de la forme. Franchement, Monsieur Thiriez et ses services ne pourraient-ils pas se creuser un peu plus la tête afin de présenter des excuses moins bidons ? Après avoir brandi l'argument du budget pour repousser Luzenac, ils avancent celle du stade. La prochaine fois, ce sera quoi ? La buvette qui sert du Coca frelaté ? La cuvette des toilettes à gauche des vestiaires qui est un peu dévissée ? La moustache du président Ducros moins bien taillée que celle de Frédéric Thiriez ? Un peu de sérieux, messieurs ! Le football français a besoin d'arguments de poids pour raisonner les manants qui veulent y entrer.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Mon client et ses services ne se soucient guère de ce procès. Ils ont travaillé dur sur le dossier pour trouver des moyens de ralentir la procédure. Il s'agissait de gagner du temps, histoire que tous les Championnats débutent avant que ce ne soit réglé. C'est chose faite, désormais, peu importe ce que vous décidez.

VERDICT. Acquitté. Maître Thiriez étant de la partie, le tribunal ne peut décemment pas condamner un collègue. En plus, il m'a donné des places pour aller voir France-Espagne dans trois semaines...

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... NE PAS RETIRER LE NUMÉRO DE VALBUENA

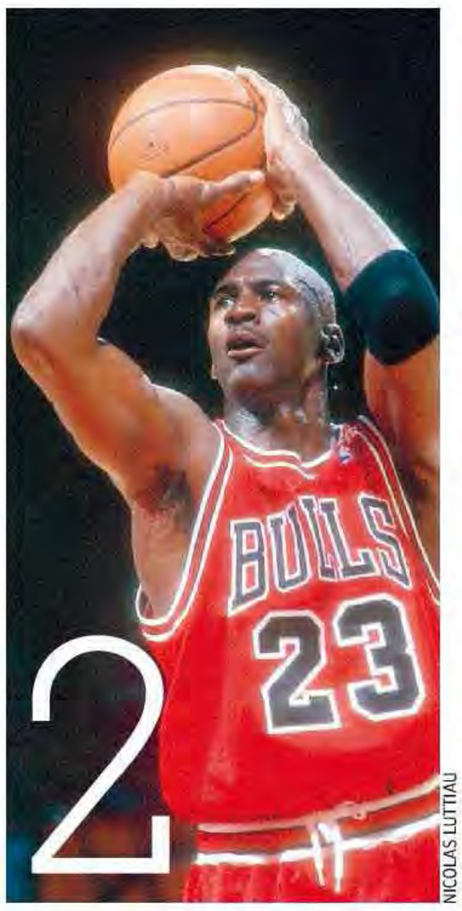
Il mérite une bonne dose d'empathie, « Petit Vélo », après avoir passé huit ans à mouliner à l'OM. Valbuena a même marqué une partie de l'histoire de Marseille en y jouant 331 matches avec son numéro 28, une performance qu'aucun autre joueur olympien n'a réalisée depuis trente ans. Mais avouez qu'après avoir retiré le maillot de Souleymane Diawara, l'attention de l'OM n'a pas le même effet. Les prochains : Cheyrou ou Fanni ?

Aux États-Unis, de nombreux joueurs de basket sont entrés dans le Hall of Fame. **Prenez le numéro 50 de Robinson, le 33 de Pippen ou Bird, un flocage de petit amateur en France, ou évidemment le 23 de Jordan.** À l'OM, ils sont nombreux, les joueurs, à avoir laissé une empreinte de leur passage. Comme Jean-Pierre Papin. Mauvais exemple, il a juste remporté le Ballon d'Or *FF* en 1991 alors qu'il jouait à l'OM. Boli, Di Meco, Francescoli, Barthez ? Mouais, plutôt faiblards.

Deux maillots de joueurs retirés à l'OM cet été. Soit Vincent Labrune, le président, est un incompris, voire un cœur sensible. Soit Bernard Tapie, Pape Diouf et ses autres prédécesseurs sont des ingrats. Ou alors il a demandé à Diawara et Valbuena de partir sans rechigner avec, en échange, un geste honorifique et... gratuit. Et puis **cela a permis de faire diversion pour mieux cacher le mutisme presque intégral de Marcelo Bielsa.** Malin.

1

SEBASTIEN BOUÉ



2

NICOLAS LUTTIAU

3

RICHARD MARTIN

BAROMÈTRE

Celso Borges. Constatant l'absence de son maillot dans le vestiaire avant le match, l'international costaricain a été obligé d'emprunter celui d'un... supporter, pour affronter Göteborg avec l'AIK Solna. Il a ensuite fallu coudre le logo du sponsor sur cette tunique de fortune avant de pouvoir jouer. Et gagner (2-0).

Howard Webb. L'arbitre anglais prend sa retraite après vingt-cinq ans de carrière. Alors juge de touche, Webb (43 ans) a pris part à son premier

SHANE MANTEY

match de Premier League en 1998, cinq ans avant de débuter dans le champ. Policier de métier, il a notamment dirigé la finale de la C1 et celle de la Coupe du monde 2010.

Samir Nasri. Il a fini par dire ce que tout le monde avait compris depuis longtemps : le joueur de Manchester City a pris sa retraite internationale la semaine dernière. À vingt-sept ans. Vous avez dit gâchis ?

Diego Maradona. Cela faisait (trop) longtemps que le Pibe se tenait tranquille. Dimanche dernier, il a giflé un journaliste très (trop) insistant alors qu'il était tranquille avec sa famille. Un soufflet de la main droite. L'autre main de dieu...

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

theguardian

Tim Lewis, journaliste au *Guardian*, explique pourquoi les sportifs privilégient les banalités aux interviews. « *L'un des débats les plus enflammés sur Gaza a eu lieu entre Joey Barton et Yossi Benayoun. Sur Twitter, l'Anglais a condamné plusieurs fois les assassinats en Palestine. Benayoun, israélien, n'a pas apprécié : "Les choses ne changent pas. Tu étais stupide et tu le resteras… Embarrassant." "Je préfère relever des choses graves plutôt que de dire sur Twitter que je viens de jouer à un jeu vidéo", a répondu Barton. Si vous étiez une personnalité du sport, que feriez-vous devant de tels propos ? Beaucoup garderaient la tête basse et ne diraient rien qui mérite un intérêt. Arian Foster, joueur de football américain, philosophe et poète à ses heures perdues, a répété onze fois qu'il essayait "d'être le meilleur coéquipier possible" dans une interview de quatre-vingt-dix secondes ! En 2001, j'ai posé cinquante questions à Steven Gerrard, allant de sa façon de danser au fait de savoir s'il avait déjà vu un cadavre. Il a répondu avec franchise et humour. Problème : il a fait une révélation sur l'immense collection porno d'un coéquipier. Les avocats de mon magazine m'ont demandé si "on pouvait prouver que le joueur avait un stock aussi important". J'ai donc dû passer un appel étrange à l'attaché de presse de Liverpool et il a flippé. Le club est devenu névrosé et Gerrard a changé son approche de la presse.* » ■

HONTE À LA LIGUE !

YVES CHAUMIEN (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)

Honte à la Ligue de football professionnel et à son président, qui se félicite de tout à longueur de journée et parle très souvent pour ne rien dire, juste pour exister… Refuser au final à Luzenac une accession acquise brillamment sur le terrain pour des raisons farfelues, de qui se moque-t-on ?
Le terrain d'Ernest-Wallon où évoluent les rugbymen du Stade Toulousain, d'une capacité de 20 000 places, ne serait pas conforme pour évoluer en Deuxième Division, alors que le Toulouse FC y a déjà joué, que le Stade y joue les Coupes européennes et que même l'équipe de France Espoirs y a disputé deux rencontres cette année…
En outre, il ne serait pas aux normes requises par les diffuseurs du football alors qu'il l'est pour ceux du rugby… qui sont les mêmes !
Ridicule et lamentable ! Ça devait sacrément les ennuyer à la Ligue de pondre un nouveau calendrier à 21 clubs alors que, si j'ai bonne mémoire, le regretté Jean Sadoul, ancien président de la Ligue, ne s'était pas embarrassé de fioritures pour repêcher son club d'Alès… Un club d'un village de 570 habitants, ça faisait tache dans le paysage du football hexagonal !
C'est sûr qu'un président ariégeois, un plouc, donc, c'est moins intéressant qu'un prince qatari, un oligarque russe ou un Azerbaïdjanais devant qui on se met à genoux ! J'espère que le président Ducros ne va pas lâcher le morceau et que la Ligue va payer pour tout ça, à commencer par une démission collective de tous ces gros pardessus qui gangrènent le foot français !
Fabien Barthez avait, malheureusement, bien raison de dire qu'il n'avait aucune confiance en ces gens-là !

JOUE-LA COMME SAMIR

J'ai choisi mon journal préféré pour annoncer un scoop qui va révolutionner le foot français. Les amateurs de notre sport ne pourront pas être surpris lors du choix du futur remplaçant de Didier Deschamps lorsque celui-ci viendra à quitter la tête de la sélection. J'annonce avoir pris, en mon âme et conscience, la décision de refuser le poste de sélectionneur vu que ce poste ne m'a pas été proposé avant le départ pour la Coupe du monde malgré des résultats exceptionnels de ma part lors des derniers Championnats U15. J'ai réussi à former des groupes soudés et mis au pas quelques fortes têtes. Mon équipe a battu à plate couture le voisin de derrière la colline sur un score qui en dit long sur mes capacités à former une équipe de compétiteurs (9-4).
Les spectateurs ont affirmé n'avoir jamais eu autant de plaisir pour pas un rond. C'est décidé, je préfère me concentrer sur la nouvelle génération de mon club, eux au moins savent reconnaître ma compétence et cela va me permettre de marcher la tête haute, puisque c'est moi qui décide et non la volonté d'un homme nommé président de la FFF. Pour fêter cette décision, ô combien importante pour la suite de ma carrière, je vais partir sur une île déserte avec mes meilleurs amis, Nicolas Anelka, Hatem Ben Arfa et Samir Nasri. On s'en fout, le téléphone pourra sonner pour nous supplier de revenir sur nos décisions, la sentence est irrévocable. Le foot français va s'en mordre les doigts.
La preuve, depuis que mes trois camarades se sont fait oublier, l'équipe de France tourne moins bien.
GILLES LE FEUTEUN (PONT-L'ABBÉ, FINISTÈRE)

UNE LOI POUR L'ÉQUITÉ

Sochaux a demandé sa réintégration en Ligue 1. Je ne peux qu'encourager le club dans sa démarche. En effet, il devient inadmissible d'accorder à certains clubs des délais supplémentaires, par le biais des appels, pour pouvoir équilibrer leurs comptes. Il serait grand temps qu'une loi spécifique au sport fixe une date butoir au-delà de laquelle tout club n'ayant pas un bilan positif et une situation viable pour la saison suivante se trouvera dans l'impossibilité de faire appel tant au niveau des instances sportives qu'administratives. Dès lors, la dernière place resterait vacante dans la division concernée jusqu'à la décision définitive. Une fois de plus, on ne peut que constater et déplorer que tous les clubs ne soient pas logés à la même enseigne.
Malgré leur montée acquise, les dirigeants lensois continuent de se moquer de nous, Valenciennes a été miraculeusement sauvé des eaux et Châteauroux a pu tranquillement faire son marché pour la Ligue 2. Au final, qui sont les dindons de la farce ?
PHILIPPE AVENUE (PARIS)

LA SAGA LENSOISE

Comment ne pas réagir au scandale de cette intersaison : le feuilleton désastreux du maintien ou pas de Lens en L1 ? Tous les moyens, tous les mensonges l'ont rendu possible. En « maître d'œuvre », Gervais Martel, qui a roulé tout le monde du football dans la farine. Mais celui qui a réussi le tour de force, le tour de farce, de se maintenir à la présidence du club artésien ne fait que retarder les difficultés auxquelles les Sang et Or vont être confrontés… **MICHEL DUBUIS (PÉRIGUEUX, DORDOGNE)**

KOMBOUARÉ COACH FANTÔME

L'attitude d'Antoine Kombouaré lors des difficultés administratives de Lens pendant l'intersaison a été déplorable. Ce monsieur s'est permis de boycotter les entraînements au motif que ses dirigeants devaient tout faire pour que le club évolue en L1 l'année prochaine et non en L2, auquel cas il serait parti.
Imaginez que les joueurs aient agi de la même manière pour tenter de faire pression sur Gervais Martel…
Heureusement, eux ont été assez intelligents et ont continué à servir le club.
ARMAND EVANS (LAON, AISNE)

NON À AMIENS

Je suis atterré par le peu de respect que l'on a pour le RC Lens. Il est inconcevable que ce club historique aille jouer ses matches à Amiens. Car, enfin ! VA, le LOSC, voire Villeneuve-d'Ascq devaient accueillir ces Sang et Or.
Comment la Ligue et la Fédé n'ont-elles pas pu intervenir ?
M. Martel doit avoir les mains liées, car on l'entend assez peu sur le sujet. **JERRY PINEAU**

L'HUMEUR DE FARO

MONACO PEUT-IL CHASSER SUR LES TERRES DU PSG ?

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Vaseux naming

« Bon, les gars, j'ai une mauvaise nouvelle, Orange vient de nous planter. On n'aura pas le pognon, ils ne veulent pas acheter le nom du stade. Remarquez, Orange Stadium, j'étais moyennement chaud, pour tout dire. Ça fait quand même pas très guerrier. Pourquoi pas Pink Stadium pendant qu'on y est ? Non, le problème, c'est que j'avais déjà commandé les panneaux à installer sur le toit du nouveau Vélodrome, du coup, on doit trouver quelque chose à écrire dessus. Un blaze branché, moderne. Vélodrome, c'est plus possible. Faut envoyer du rêve. Trouver un nom qui claque. Vous avez des idées ?

– Moi, je vois bien stade Marseille-Provence. C'est simple et ça sonne bien, non ?

– Ça sonne tellement bien que c'est déjà pris, c'est le nom de l'aéroport, andouille ! Quelqu'un a une autre idée ? Je veux dire une vraie idée ?

– Stade du Vieux-Port ?

– Je vois d'ici les jeux de mots des supporters adverses. On oublie. Et on oublie aussi stade de la Canebière pour le même motif. Autre chose ?

– Bah, si tu veux éviter les vannes des autres équipes, on peut tenter stade Xavier-Gravelaine. Vu le nombre de clubs qu'il a faits, y aura pas beaucoup de supporters pour se moquer... Il a joué partout !

– Ça suffit pas pour être fédérateur. Mais un joueur, c'est une bonne idée. J'aurais dû y penser. C'est vrai, quoi de mieux pour un stade de foot qu'un nom de footeux ? Qui on choisit ?

– Papin !

– Pourquoi Papin et pas un autre ? Des gars qui ont marqué l'histoire de l'OM, y en a plein : Skoblar, Magnusson, Barthez, Deschamps, Goethals...

– Tapie ! O.K., je sors…

– Le problème, c'est pourquoi l'un et pas l'autre ? Et pourquoi pas Drogba ou Valbuena si l'on veut être moderne ?

– C'est ça, après le Vélodrome, le stade de Petit Vélo. On n'a pas fini de se faire foutre de nous avec vos idées à la... Au point où on en est, on peut aussi l'appeler stade Souleymane-Diawara. Déjà qu'on passe pour des guignolos d'avoir retiré son maillot, on va aussi lui filer le stade, tiens... Sérieux, les gars, vous n'avez rien d'autre ? Faut un gars qui fait l'unanimité. Qui rallie tous les suffrages.

- Je sais ! Stade Jean-Claude-Gaudin...

– Tu sors. D'ailleurs, vous sortez tous. Vous ne me laissez pas le choix. Je vais rappeler Orange... » ■

« C'est vrai, quoi de mieux pour un stade de foot qu'un nom de footeux ? »

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

LE VIP, C'EST UN MÉTIER !

L'une des fortes attentes économiques issues de la construction et de la modernisation des nouveaux stades français concerne le potentiel de vente des fameuses places et espaces VIP, plus communément appelées hospitalités ou relations publiques.

Si l'on prend le cas du Stade-Vélodrome, la capacité d'accueil VIP passe de 1 500 à 6 000 places au sein de la nouvelle enceinte. Le business des hospitalités, qui génère souvent des marges commerciales intéressantes, est un enjeu clé pour le développement économique des clubs professionnels.

Cependant, y a-t-il vraiment un effet économique mécanique dû à une augmentation de la qualité et de la quantité des espaces et prestations VIP ?

En effet, s'ils disposeront d'une nouvelle ressource stratégique avec ces nouveaux services et espaces d'hospitalité, les clubs possèdent-ils les compétences commerciales et relationnelles pour vendre ces types de prestations auprès des entreprises nationales et locales ? La question de la demande locale est aussi un enjeu clé. Certains clubs ne bénéficient pas forcément d'une zone de chalandise adaptée à la vente de prestations d'hospitalité destinées à des décideurs souhaitant inviter clients, *prospects* ou collaborateurs dans un but de création ou d'entretien de relations professionnelles et interpersonnelles.

Paris et Lyon ont clairement un avantage sur ce terrain.

Pour Marseille, le tissu économique présente de nombreuses particularités, avec une forte densité de petits commerces, de très petites entreprises (TPE) et petites et moyennes entreprises (PME) ainsi que de nombreuses professions libérales pouvant être ciblées comme clientes. Le nouveau Stade-Vélodrome devra donc s'adapter à ce type de clientèle en termes de tarifs et d'aménagement des espaces. La prise en compte des spécificités du potentiel de demande locale est capitale en la matière.

L'offre ne crée pas automatiquement la demande pour ce type de business très particulier.

Les clubs peuvent faire appel à des régies commerciales pour commercialiser leurs prestations VIP, mais il devient de plus en plus difficile de trouver de très bons commerciaux dans ce domaine. En effet, ce ne sont pas de jeunes stagiaires qui vont pouvoir vendre ces prestations haut de gamme. Le réseau personnel, une démarche marketing quasi « ethnologique » visant à connaître un client ou un *prospect* de manière très personnelle, l'entretien constant de ce réseau local et la capacité de négociation commerciale sont des expertises indispensables pour un bon commercial. Il paraît donc peu pertinent de faire appel à un collaborateur ou une régie non implantée localement. La culture française en termes d'hospitalité associant privilège, gastronomie et rencontres interpersonnelles peut devenir une nouvelle opportunité économique durable pour les clubs de football, ce qui est le cas de certains tournois de tennis ou de clubs de rugby. Si tout est pensé en fonction des spécificités de la demande locale et que les clubs arrivent à dénicher les rares VRP compétents, alors les loges et places VIP de nos clubs se garniront et deviendront des sources de rentabilité clés. ■

MONACO NE FAIT PLUS SON NUMÉRO

Comme la saison dernière, l'AS Monaco a beaucoup fait parler d'elle sur le marché des transferts. Mais, jusqu'à présent, c'est pour avoir cédé James Rodriguez au Real Madrid pour la somme record de 90 M€. Cette inversion de tendance est dictée par la nécessité de se mettre en conformité avec le fair-play financier imposé par l'UEFA. Mais ce n'est pas la seule raison. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL (AVEC YOANN RIOU ET PHILIPPE AUCLAIR) | **ILLUSTRATION** CYRILLE MALLIÉ

SASHKIN/FOTOLIA - L'ÉQUIPE

LE MOT D'ORDRE DU MOMENT EST DE FAIRE FRUCTIFIER L'ARGENT DÉJÀ INJECTÉ ET DE MISER SUR DES JEUNES À FORTE PLUS-VALUE POTENTIELLE.

Jean-Jacques Raffaele est un maire heureux. Sa petite commune de La Turbie (3 200 habitants) s'apprête à prolonger son bail emphytéotique avec la société immobilière domaniale qui gère tout le foncier de l'État monégasque. La superficie du terrain que ce petit village des Alpes-Maritimes loue à l'AS Monaco va être portée à 4,5 hectares – contre 3,8 actuellement – et le loyer va être augmenté en conséquence. Une aubaine pour monsieur le maire et ses administrés. « On m'a expliqué que les dirigeants du club voulaient tout regrouper à La Turbie et faire un centre d'entraînement ultramoderne. Il paraît que c'est comme ça que fonctionnent maintenant les grands clubs européens. » D'un montant de près de 30 M€, les travaux devraient débuter en janvier 2015 pour une livraison prévue en juin 2016. Un autre événement récent témoigne de la volonté de l'AS Monaco de redevenir l'une des vitrines du foot français. Le vendredi 1er août, une boutique de 200 m², l'AS Monaco Football Store, a été inaugurée en grande pompe au cœur du centre commercial des Jardins d'Apolline. Directeur technique de l'ASM de 2012 à juin de cette année, l'Italien Riccardo Pecini accrédite cette montée en gamme : « Avec Claudio Ranieri, on a recréé une organisation de travail. Notamment au niveau du département médical. C'est aujourd'hui l'un des plus importants d'Europe. »

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

SI LE PRINCE ALBERT AVAIT FAIT CADEAU DE L'AS MONACO À DMITRY RYBOLOVLEV, IL NE LUI A TOUJOURS PAS ACCORDÉ LE PASSEPORT MONÉGASQUE.

La Principauté reste malgré tout un petit village mondain où tout est apparence et où l'opulence scintille partout. Les apparences y sont parfois, souvent, trompeuses. L'été dernier, le nouveau dauphin du PSG avait recruté à tour de bras et affolé le marché des transferts dès son ouverture en engageant Falcao, Moutinho, James Rodriguez et Ricardo Carvalho. Cette année, le deuxième club français directement qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions s'est surtout signalé en établissant un record de France : celui de la meilleure vente jamais réalisée en L1. Révélation de la Coupe du monde, le Colombien James Rodriguez a été transféré au Real Madrid pour 90 M€, soit le double de son prix d'achat au FC Porto, un an plus tôt.

Pour expliquer cette stratégie de valorisation de ses actifs, Vadim Vasilyev a une réponse toute trouvée. Le vice-président et directeur général de l'ASM répète en boucle que le club est passé à la phase 2 de son plan de développement, celle de « la consolidation et de la stabilisation ». Il y a dix jours, à Londres, Monaco a disputé l'Emirates Cup en compagnie d'Arsenal, Valence et Benfica. Vasilyev en a profité pour se lancer dans une opération séduction qui a duré précisément trois minutes et vingt-neuf secondes. Juste après la victoire face à Arsenal, le vice-président s'est faufilé dans la zone mixte improvisée dans le parking souterrain du stade des Gunners. Charmeur et complice, l'ancien diplomate de la défunte URSS a multiplié les blagues et les éclats de rire. « Les rumeurs, ça fait partie du foot, a-t-il lâché à propos d'un possible départ de Radamel Falcao. De temps en temps, on dit des vérités, d'autres fois, on dit des choses qui sont inimaginables. J'aime bien ça, ça me plaît beaucoup. » Fin du show.

PLUS QUESTION DE DÉPENSER SANS COMPTER

Poussé vers la sortie alors qu'il avait atteint les objectifs fixés, Claudio Ranieri a livré une tout autre analyse dans les colonnes de *La Gazzetta dello Sport*. « Il n'y avait plus d'accord sur les projets. J'avais demandé trois ou quatre joueurs pour continuer à grandir, mais le président voyait les choses autrement. J'ai ensuite compris le pourquoi du comment. Il a vendu James Rodriguez et peut-être aussi bientôt Falcao. » Malgré les dénégations de circonstance, l'éventualité d'une vente du « Tigre » pourrait tourner au feuilleton dans les prochains jours. Loin des stylos et des micros, Vadim Vasilyev a plusieurs fois tenu un discours moins policé, plus pragmatique et assez proche des propos du technicien italien. L'homme de confiance du président Dmitry Rybolovlev a même été assez catégorique dans sa description de l'avenir immédiat. Selon lui, son patron a déjà investi près de 350 M€ depuis qu'il détient 66 % des parts du club via la société Monaco Sport Investment (MSI). Et le milliardaire russe, 119e fortune mondiale selon le magazine américain *Forbes*, n'a plus envie de dépenser sans compter. D'où le mot d'ordre du moment qui est de faire fructifier l'argent déjà injecté et de miser sur des jeunes à forte plus-value potentielle. Les récentes arrivées du gardien de Nancy Paul Nardi (20 ans) et du milieu rennais Tiémoué Bakayoko (19 ans) attestent de cette nouvelle vision. Oscar Damiani est un agent italien, incontournable dans les années 1990-2000. Durant cette période, il avait tissé des liens privilégiés avec l'AS Monaco et noué des rapports étroits avec les anciens dirigeants, Jean-Louis Campora et Gérard Brianti notamment. Son avis est pertinent : « Aujourd'hui, dans tous les transferts, le football compte pour 10 % et les intérêts économiques pour 90 %. Les temps ont changé, on ne parle plus de foot mais de business. Je ne me reconnais pas dans cet univers. Avant, j'allais souvent voir jouer Monaco, mais je ne vais plus à Louis-II parce que ce club ne transmet aucune émotion. Mais je ne veux pas polémiquer. Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de l'ASM. On ne peut pas oublier que Rybolovlev a contribué à sauver ce club. »

UN PASSEPORT MONÉGASQUE SOURCE DE FRICTIONS

En réalité, les raisons de ce revirement stratégique sont multiples et variées. La principale tiendrait à la non-délivrance d'un passeport de citoyen

FRANCK NATAF/L'ÉQUIPE

L'AS MONACO A EFFECTUÉ TOUTE SA PRÉPARATION SANS SPONSOR MAILLOT, COMME ICI FACE À L'ATLETICO JUNIOR, À BARANQUILLA (COLOMBIE).

monégasque au généreux repreneur du club de foot local, une pièce importante du patrimoine de la Principauté. Selon plusieurs sources, l'obtention de ce précieux document faisait partie de l'accord tacite passé avec le prince lorsque Dmitry Rybolovlev a repris une équipe moribonde et mal en point en Ligue 2, en décembre 2011. Un passeport monégasque n'a pas de prix, même pour quelqu'un à l'abri du besoin. Avec un tel sauf-conduit, le richissime oligarque pourrait prendre ses distances avec la justice russe. Le parquet de la Principauté a été formel sur ce point : Monaco n'extrade pas ses nationaux. En 1996, Dmitry Rybolovlev a été accusé du meurtre du directeur d'une usine avant d'être disculpé, mais après avoir effectué onze mois de prison. En 2006, un important effondrement a détruit une mine de potasse détenue par l'entreprise Ouralkali, alors propriété de Rybolovlev. À l'époque, les investigations policières avaient conclu à un accident géologique. Mais, il y a quelques mois, Igor Setchine, vice-Premier ministre et très proche de Vladimir Poutine, a menacé de rouvrir l'enquête. Au mois de mars, *L'Équipe Magazine* a révélé que le président monégasque avait revendu ses parts à Souleymane Kerimov, le président de l'Anji Makhatchkala. Est-ce au nom de la solidarité entre oligarques ou pour aider un ami dont le club était soudain en panne sèche financière ? Le 4 janvier, l'attaquant ivoirien Lacina Traoré a été transféré de l'Anji à Monaco contre un chèque de près de 10 M€. Le 24, il était déjà prêté à Everton ! Depuis qu'il a débarqué sur les bords de la Méditerranée et malgré l'épaisseur de son compte en banque, « DR » a l'impression de ne pas être reconnu par l'establishment monégasque. Ses relations avec Albert de Monaco sont courtoises, mais distantes et purement formelles. Ils n'appartiennent pas au même monde. Rybolovlev n'est pas un courtisan, mais un entrepreneur avisé. Et intransigeant.

UN ACCORD TOUJOURS CONTESTÉ DEVANT LE CONSEIL D'ÉTAT

« L'affaire des 50 M€ » a été un nouveau point de friction entre le stade et le palais, entre le président et le prince. Elle a marqué une forme de rupture tant deux tendances se sont opposées dans la gestion de ce différend avec la Ligue. Pour que Monaco bénéficie d'une dérogation et soit autorisé à conserver son siège en Principauté, le club a accepté de verser un dédommagement de 50 M€, payable en deux fois et sur deux ans. Le président monégasque a longtemps refusé de transiger. Il considérait que les modalités d'un tel accord ne figuraient

S'IL VEUT ÉQUILIBRER SES RECETTES ET SES DÉPENSES POUR SE CONFORMER AU FAIR-PLAY FINANCIER, **MONACO N'A PAS LE CHOIX : IL DOIT RÉDUIRE SON TRAIN DE VIE.**

pas dans le cahier des charges au moment du rachat du club. Le prince, lui, a milité pour une attitude plus conciliante et plus diplomatique. Il redoutait que le Conseil d'État ne tranche en faveur des clubs français et ne porte ainsi atteinte au statut fiscal de la Principauté. Pour amadouer Rybolovlev et parce qu'il est toujours actionnaire minoritaire du club, le palais a accepté de payer une partie des 50 M€.

Pour le foot français, cet accord adopté à la va-vite par le conseil d'administration de la LFP et sur injonction des politiques est une bombe à retardement. Sept clubs – Paris, Lorient, Bordeaux, Caen, Marseille, Montpellier et Lille – en contestent toujours la validité. Il faudra sans doute attendre la fin de l'année pour que le Conseil d'État se prononce sur le recours introduit par les sept dissidents. « Je pense que de toute façon les dirigeants de Monaco n'en ont rien à foutre et je me demande s'ils n'ont pas raison », s'agace Jean-François Fortin. Le président de Caen se trompe peut-être dans son interprétation des choses. Son homologue monégasque peut faire valoir des circonstances atténuantes pour expliquer son détachement. Il vient de traverser une période difficile sur le plan personnel. Son « divorce du siècle » a fait la une de la presse people. Le 13 mai, le tribunal de première instance de Genève a accordé à Elena, son ancienne femme, la somme de 3,29 milliards d'euros, soit la moitié de sa fortune. Une procédure d'appel a d'ores et déjà été lancée. Courant juin, ce cardiologue de formation a été opéré d'une tumeur à Saint-Domingue par d'éminents chirurgiens américains. Soucieux de respecter « la vie privée du président », le club n'a pas indiqué s'il s'agissait d'une tumeur bénigne ou maligne. Il n'a pas non plus souhaité communiquer sur l'organe touché. Mais ce problème de santé n'est pas anodin pour un homme de quarante-huit ans.

LA FILIÈRE PORTUGAISE TIENT LES RÊNES

Reste que l'économie du foot français subit les conséquences du climat de défiance et d'incompréhension qui s'est peu à peu installé entre Monaco et une partie des membres de la L1. Jean-Pierre Louvel, le président de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF), est le premier à le déplorer : « Cet accord, c'est un mauvais coup porté à l'ensemble de nos

EN DÉPIT DU BEL EFFECTIF CONSTITUÉ PAR RYBOLOVLEV (ICI GEOFFREY KONDOGBIA), LE STADE LOUIS-II SONNE TOUJOURS CREUX.

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

Rothen

« À MONACO, LA PRESSION DOIT VENIR DE L'INTÉRIEUR »

Pour l'ancien joueur de l'ASM, il est plus difficile de réussir en Principauté en raison d'un contexte qui ne pousse pas à la performance.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Jérôme Rothen a connu une longue carrière professionnelle entamée en 1997 à Caen et bouclée le 1er janvier 2014 après un ultime détour par son club formateur. C'est en Principauté qu'il s'est révélé et affirmé entre janvier 2002 et juin 2004. Il a notamment disputé la finale de la Ligue des champions 2004 face au FC Porto (défaite 0-3). Pour lui, Monaco est un grand club, mais avec un mode de fonctionnement atypique. Témoignage.

« Monaco, c'est un village où les gens se foutent un peu du foot. Quand on est un jeune joueur, on a besoin de la pression et de la ferveur populaires. C'est ça qui amène la dose d'adrénaline que l'on recherche en permanence. À un moment ou à un autre, on a envie d'aller voir ailleurs. L'exemple de James Rodriguez en est une parfaite illustration. Après ce qu'il a vécu à la Coupe du monde, l'engouement qu'il a ressenti autour de lui, il n'a pas hésité une seule seconde. Il est parti au Real Madrid. À Monaco, tout est tranquille, et c'est pour ça que tout le monde ne peut pas y réussir. Il faut déjà avoir connu autre chose pour s'adapter et s'intégrer. Quand je suis arrivé en Principauté, j'ai côtoyé des joueurs comme Oliver Bierhoff *(NDLR : ancien international allemand, aujourd'hui manager général de l'équipe d'Allemagne)*. Il était en fin de carrière et il trouvait que c'était le top. Le contexte pépère et apaisant lui convenait parfaitement. La pression, elle doit venir de l'intérieur et il faut la créer de toutes pièces. Mais on peut réussir des choses formidables. La preuve, en 2004, on a accompli une saison extraordinaire avec un groupe qui vivait bien ensemble et où personne ne se la racontait. À Monaco, il faut faire preuve d'un esprit collectif plus fort qu'ailleurs. D'où la nécessité de parvenir à un savant dosage entre jeunes joueurs du cru, joueurs confirmés et joueurs qui se sentent investis d'une mission comme Toulalan aujourd'hui. Si elle veut briller et lutter avec Paris, l'ASM ne peut pas se contenter de miser uniquement sur des joueurs qui se servent du club comme d'un tremplin. La saison dernière, les Monégasques ont fait un parcours extraordinaire. Mais, pour tirer le maximum d'un groupe, il faut lui laisser deux ou trois ans de vie commune. Cela n'a pas été le cas. L'équipe a entamé un nouveau cycle et elle repart sur une période de montée en puissance. C'est un frein supplémentaire pour prétendre concurrencer Paris. C'est bien beau d'investir beaucoup d'argent, mais il faut être derrière son club. Au PSG, on sent qu'il y a une passion insufflée tous les jours par les dirigeants qataris. Monaco s'est qualifié pour la Ligue des champions mais a changé d'entraîneur, perdu son meilleur joueur et d'autres éléments qui représentaient quelque chose. Au sujet de Monaco, mais aussi de Lens, on peut donc se poser la question : des investisseurs sont-ils venus là par passion ou par opportunisme ? Si ce n'est pas par passion, ces clubs-là vont droit dans le mur ! » ■ **É. C.**

clubs. Il y avait d'autres solutions à trouver. Parmi celles envisagées, il y avait la possibilité que Monaco s'engage à recruter chaque saison un certain nombre de joueurs français. Cela aurait permis de compenser les avantages fiscaux dont bénéfice le club de la Principauté. Et puis il y a eu ce deal passé à la surprise générale. Je préfère ne plus m'exprimer là-dessus. » Agent de joueurs reconnu et rompu aux subtilités de ce métier, Christophe Hutteau en a pris son parti. « Aujourd'hui, c'est totalement impossible de travailler avec Monaco. On ne sait pas à qui il faut s'adresser. Je ne tente même plus de travailler avec eux, c'est peine perdue. Même un aveugle se rendrait compte qu'il y a eu un revirement total au niveau des investissements. Monaco, c'est un terrain de chasse très fermé. »

La remarque est acerbe et vise assez directement le Portugais Luis Campos. Officialisé la semaine dernière dans un rôle de directeur technique de l'ASM, Campos a la haute main sur le recrutement. Cet homme de l'ombre, ami personnel de José Mourinho, est aussi un proche de Jorge Mendes. Mendes est l'un des plus gros agents du marché. Il compte parmi ses clients fidèles le gratin du football européen, Cristiano Ronaldo, Falcao, Angel Di Maria, James Rodriguez, Ricardo Carvalho, Moutinho et bien d'autres. Cette filière portugaise a favorisé l'arrivée de Leonardo Jardim, un jeune entraîneur (40 ans) à la réputation flatteuse, mais au palmarès peu étoffé même s'il a conduit le Sporting Portugal à une qualification pour la C1. Enfant du pays, Monégasque de « cœur », Patrick Legain a été le préparateur physique de l'ASM de 1998 à 2004. Aujourd'hui à Lausanne-Sports, ce proche de Marco Simone avoue « ne plus se reconnaître dans ce club, car il n'y a plus de fil conducteur. C'est confus, on ne comprend pas grand-chose. C'est une impression bizarre, latente. » À en croire Riccardo Pecini, on aurait tendance à forcer le trait et surtout à diaboliser l'influence de Luis Campos en interne. « Je sais que personne ne va me croire. Mais Luis, c'est un des rares amis que j'ai dans le foot. Il a toujours parlé en bien de Ranieri. C'est l'une des personnes qui connaissent le mieux les joueurs et il a un très bon réseau d'informateurs. »

LE FAIR-PLAY FINANCIER, UN RUDE CHALLENGE

Ce décalage de perception sur la façon dont Monaco serait en train d'évoluer est à prendre comme la confirmation d'une autre tendance lourde. Si Monaco a décidé de ralentir ses achats de joueurs et de surveiller ses sorties de devises, ce n'est pas parce qu'il s'est coupé du monde et vivrait en vase clos, sous le double joug d'un propriétaire russe et de recruteurs portugais. Le vice-champion de France est désormais dans l'obligation de respecter le fair-play financier (FPF) imposé par l'UEFA. Avec une moyenne de 8 906 spectateurs et un taux de remplissage du stade Louis-II qui culmine à 48 %, avec un bassin économique ultra restreint et une image bleu azur dont l'attractivité reste à prouver, sa marge de manœuvre est réduite. La preuve, pour succéder à Fedcom comme sponsor maillot, le club espérait trouver un accord avec une marque de luxe pour un montant de 10 M€ annuels. Après l'échec des négociations avec Jaguar, les exigences ont été revues à la baisse et oscillent entre 5 et 7 M€.

S'il veut équilibrer ses recettes et ses dépenses, Monaco n'a pas le choix. Il doit réduire son train de vie. Le 15 juillet, les 257 clubs qualifiés pour la Ligue des champions et l'Europa Ligue ont envoyé au siège de l'UEFA leurs comptes clôturés pour les années 2012 et 2013. À la mi-octobre, la chambre d'instruction va demander à certains clubs des informations complémentaires concernant les comptes 2014. « Et il

LE PASSIF DE MONACO POUR LA SAISON ÉCOULÉE APPROCHERAIT LES 100 M€, CE QUI CORRESPOND AU MONTANT DES TRANSFERTS DE JAMES RODRIGUEZ ET RIVIÈRE. SANS DOUTE PAS UN HASARD...

n'y aurait rien de surprenant à ce que Monaco en fasse partie. Il suffit d'un seul euro de déficit », estime Andrea Traverso, le responsable du FPF et des licences club au sein de l'UEFA. Selon diverses estimations, le passif de Monaco pour la saison écoulée pourrait approcher les 100 M€, ce qui correspond au montant des transferts de James Rodriguez au Real et d'Emmanuel Rivière à Newcastle (9 M€ plus 1 M€ de bonus). Un hasard ? Sans doute pas. Le déficit cumulé sur trois saisons autorisé par l'UEFA s'élève à 45 M€. En s'approchant du point d'équilibre pour la saison dernière – qui a été très dense en mouvements de joueurs et en salaires – Monaco pourrait échapper à une sanction au printemps prochain. C'est à cette période-là que les experts de l'instance européenne auront fini d'éplucher tous les comptes.

Ces précautions devraient aussi contribuer à rassurer la Direction nationale de contrôle de gestion (DNCG). Elle est très intriguée par l'accord de longue durée passé avec la société AIM sport « pour la commercialisation des droits de sponsoring et de marketing pour l'AS Monaco ». Basée en Suisse, à Kriens, dans le canton de Lucerne, cette société est spécialisée dans les revenus digitaux. Quelle est l'étendue des droits qu'elle peut exploiter ? Quel montant de revenus a-t-elle garanti à l'ASM ? Ne va-t-elle pas servir de prête-nom pour que Monaco puisse contourner le fair-play financier ? Pour Frédéric Bolotny, économiste du sport, « si les experts français ont des doutes sur un tel montage, les experts européens en auront a fortiori aussi ». Pour éviter de s'exposer à un rappel à l'ordre, voire davantage, Monaco a donc choisi de vivre plus chichement. Au risque d'être moins performant ? Pour Loïc Féry, le président de Lorient, il n'y a pas matière à s'inquiéter. « La démarche des Monégasques tient la route. On le sait, le gros du mercato va être tardif et 60 à 70 % des transactions vont se faire durant les deux dernières semaines. » La question se pose malgré tout. Même si elle s'enrichit encore d'un défenseur, d'un milieu offensif et un gardien bis, l'AS Monaco sera-t-elle compétitive en Europe et pourra-t-elle tenir son rang en Ligue 1 ? Cela reste à démontrer. ■ **É. C. (AVEC Y. RI. ET PH. A.)**

SÉBASTIEN BOUÉ

SI JAMES RODRIGUEZ A PU ÊTRE VENDU 90 M€ AU REAL MADRID, C'EST GRÂCE À SES PERFORMANCES AVEC LA COLOMBIE DURANT LA COUPE DU MONDE.

_Comolli
« LE FAIR-PLAY FINANCIER EST UNE CHAPE DE PLOMB »

Ce spécialiste du football anglais, qui a aussi travaillé à Saint-Étienne, explique pourquoi l'AS Monaco aura beaucoup de mal à mettre en œuvre son grand projet.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

Aujourd'hui consultant pour des clubs de Premier League, Damien Comolli, qui a notamment été recruteur pour Arsenal et directeur sportif de Saint-Étienne, Tottenham et Liverpool, donne son avis sur la situation de l'ASM. Il y a joué en jeunes, et il y a entraîné les moins de 16 ans entre 1992 et 1995. « L'ASM, ç'a toujours été mon club de cœur », lance-t-il.

« Que vous inspire la situation de l'AS Monaco ?

Sa problématique principale est le fair-play financier. Tel qu'il est voulu par l'UEFA, il est terrible pour un club comme Monaco, même s'il n'est pas le seul. Avec les salaires offerts par l'ASM, et comme je ne vois pas comment le club peut augmenter ses revenus commerciaux dans les prochaines années, son seul moyen pour se plier aux critères de l'UEFA, c'est d'acheter puis de vendre des joueurs en faisant des plus-values importantes. Et après, investir cet argent sur des joueurs pour obtenir une équipe compétitive. C'était la même chose à Tottenham à l'époque où j'y étais *(NDLR : de 2005 à 2008).*

La vente de James Rodriguez au Real Madrid, c'est donc une bonne opération ?

Rodriguez qui s'en va pour un prix très élevé, c'est une super affaire pour eux, en effet. À l'heure actuelle, il ne doit y avoir que quatre ou cinq clubs au monde qui peuvent se permettre de dire non à 85 M€. C'était évident qu'ils allaient dire oui, à partir du moment où ils faisaient une plus-value aussi importante. Après, et je l'ai vécu à Tottenham, la difficulté est de recruter des joueurs équivalents, ou presque, qui ne vont pas trop faire baisser le niveau de l'équipe. La difficulté est là : arriver à maintenir l'équipe à un niveau compétitif pour être premier ou deuxième en France, tout en faisant régulièrement des plus-values sur des joueurs, ce qui implique de vendre ses meilleurs éléments. C'est un challenge extrêmement difficile, le plus difficile à relever dans le foot.

Pourquoi ?

Vous êtes tout le temps à faire des arbitrages en disant : "O.-K., ce joueur est en train d'exploser. Est-ce qu'on peut lui donner plus d'argent, mais pas tout ce qu'il demande ? Oui, on peut. Est-ce qu'il va accepter ? Oui, il accepte. D'accord. Mais si on fait l'effort sur lui, on ne pourra pas faire l'effort pour un autre et on sera obligé de le vendre." Quel choix a un club comme l'ASM, qui attire 8 000 ou 9 000 spectateurs par match, qui a un niveau de sponsoring normal, pas extraordinaire pour un club qui va disputer la Ligue des champions ? Monaco a quand même fait l'Emirates Cup à Londres *(les 2 et 3 août dernier)* sans sponsor maillot ! À une semaine de la reprise du Championnat, cela paraît incroyable ! C'est la preuve que Monaco n'est pas un club sur lequel les sponsors se jettent. Je ne critique pas, je fais juste ce constat qui montre les limites de ce club. Ce n'est pas comme s'ils avaient des revenus commerciaux qui compensent la faiblesse de leurs recettes en billetterie.

C'est comment ailleurs ?

Par exemple, le PSG, Liverpool ou Tottenham, eux, signent des contrats commerciaux absolument faramineux. À Tottenham, ils viennent de signer avec un sponsor, AIA, pour environ 25 m€ par an sur six ans. Ça leur permet de compenser le fait que leur stade n'a que 36 000 places. Monaco, lui, a le handicap du manque de spectateurs et le handicap de ne pas pouvoir compenser par des revenus commerciaux et de sponsoring très importants. Mais, comme ils ne sont pas plus bêtes que d'autres, et même sûrement plus intelligents que d'autres, et qu'ils font leur boulot, c'est juste que le club ne fait pas vendre, comme peut le faire le PSG, qui signe des contrats faramineux avec Emirates ou Nike.

Est-ce que ça veut dire que Monaco peut échouer sportivement ?

Ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas y arriver. Être dans les trois premiers en L1 tous les ans, je suis persuadé qu'ils vont le faire. Mais seront-ils en mesure de maintenir la même ossature d'équipe sur plusieurs années, comme le font les très grands clubs ? Je ne le crois pas.

L'ASM est-elle à plaindre ?

Je ne les plains pas. Ils ont de grands joueurs, ils paient des salaires énormes... Mais les dirigeants russes étaient arrivés avec un projet qui est remis en cause par le fair-play financier de l'UEFA, lequel est une chape de plomb au-dessus de l'ASM. C'est un peu la même problématique que pour le Zénith Saint-Pétersbourg, qui a un stade d'environ 22 000 places et une masse salariale élevée. Si un milliardaire, une institution ou un pays veut débarquer dans un club ayant de petites ressources en billetterie, sponsoring, merchandising, comme Monaco ou le Zénith, et mettre des centaines de millions d'euros sur la table pour construire quelque chose de A à Z, ce ne sera plus possible à l'avenir.

Monaco pourra-t-il encore s'offrir des stars comme Falcao ?

Non, avec ce fair-play financier, Monaco ne peut plus se permettre d'acheter d'immenses joueurs. Sauf à vendre suffisamment pour s'offrir un joueur type Falcao et payer son salaire. Il ne faut pas penser seulement au prix du transfert, mais aussi au salaire.

À part les plus-values, comment s'adapter aux critères du fair-play financier ?

Le meilleur moyen, c'est tout ce que l'on investit au niveau de la formation. Parce que cet argent-là n'entre pas dans les calculs du fair-play financier. Monaco a toujours eu un centre de formation extrêmement performant. Pour que le club roule vraiment sur quatre roues, il faut qu'il redevienne l'un des deux ou trois meilleurs en France dans ce domaine, comme c'était le cas auparavant. » ■

Y. RI.

"Le seul moyen pour Monaco de se plier aux critères de l'UEFA, c'est d'acheter puis de vendre des joueurs en faisant des plus-values importantes."

FALCAO PEUT-IL REDEVENIR LE TIGRE ?

Contre Lorient, il a inscrit son premier but en L1 depuis le 8 novembre 2013. De là à retrouver ses sensations passées, la route est longue.

SÉBASTIEN BOUÉ

OUI

Il est déjà revenu d'une blessure similaire. Le 22 janvier dernier, en Coupe de France, contre Chasselay, Falcao se faisait une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche. À vingt ans, en 2006, il avait subi une blessure semblable, mais au genou droit, alors qu'il évoluait à River Plate. Celle-ci n'empêcha pas le Colombien de devenir un immense attaquant et de flamber ensuite au FC Porto et à l'Atletico Madrid. De plus, cette année, il a été opéré par le Portugais José Noronha, un chirurgien réputé. Le 3 août dernier, il a donné la victoire à Monaco en amical contre Arsenal lors de l'Emirates Cup (1-0). Et dimanche, dix-neuf minutes après son entrée en jeu, il a marqué contre Lorient (1-2), en L1, sur penalty. Après une telle blessure, on peut tout à fait retrouver l'intégralité de ses moyens. Touché au ligament croisé antérieur du genou gauche le 23 décembre 2007, le défenseur Walter Samuel fut fantastique avec l'Inter lors de la saison 2009-10 qui s'est conclue notamment par le gain de la Ligue des champions. Il avait trente-deux ans. Falcao n'en a que vingt-huit.

Ranieri n'est plus là. La saison dernière, avant de se blesser, Falcao avait tout de même marqué neuf buts en dix-sept matches de L1. Pas mal, surtout qu'il n'entretenait pas avec Claudio Ranieri une relation idyllique, loin de là même. L'avant-centre avait été sidéré notamment lors de son remplacement contre Nantes le 24 novembre 2013, à la 63e minute. Le coach italien n'a jamais eu peur dans sa carrière de froisser les stars qui évoluaient dans ses équipes. Mais il a été éjecté à l'intersaison, remplacé par Leonardo Jardim, qui va tout faire pour se mettre le Colombien dans la poche. Falcao sera plus en confiance.

Les Coupes d'Europe le transcendent. S'il reste à l'ASM, Falcao jouera la Ligue des champions cette saison. L'Europe, ça le transcende ! En 2009-10, lors de la seule saison jusqu'ici où il participa à la C1, il avait inscrit avec le FC Porto quatre buts en huit matches, dont un contre Arsenal en huitièmes de finale aller. Et il a gagné l'Europa Ligue en 2011 (FC Porto) et en 2012 (Atletico Madrid), finissant les deux fois meilleur buteur de la compétition et marquant lors des deux finales. Plus c'est brûlant, plus il aime ça. ■ YOANN RIOU

NON

Il n'a jamais été lui-même. De quel Tigre parle-t-on ? Celui qui, il y a deux ans, offrait l'Europa Ligue à lui tout seul à l'Atletico Madrid, réussissant le rarissime exploit de conserver ce trophée acquis avec une autre équipe, Porto ? Celui qui fait trembler tout un continent avec la Colombie, et s'était promis de terroriser le monde, avant de devoir décliner l'invitation sur blessure ? Ce Tigre n'existe plus. Il n'a même jamais posé la patte sur le Rocher. C'est un matou qu'ont croisé les défenses de L1, aimable fauve de salon plutôt que prédateur affamé des hauts plateaux. Il a certes griffé neuf fois en cinq mois la saison dernière, l'instinct ne se perd pas (faut pas pousser), mais il n'a plus rien à voir avec le chasseur qu'il fut jadis. Il doit retrouver son appétit.

Il a besoin de passion. S'il semble moins carnassier, c'est parce qu'un Tigre vit habituellement dans la savane, pas dans le désert. Le stade Louis-II sonne toujours aussi creux, et le Colombien a toujours dit qu'il avait besoin de fureur et de cris pour se sentir chez lui, comme jadis au Monumental, au Dragao ou à Calderon. Il n'a jamais caché (ou alors si peu) qu'il se sentait mal à l'aise dans le contexte feutré du club monégasque, au public admirable mais confiné. Qu'il avait besoin des ambiances des grands soirs pour être un grand joueur. Alors, si un jour il redevient celui qu'il était il n'y a pas si longtemps – c'est une possibilité (il n'a que 28 ans) –, ce ne sera sans doute pas à Monaco.

Il a perdu James. Dimanche soir, pour sa rentrée, face à Lorient (1-2), Falcao a marqué. La belle affaire. Un penalty qu'il n'avait même pas provoqué. Inscrit d'une frappe assurée, ce tir dit tout de la maîtrise de l'attaquant colombien, mais ne raconte rien de la demi-heure passée sur le terrain, sans autre notable opportunité. Quoi de plus normal quand l'équipe a perdu son meilleur joueur et principal pourvoyeur, James Rodriguez, parti pour une fortune (90 M€) au Real. James n'est pas seulement le compatriote et l'ami de Falcao, c'est surtout son coéquipier préféré, rampe de lancement complice rompue à ses appels et ses décrochages. Avec son départ, Falcao a perdu beaucoup. Et Monaco plus encore, malgré les millions. ■ ARNAUD TULIPIER

adidas

ton instinct prend le dessus

#predatorinstinct

adidas.com/predator

EXCLUSIVITÉ INTERSPORT

liste des magasins participants sur intersport.fr

© 2014 adidas france. le nom "adidas", le logo "performance", et la "marque aux trois bandes" sont des marques déposées par le groupe adidas et utilisées avec son autorisation.

INTERSPORT®
LE SPORT COMMENCE ICI

ENTRAÎNEURS

ATTENTION À LA MARCHE !

De plus en plus de coaches, à l'image des bizuts Makelele, Ripoll et Garande, se rodent au poste d'adjoint avant de faire le grand saut vers un rôle de numéro 1. Une précaution qui n'est pas une garantie. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

Avec sept changements de coaches à l'intersaison, la L1 a subi un lifting comme elle n'en avait plus connu depuis bientôt dix ans. Il faut remonter à la saison 2005-06 pour trouver la trace d'un tel ravalement de façade. Cet été a été l'occasion d'un vrai jeu de bancs musicaux avec les nominations de Willy Sagnol à Bordeaux, de Claude Makelele à Bastia, de Sylvain Ripoll à Lorient, de Jean-Luc Vasseur à Reims, de Marcelo Bielsa à Marseille, de Leonardo Jardim à Monaco et d'Hubert Fournier à Lyon. Plus que la Premier League (4), la Bundesliga (4) et la Serie A (5), à égalité avec la Liga (7 aussi), la Ligue 1 a été secouée par une nouvelle vague. Ce vent du changement a d'ailleurs balayé sept équipes (Monaco, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lorient, Bastia et Reims) parmi les onze premières du dernier Championnat. Un énorme brassage qui ne serait donc pas à attribuer – pour l'essentiel – à de mauvais résultats.

DES BIZUTS PAS TOUS ÉGAUX. Les dirigeants français ont surtout manifesté une véritable volonté de relooker leur staff avec des numéros 1 pour la totalité bizuts en L1, mais pas tout à fait au haut niveau. Si Marcelo Bielsa arrive à l'OM avec derrière lui une grosse expérience et un palmarès plus que respectable, notamment en Argentine, Leonardo Jardim n'a pas fait d'étincelles depuis une grosse dizaine de saisons sur les bancs portugais ou grecs malgré son jeune âge (quarante ans). L'élan nouveau vient de cette nouvelle classe de coaches qui a commencé à se faire les dents sur les bancs. Cinq (Garande, Makelele, Ripoll, Sagnol et Vasseur) ont ainsi connu leur baptême du feu, le week-end dernier, dans un Championnat d'élite. Leur profil et leur trajectoire sont également différents même si on réunit, pour l'essentiel et quasiment la majorité, deux grands points communs.

> « IL Y A UNE VINGTAINE D'ANNÉES, L'ADJOINT DISTRIBUAIT LES CHASUBLES »
> **Guy Lacombe, entraîneur national à la DTN**

Le premier est d'avoir connu le haut niveau (tous ont évolué comme joueur en L1), voire même le très haut niveau pour Sagnol et Makelele, internationaux français à plus de cinquante sélections mais surtout tauliers d'immenses clubs européens bardés de titres au Bayern Munich, au Real Madrid ou à Chelsea. Le second est de déjà posséder un petit vécu le long de la touche ou dans un staff. Il passe par la formation (au PSG) et les divisions inférieures (champion de National avec Créteil en 2013) pour Vasseur ou par la direction des Espoirs tricolores pour Sagnol durant la saison dernière à travers ses responsabilités de coordinateur des sélections nationales de jeunes à la FFF. Les autres comme Ripoll, Makelele ou encore Garande ont connu un bail, plus ou moins long, comme numéro deux. Cette route est souvent la plus empruntée pour accéder au-devant de la scène. Sur les vingt coaches de cette saison, huit techniciens (Makelele, Garande, Ripoll, Fournier, Jardim, Der Zakarian, Montanier, Galtier) sont passés par le statut de second avant de prendre en main une équipe fanion dans un Championnat de premier plan. On peut même pousser cette statistique jusqu'à dix si on prend en compte Claude Puel – qui fut préparateur physique de Jean Tigana à Monaco – et Alain Casanova, entraîneur des gardiens à Toulouse avant d'épouser la carrière d'entraîneur principal. En attaquant sa sixième saison au TFC, le coach toulousain est d'ailleurs le plus ancien à son poste dans le même club.

COMME MOURINHO, VILLAS-BOAS ET LÖW. Mais ce statut d'ancien adjoint ne garantit pas la réussite une fois projeté en tête de pont. Tous ne finissent pas en haut de l'affiche comme Rudi Garcia, qui avait fait ses classes à Saint-Étienne avec Robert Nouzaret ou John Toshack, et encore davantage comme les plus célèbres tels que José Mourinho, longtemps dans les encadrements de Bobby Robson au Sporting Portugal, au FC Porto puis au FC Barcelone, et Villas-Boas (avec Mourinho), le regretté Tito Vilanova (avec Guardiola) et même le récent sélectionneur des champions du monde allemands, Joachim Löw (avec Jürgen Klinsmann auprès de la Nationalmannschaft). Avant d'en arriver là, nos promus d'un autre genre en L1 ont encore beaucoup de chemin à faire. Ils devront surtout éviter différents pièges qu'ont pu leur tendre leur ancien statut dans un staff. « Les rôles sont différents entre numéros 1 et 2, prévient Jean Fernandez, plus de 600 matches comme coach principal dans l'élite et qui a été second de grands noms à l'OM comme Goethals, Ivic et Beckenbauer au début des années 90. Cette évolution est encore plus délicate à mes yeux quand on change de fonction dans le même club. Là, il faut encore davantage marquer son territoire. Je pense notamment à Sylvain Ripoll, qui a fait plus de dix ans comme adjoint de Christian Gourcuff à Lorient. L'adjoint cultive une relation plus proche avec les joueurs – parfois ils se tutoient – pour entretenir cette proximité qui permet de faire le tampon avec le numéro 1. Les joueurs se confient plus, c'est presque parfois du copain-copain' quand l'adjoint est plus jeune. En cas de "promotion", il faut vite asseoir et retrouver une certaine forme d'autorité. La transition est sans doute plus facile quand le nouvel entraîneur fait le grand saut ailleurs. Il débarque vraiment avec l'image du numéro 1. »

LES AVANTAGES DU MÉTIER SANS LES INCONVÉNIENTS... Patrice Garande a connu cette transition en interne à Caen. Il a repris les rênes de l'équipe première normande en 2012 au moment de la relégation en L2 du Stade Malherbe. L'ancien attaquant a mis deux ans pour remonter et enfin découvrir l'élite sur le banc comme coach principal. Son bagage d'adjoint durant dix saisons (dont la moitié en L1 auprès de Guy David puis de Franck Dumas) va donc lui servir et, à son niveau, on ne peut pas parler tout à fait de novice. «Les numéros 2 sont de mieux en mieux préparés à prendre des responsabilités, admet Guy Lacombe, ancien coach du PSG, Monaco, Sochaux ou encore Rennes et désormais entraîneur national à la DTN. Il y a une vingtaine d'années, l'adjoint portait les plots, gonflait les ballons ou distribuait les chasubles. Maintenant, tous les gars ont une formation efficace, des diplômes ou même parfois le BEPF. Ils se sont déjà déplacés plusieurs fois à l'étranger

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

CLAUDE MAKELELE, LE COACH DE BASTIA, FAIT PARTIE DES CINQ QUI ONT CONNU LEUR BAPTÊME DU FEU, LE WEEK-END DERNIER EN PREMIÈRE DIVISION.

pour accumuler de la connaissance. Ils ont aussi déjà travaillé avec plusieurs numéros 1 ou fréquenté de grands coaches comme joueurs dans de grands clubs qui les ont marqués. Je pense qu'ils sont de mieux en mieux préparés à la direction d'une équipe et à toutes ces responsabilités. Tout les amène à faire comme un numéro 1 sans avoir le pouvoir d'un numéro 1. Je vais être un peu réducteur, mais ils ont les avantages du métier sans les inconvénients que sont la gestion des résultats en première ligne, l'environnement à gérer notamment avec les médias, le relationnel ou les comptes à rendre aux dirigeants. La grande différence dans l'évolution du statut se trouve dans la nouvelle gestion de tous ces impératifs. Pour réussir sa mue, l'ex-adjoint doit également avoir la confiance de ses dirigeants. Avec cette promotion, les présidents doivent être également conscients qu'ils prennent un risque. »

L'ALLER-RETOUR DE STEPHAN ET GASSET.

Mais les nouveaux coaches ont beau avoir fait leurs classes avec des pointures comme Laurent Blanc ou Carlo Ancelotti en ce qui concerne, par exemple, le néo-Bastiais Claude Makelele, le juge de paix reste les résultats. Même si les dirigeants sont parfois plus patients et tolérants avec un novice, la machette n'est jamais loin en cas de flirt trop prononcé avec la zone rouge. « L'énorme différence entre les deux postes réside dans la pression, celle des résultats, bien sûr, mais aussi des dirigeants et même des médias, appuie Jean Fernandez. Elle n'a aujourd'hui rien à voir avec celle du passé. Le numéro 2 est dans l'ombre. Une fois qu'il passe en première ligne, ce n'est plus la même musique ! On s'aperçoit alors parfois que le gars était très fort comme numéro 2, mais n'avait pas la dimension pour être entraîneur principal. Il y a pas mal de coaches, pourtant très compétents, qui se sont essayés comme numéro 1 après un passé d'adjoint puis sont redevenus numéro 2 avec des grands coaches. » Entraîneur principal à Lyon puis Bordeaux dans les années 90, également sélectionneur du Sénégal, Guy Stephan s'est ainsi reconverti – définitivement – en numéro 2 de Jean Tigana à Besiktas, puis de Didier Deschamps à l'OM et maintenant chez les Bleus. Bref coach de Montpellier, de Caen ou d'Istres, Jean-Louis Gasset a conquis ses galons de numéro 1 « bis » avec Luis Fernandez au PSG ou à l'Espanyol Barcelone avant de prendre le sillage de Laurent Blanc à Bordeaux, en équipe de France et désormais à Paris. « Il y a eu des numéros 1 éphémères et l'intelligence de beaucoup de bons coaches a été de [re]trouver leur juste place au sein de grands staffs, précise Guy Lacombe, qui dirige actuellement la promotion d'exception pour le BEPF avec Sagnol, Makelele ou encore Zidane. Il y a aussi eu parfois des numéros 1 d'un seul club. Mais on devient un bon numéro 1 quand on a au moins fait trois saisons à la tête d'un club professionnel. C'est à partir de là qu'un coach devient costaud et commence à se constituer une bonne carapace. C'est comme pour les joueurs. On ne devient pas pro quand on signe son premier contrat à dix-huit ans. Les gars deviennent des vrais pros quand ils dépassent les cent matches ! » À l'aube de leur nouvelle carrière, les Sagnol, Makelele et autres Ripoll sont prévenus. Rendez-vous dans quelques saisons pour savoir s'ils ont vraiment passé le cut pour intégrer cette galaxie des Number One. ■

« PAS MAL DE COACHES SE SONT ESSAYÉS COMME N° 1 APRÈS UN PASSÉ D'ADJOINT ET SONT REDEVENUS N° 2 »
Jean Fernandez

MARSEILLE

La malédiction du Vélodrome

Marcelo Bielsa va vivre sa première dans l'antre marseillais ce dimanche, face à Montpellier. Un domicile plus vraiment confortable pour un OM qui se sait attendu par ses supporters.

Monaco, PSG, Reims, Nantes, Nice (deux fois !), Rennes, Arsenal, Dortmund, Naples... Ouf, la liste s'arrête là ! Mais elle illustre parfaitement la calamiteuse saison à domicile de l'Olympique de Marseille en 2013-14. Six revers en Ligue 1, trois en Ligue des champions et un (très humiliant) en seizièmes de finale de Coupe de France (4-5 devant Nice). Dix ans que la cité phocéenne n'avait pas enregistré un bilan aussi catastrophique, notamment en Championnat. Pour mieux se rendre compte de l'ampleur des dégâts, il suffit de se plonger dans l'histoire phocéenne. En Première Division, dans tout son passé riche de soixante-quatre années parmi l'élite (la soixante-cinquième a commencé le week-end dernier), Marseille a terminé seulement sept fois une saison avec au moins six défaites à domicile. Et s'il a déjà fait pire (huit défaites à la maison en 1962-63 et 1979-80), ce n'est certainement pas le contenu de ses matches la saison dernière, souvent soporifiques et décousus, qui a consolé son public et réchauffé les travées d'un Vélodrome en chantier.

LA SAISON DERNIÈRE, L'OM A CONCÉDÉ DIX REVERS À DOMICILE : SIX EN L1, TROIS EN C1 ET UN EN COUPE DE FRANCE

« CE N'ÉTAIT PLUS LE VÉLODROME. »

Rachid Zeroual, président du club de supporters des Winners, explique : « On était en plein travaux pendant trois ans. On était désespérés. On voulait que tout cela se finisse une bonne fois pour toutes. Dans les tribunes, ce n'était plus le Vélodrome. Avec les défaites qui s'accumulaient, ç'a un peu fatigué tout le monde. Les supporters étaient moins patients et avaient la sensation d'être otages de tout ça. » Même son de cloche chez Christian Cataldo, responsable des Dodger's, qui met plus l'accent sur le sportif. « On n'a pas été impériaux à domicile, c'est vrai, c'est ce qu'on regrette. On ne peut pas se permettre de perdre dix ou douze points à domicile, surtout contre des équipes qui ne jouent pas le haut de tableau. La rénovation du stade a fait qu'il y avait moins d'ambiance. Ç'a un peu lassé et écœuré les supporters. »

Albert Émon, ancien entraîneur de l'OM (2000, 2002 et 2006-07) et adjoint de José Anigo l'an passé, se souvient que le début de saison dernière n'était pas propice à une bonne dynamique. « Le stade doit être plein, le public doit encourager les joueurs pour qu'ils s'y sentent bien et que ça prenne bien dès le départ. Ce qui n'était peut-être pas le cas l'année dernière. » Il ne croit pas si bien dire : lors des deux premiers mois de compétition, l'OM a perdu cinq fois en sept matches officiels, à l'extérieur comme à domicile. On a déjà vu mieux pour se mettre en confiance.

Du coup, les débuts de Marcelo Bielsa sont évidemment très attendus sur la Canebière, ce dimanche (14 heures) contre le Montpellier de Rolland Courbis, l'ancien coach olympien. Évidemment, celui-ci connaît le contexte : « Ce qui me préoccupe, c'est comment on va jouer à 14 heures dans ce four à pizza, lance Courbis en préambule. Ça fait deux ou trois ans qu'il y a des problèmes relationnels entre l'équipe sur le terrain et les tribunes. C'est une période assez pénible, avec tous ces records de défaites *(NDLR : l'OM avait enchaîné onze défaites et un nul entre février et avril 2012).* » Le technicien montpelliérain attend de voir le nouveau Marseille, « qui n'aura pas de Coupe d'Europe à jouer. Le point sur l'OM, on pourra le faire à la trêve. » Comme un symbole, l'ère Bielsa à domicile a même failli commencer hors de Marseille, à... Montpellier, lieu choisi par la direction olympienne pour protester contre le montant exorbitant demandé par la Ville pour la location du stade (381 000 € par rencontre).

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

LES SUPPORTERS ESPÈRENT QUE LE VÉLODROME, ENFIN ACHEVÉ APRÈS TROIS ANS DE TRAVAUX, REDEVIENDRA UNE CITADELLE IMPRENABLE.

BIELSA A FAIT DISPARAÎTRE LA COLÈRE. Tout est rentré dans l'ordre avec un accord sur trois ans pour 7,4 M€ annuels maximum. Le signe que tout est apaisé. Même les travaux du stade sont terminés ! Désormais, c'est tout un peuple qui espère voir l'OM écrire un chapitre plus glorieux. En ligne de mire, le podium, raté seulement deux fois lors des huit dernières années. « Si on est bon à domicile, ça nous portera à l'extérieur, c'est logique. On espère que ça reviendra comme avant, qu'on saura de nouveau se faire respecter dans notre stade, prie presque Christian Cataldo. Pour avoir une équipe conquérante, il faut au moins ça. C'est ce qu'on voudrait de ce nouvel OM de Bielsa. » L'arrivée de l'Argentin aux commandes et la belle attitude des Olympiens lors des matches amicaux (quatre victoires, un nul) semblent avoir aidé les fans à digérer la saison dernière, attentifs à ce début de saison où Montpellier, Nice, Rennes et Saint-Étienne sont attendus au Vélodrome jusqu'à fin septembre. « Ça fait partie du passé maintenant, balaie Rachid Zeroual. Ce n'est pas la première fois qu'on est déçu ! Il y a toujours des hauts et des bas. L'an dernier, oui, il y a eu pas mal de déception, mais on préfère faire table rase. » ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

SEIZE BUTS SUR LES SEIZE DERNIERS MATCHES DE CHAMPIONNAT (L1 ET L2) POUR LE NORMAND.

_Duhamel
TOUT VIENT À POINT...

À trente ans, et pour son premier match en L1, Mathieu Duhamel, attaquant de Caen, a vécu un immense bonheur en réalisant un doublé, samedi dernier, contre Évian-TG (3-0). « Jouer en L1, c'est déjà un rêve qui se réalise, nous déclarait-il le lendemain, très humble. Surtout après le parcours atypique que j'ai suivi. Je viens de nulle part. Pas de centre de formation. Après avoir quitté l'INF Clairefontaine au bout d'un an parce que ma famille me manquait, ça n'a pas été facile. À ma place, beaucoup auraient arrêté. J'ai un tatouage sur le bras droit. C'est écrit, en italien : "Ce qui ne tue pas me rend plus fort." »

UNE ÉTROITE RELATION AVEC GARANDE. Le comeilleur buteur de la Ligue 2 la saison passée (24 buts) poursuit son récit : « On m'avait fait jouer latéral gauche entre dix-sept et vingt ans à Quevilly. À Troyes (NDLR : où il découvre la L2, de l'été 2010 à décembre 2010), j'ai vécu les pires moments de ma carrière. Là-bas, j'avais même pensé arrêter le foot pro. La première phrase que l'entraîneur (Jean-Marc Furlan) m'avait dite, c'était : "Comme tu as signé ton premier contrat pro à vingt-six ans, tu ne seras jamais un bon joueur de L2." On m'a fait des choses pour me faire craquer. Il y a même des joueurs qui ne me faisaient pas de passe, parce que leur collègue (ami) était en concurrence avec moi. » Mais Duhamel l'assure, le répète : « Je n'ai plus la mentalité de revanchard. Je regarde le côté positif des choses. » Il y a cet autre tatouage sur les pectoraux : ID. Les initiales de sa fille : Ilana Duhamel. « Elle est née le 1er janvier 2011. Et c'est ce jour-là qu'avait commencé mon prêt de Troyes à Metz. À partir de là, ça s'est super bien passé. » En Lorraine, il a été bon, avant de filer à Caen en 2012. Il y est heureux. « Ma relation avec l'entraîneur, Patrice Garande, m'a énormément aidé à progresser. J'ai l'impression qu'on est pareil. Et puis, il a été meilleur buteur de la D1 l'année de ma naissance, en 1984. » ■ Y. RI.

_Maboulou
À CŒUR VAILLANT...

Auteur d'un doublé contre Marseille pour son premier match en Ligue 1, le nouveau milieu offensif de Bastia revient de loin.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

ROMARIC, SQUILLACI, GILLET, BOUDEBOUZ, MABOULOU ET CAHUZAC EXULTENT APRÈS L'OUVERTURE DU SCORE DE L'EX-CASTELROUSSIN.

De la joie. Sur son visage, son sourire en dit long lorsqu'il va se jeter dans les bras des supporters bastiais. D'un plat du pied entre les jambes de Steve Mandanda, Christopher Maboulou vient de signer un doublé face à l'OM. Premier match en L1, premiers frissons et première ovation du public de Furiani. Rayon de soleil au milieu d'une grisaille qui a mis du temps à se dissiper. Car, du haut de ses vingt-quatre ans, Maboulou n'a pas emprunté les routes principales vers la Ligue 1, mais plutôt des chemins tortueux. Une trajectoire qu'il a dû subir à cause d'un coup du destin il y a quatre ans de cela. Depuis deux saisons alors, Maboulou se fait un nom du côté de Châteauroux, passant des 18 ans nationaux à la L2 en quelques mois. Un but, des espoirs et le dérapage incontrôlé. Plein mur. Stoppé net. Le milieu offensif apprend qu'il est inapte à la pratique du foot en raison d'un problème cardiaque. « Un matin, je ne me suis pas senti bien à l'entraînement, j'ai fait signe au staff médical et, derrière, une spirale infernale s'est engagée », racontait Maboulou sur notre site Internet. Le natif de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) ne le sait pas encore, mais il est victime d'une erreur médicale. Pendant deux ans, alors qu'il s'entretient seul, il sollicite les médecins les plus chevronnés et notamment Farid Toumi, celui qui avait autorisé Ronaldo à jouer la finale du Mondial 1998. Verdict : Maboulou est apte. « On m'a fait perdre deux ans à cause d'une erreur médicale. »

UNE ERREUR MÉDICALE LE DÉCLARE INAPTE AU FOOT POUR ANOMALIE CARDIAQUE

THOLOT, FIDÈLE SOUTIEN. Il repart avec un moniteur cardiaque sous la peau et reprend le cours de sa carrière. L'Amiens SC l'accueille pendant trois mois. Le coach de la réserve, Patrick Abraham, est convaincu par ses qualités. Mais c'est finalement Didier Tholot, aujourd'hui adjoint de Claude Makelele en Corse, qui le rappelle à Châteauroux en début de saison dernière. Malgré la relégation de La Berrichonne, Maboulou fait parler de lui. Dix buts au compteur et une polémique qui fait couler de l'encre. Un soir de mars, dans l'enceinte de Caen, il inscrit de la main le but égalisateur à la 94e minute. But accordé, puis refusé et de nouveau accordé. Colère monstre des Normands, qui se sentent lésés et perdent deux points dans l'affaire. Malgré des excuses ultérieures pour son geste, il subit alors les sifflets des stades de Ligue 2 et courbe l'échine. « C'est quelqu'un de costaud mentalement, il en a vécu d'autres, explique son agent, Kader Khelafi. De plus, c'était juste un mauvais réflexe. Tout s'est joué en une demi-seconde. C'est aussi arrivé à Henry ou Maradona. » En fin de contrat avec Châteauroux, Christopher Maboulou se retrouve libre d'aller où bon lui semble. Et c'est une nouvelle fois Tholot qui fait le forcing pour l'emmener dans ses bagages sur l'île de Beauté. Comme pour conjuguer au passé cette erreur médicale qui lui a coûté si cher. De ce jour maudit à ce jour béni où Mandanda fut surpris, Maboulou a pris un ticket pour un train à très grande vitesse. Tant qu'il a le cœur bien accroché... ■ JOHAN TABAU

PARIS-SG

L'ÉTÉ DE TOUS LES ESPOIRS

Alors que plusieurs cadres n'ont pas encore repris la compétition, il y a des places à prendre chez le champion de France, sur le terrain ou sur le banc. Et pas seulement pour l'été... **TEXTES** TIMOTHÉ CRÉPIN ET ARNAUD TULIPIER, À REIMS | **PHOTOS** FRANCK FAUGÈRE

Un flash, puis un craquement de fin du monde. Le premier coup de tonnerre de la saison vient de retentir et, pour une fois, il n'est pas l'œuvre d'Ibra, dieu du foot venu de ces terres nordiques où règne Thor, mythologique dieu du... tonnerre. La foudre Zlatan a frappé une dizaine de minutes plus tôt, d'un plat du pied qui n'avait rien d'un éclair de génie, lancé par une passe croisée de Pastore qui, elle, en avait tout l'air. Non, là, c'est le ciel de Reims qui se fâche et se lâche, crépite et dégringole en torrent, comme pour laver la L1 de tout son passé et lui prouver que tout est à recommencer en cette aube qui se lève sur la saison alors que la nuit tombe sur Delaune. L'orage se calme soudain et la tribune Jonquet se colore de rose orangé, somptueux reflets du soleil couchant. C'est alors que se dessinent dans le ciel, parallèles, deux arcs-en-ciel, voisins de circonstance semblant résumer ce qui se passe sur la pelouse, en un curieux symbole : au même instant, Lucas vient de semer la défense rémoise et sprinte vers le but champenois. Ibra est là, plein axe, qui attend l'offrande pour son doublé réglementaire. Lucas va fixer Placide, servir l'icône avant que le gardien champenois n'intervienne, Ibra marquer et remercier son généreux donateur. Après Pastore, ce sera au tour de Lucas de recevoir la bénédiction du patron après l'avoir servi, parfaite illustration d'une préparation où les recours se sont montrés utiles et ont semblé saisir les chances offertes par l'absence de certains cadres (à Reims, pour faire le nombre, le PSG avait emmené deux gardiens remplaçants !). Mais Lucas tergiverse, oublie finalement Ibra, et s'empale sur Placide, laissant le chasseur suédois bredouille et furibard. Paris se fera rattraper par un Reims méritant et repartira avec un nul mérité (2-2).

EN ATTENDANT LES MONDIALISTES. Lucas n'a pas raflé la mise, pas plus que Lucas Digne et Marquinhos, titulaires tout juste dans la moyenne, ou Jean-Christophe Bahebeck, remplaçant transparent. Quant à Serge Aurier, il n'a même pas quitté le banc des remplaçants. Ils savent pourtant qu'une partie de leur saison se joue ces temps-ci, alors qu'il manque du (beau) monde, mondialistes devenus plagistes sur le tard, partis en vacances après la Coupe du monde et logiquement revenus après tout le monde, en décalé par rapport au reste du groupe. Leur préparation l'a été dans les mêmes proportions, ce qui a permis à d'autres d'obtenir un temps de jeu qui ressemblait à une porte qui s'entrebâille. Sans Lavezzi, Matuidi, Cabaye, David Luiz, Thiago Silva... les places étaient moins chères, et en attendant qu'elles le redeviennent, il fallait s'y installer, non pour les en priver à leur retour, mais pour s'y rasseoir en cas de besoin par la suite (suspensions, Coupes, blessures). Les premiers matches de la saison offrent toujours à quelques-uns des strapontins qu'ils n'attendaient pas ou plus, et au coach une hiérarchie pour la suite des événements. Laurent Blanc en a parlé vendredi : « On a un effectif de 23 joueurs et, comme dans toutes les grandes équipes, ils ont tous la qualité pour jouer. On doit pouvoir compter sur tout le monde. » Quelquefois, même, sur certains qu'on n'attendait pas.

DES OUVERTURES À NE PAS RATER. L'année dernière, Hervin Ongenda avait profité de ces tours de chauffe pour séduire Ibra. Il a, du coup, passé la saison à Paris plutôt qu'en prêt. Pareil pour Adrien Rabiot. Il en est des footballeurs comme du Jean-Claude Duss des *Bronzés*, l'été offre des ouvertures qu'il ne faut pas rater. Régulièrement utilisés lors des amicaux de juillet, Marquinhos et Jean-Christophe Bahebeck ont paru conclure, sans oublier Rabiot, qui s'est blessé au plus mauvais moment. Il n'était question ni pour lui ni pour les deux autres de devenir titulaire, simplement de semer une graine dans l'esprit de Laurent Blanc.
Quand Rabiot reviendra, chacun aura repris sa place, et il sera alors plus difficile au môme (19 ans) de sortir du rang. Les deux autres ont encore tout le mois d'août pour se distinguer, même si le retour express de Thiago Silva, titulaire surprise à Reims, est une sale nouvelle pour les ambitions de son jeune compatriote Marquinhos.
En ce qui concerne les deux Lucas – Digne et le Brésilien –, ce mois d'août revêt une importance tout aussi aiguë, alors que Serge Aurier doit s'adapter pour pouvoir s'installer. Vite. L'histoire du PSG a prouvé qu'il n'aimait pas attendre. Et que le temps perdu en été ne se rattrapait jamais. Sauf à s'appeler Ibra, Cavani ou Thiago Silva... ■

21 ANS, IVOIRIEN, DÉFENSEUR. L1 2013-14 : 34 MATCHES, 6 BUTS. AMICAUX 2014-15 : 1 MATCH.

Serge Aurier
UN CONCURRENT DE POIDS

SA SITUATION. La fin du printemps a confirmé les impressions de la saison : l'Ivoirien a brillé au Brésil. La disparition prématurée des Éléphants n'a en rien atténué sa nouvelle aura, éblouissante sous le maillot toulousain. Son arrivée dans la capitale a prouvé qu'il avait changé de statut : si Paris s'est entendu si vite avec un négociateur de la trempe d'Olivier Sadran, c'est bien qu'il y a mis le prix, sous la forme d'un prêt payant avec option d'achat automatique, qui arrange les deux parties. Paris croit en lui, comme il croyait en d'autres qui se sont cassé les dents dans ce contexte si différent. De sa faculté à s'adapter et à hausser encore son niveau de jeu dépendra son avenir.

SON ÉTÉ 2013. Le début de Championnat précédent avait servi à confirmer les promesses aperçues pendant un an. Révélation toulousaine en 2012-13, Aurier se devait de démontrer d'emblée qu'il s'était installé non seulement comme titulaire, mais aussi comme l'un des espoirs du poste en L1. L'été solide du Téfécé, ajouté au sien, avait confirmé son changement de dimension.

CE QU'IL A À GAGNER : UNE PLACE DE TITULAIRE. Aurier a tous les atouts pour chiper la place de Van der Wiel. Dans le domaine offensif, point fort du Néerlandais, l'Ivoirien lui semble pourtant supérieur, dans l'impact, la percussion et la finition comme l'attestent ses six buts et ses six passes décisives qui ont fait de lui le défenseur de Ligue 1 le plus percutant la saison dernière. Sur le plan défensif, il a parfois des absences, comme son concurrent, mais qu'il compense par sa vitesse de course qui lui permet de rattraper des coups. S'il est resté vissé au banc à Reims, la terne prestation de Van der Wiel a, par ricochets, fait monter sa cote, attendu que Blanc ne pouvait, ne serait-ce que diplomatiquement, lancer un arrivant qui n'a pas fait toute la préparation. Pour ça, il faut s'appeler Thiago Silva. Il était donc logique que le Néerlandais débute, d'autant qu'il s'était montré convaincant en Chine. Mais il est le titulaire qui dispose du plus petit crédit et il ne peut guère se permettre de faux pas, au risque de se faire déborder par Aurier.

CHANCES DE RÉUSSITE : 65 %.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ*

« Des six, c'est lui qui a la plus belle carte à jouer. Là où le bât blesse au PSG, c'est à droite. Aurier a été le meilleur latéral droit de L1 la saison dernière. Pour moi, il n'y a pas de discussion, c'est lui le titulaire. »

21 ANS, FRANÇAIS, DÉFENSEUR. L1 2013-14 : 15 MATCHES. AMICAUX 2014-15 : 1 MATCH.

Lucas Digne
EN SALLE D'ATTENTE

SA SITUATION. Comme Aurier, mais à gauche, il a passé son début d'été au Brésil, où il a même gratté une titularisation face à l'Équateur. À vingt et un ans, c'est déjà sa quatrième saison en L1 et tout laisse à croire qu'il va poursuivre sa progression au côté de Maxwell. Le malheur de Digne est aussi sa chance : barré par le latéral brésilien, il tire de cette situation tous les enseignements de l'élève auprès du professeur. Un tutorat qui se révèle d'autant plus fructueux que le disciple est surdoué et a déjà prouvé, en l'absence du maître, qu'il avait le potentiel pour le dépasser un jour.

SON ÉTÉ 2013. Il avait été doré. D'abord, par l'or de la Coupe du monde U20 victorieuse des Bleuets. Ensuite, par le soleil des vacances qui l'avaient conduit à retrouver l'entraînement plus tard que ses coéquipiers. Trop sans doute, puisqu'il avait devancé de lui-même l'appel. Blanc avait pourtant sagement attendu avant de le lancer, et n'avait pas eu à le regretter. Digne n'a jamais déçu par la suite.

CE QU'IL A À GAGNER : DU CRÉDIT. Longtemps, la rumeur a prétendu que Maxwell devait sa place à son amitié avec Zlatan. Mais la saison du Brésilien a fait taire ses contradicteurs. Il a été l'un des Parisiens les plus réguliers et semble encore intouchable, même pour un Digne en constante progression. Ce n'est donc pas pour aujourd'hui, mais pour demain, que le gaucher va se battre cet été. Histoire de démontrer au staff qu'il peut dépanner, mais aussi qu'il pourra assumer la succession du Brésilien le moment venu. Et qu'il ne sert donc à rien de recruter dans ce secteur, ni maintenant ni plus tard.

CHANCES DE RÉUSSITE : 90 %.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ

« Ça pousse, mais il a un monstre devant lui. N'importe où, il mériterait d'être titulaire, mais Maxwell, c'est un phénomène. Chaque fois que Digne a joué la saison dernière, il était pratiquement au même niveau. Mais pour passer devant, ça va être dur. Lui, il est préparé pour 2015-16. »

25 ANS, ARGENTIN, MILIEU. L1 2013-14 : 29 MATCHES, 1 BUT. AMICAUX 2014-15 : 5 MATCHES, 1 BUT.

21 ANS, BRÉSILIEN, MILIEU. L1 2013-14 : 36 MATCHES, 5 BUTS. AMICAUX 2014-15 : 2 MATCHES.

_Javier Pastore
LE PARI DU COACH

SA SITUATION. Qui peut dire quel est le statut de Pastore au PSG ? Intermittent du spectacle ? Gadget coûteux ? Joker utile… par moments ? Il y a un peu de tout ça. Arrivé il y a trois ans alors que le PSG peinait à recruter des stars, il a accédé à cette catégorie sur la seule foi du prix de son transfert (42 M€). Depuis, il n'a jamais vraiment assumé des promesses qui n'étaient pas les siennes. Pastore a du talent, parfois du génie, comme il l'a démontré à Reims par intermittence. Comme (trop) souvent. C'est pour cela qu'il a joué un coup sur deux la saison passée (18 titularisations en L1). Son talent, son sens du jeu et de la passe méritent mieux. À condition qu'ils ne disparaissent pas à intervalles réguliers.

SON ÉTÉ 2013. Pastore a attendu presque toute la saison pour avoir un impact : son but et ses trois passes décisives ont été réussis alors que Paris était quasiment champion. C'est dire si le reste a été discret, surtout son début de saison. Au point que *France Football* lui a consacré une double page au sortir d'un mois d'août discret. Son titre : « Pastore, le mystère reste entier. »

CE QU'IL A À GAGNER : UNE PLACE DE TITULAIRE. Et si les états d'âme de Cavani profitaient à Pastore ? On le sait, l'Uruguayen n'a pas envie de vivre une autre année d'exil sur le côté. Blanc, qui l'apprécie, pourrait donc moduler son schéma tactique en un 4-4-1-1 qui servirait les dessins de l'Argentin, peu percutant sur l'aile, mais dont la faculté à dézoner et se recentrer peut intéresser le coach dans ce contexte. Plus soliste qu'organisateur, Pastore ne peut porter le jeu du PSG sur ses seules épaules ; en revanche, il peut en être l'un des animateurs. S'il a été le Parisien le plus en vue à Reims au poste de relayeur, il semble en revanche plus délicat pour lui de s'imposer dans un 4-3-3 taillé pour Matuidi, Thiago Motta et Verratti. Sauf à maintenir ce genre de performance sur le long terme…

CHANCES DE RÉUSSITE : 30 %.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ

« À Reims, je l'ai kiffé ! Cela fait un an et demi qu'il est en dents de scie, mais je le trouve de plus en plus régulier. S'il réussit trois, quatre très bons matches alors qu'il manque du monde, il va gagner du crédit dans l'esprit de Blanc et être sur le même plan que les autres milieux titulaires. »

_Lucas
À LA VITESSE SUPÉRIEURE

SA SITUATION. On ne dirait pas comme ça, mais cela fait déjà dix-huit mois que la France a découvert Lucas. Acheté 40 M€, le Brésilien, à l'image de Pastore, tarde à justifier un tel investissement. Il lui avait fallu 1 019 minutes avant d'inscrire un but. En Championnat, son bilan se résume à 47 apparitions (28 titularisations), 5 buts et, quand même, 13 passes décisives. Sa tendance à repiquer dans l'axe, ses lacunes tactiques et son déchet dans la finition n'en ont toujours pas fait un élément incontournable du onze type.

SON ÉTÉ 2013. Dans la lancée de son arrivée à Paris où Ancelotti l'avait promu titulaire, Lucas pensait connaître le même traitement sous Laurent Blanc. C'était compter sans l'arrivée de Cavani, joueur le plus cher de l'histoire de la L1 (64 M€). L'été dernier, en attendant que l'Uruguayen soit apte, Lucas a joué le Trophée des champions, puis le premier match à Montpellier, avant d'être associé à son « rival » lors de la 2e journée face à Ajaccio : Cavani à gauche, Lucas à droite, exactement comme à Reims vendredi. Pour le même résultat comptable (1-1 et 2-2). Lucas était sorti de l'équipe la semaine suivante. Rebelote face à Bastia, samedi ?

CE QU'IL A À GAGNER : UNE PLACE DE TITULAIRE. Cette saison doit être celle de la conquête pour l'enfant de Sao Paulo, absent du Mondial, mais postulant à une place de titulaire. Il a été l'un des plus convaincants lors de la préparation, mais à Reims il a oublié de prendre son couloir avant, plus grave pour ses intérêts, d'oublier Ibra seul au point de penalty (18e). Le temps presse, pourtant, et Lucas n'en aura pas beaucoup pour convaincre Blanc, qui mise sur lui, mais pourrait rapidement se tourner vers Lavezzi dès que celui-ci sera d'attaque. À moins d'un départ de Cavani. Mais ça, c'est une autre histoire…

CHANCES DE RÉUSSITE : 30 %.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ

« Il a fait une très bonne préparation. Si quelqu'un peut gagner sa place en ce début de saison, c'est lui. Au PSG, en interne, tout le monde dit que ça va être sa saison, et ça peut l'être. À Reims, il a perdu un peu de crédit, mais il a encore un vrai coup à jouer. »

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

20 ANS, BRÉSILIEN, DÉFENSEUR. L1 2013-14 : 21 MATCHES, 2 BUTS. AMICAUX 2014-15 : 5 MATCHES, 1 BUT.

Marquinhos
LE TROISIÈME HOMME

SA SITUATION. Marquinhos va démarrer sa deuxième saison au PSG comme la première, en troisième position dans la hiérarchie des défenseurs centraux, derrière Thiago Silva et David Luiz, mais devant Zoumana Camara. Arraché pour 32 M€ à l'AS Roma l'été dernier, il a failli faire ses valises au début du mercato lorsque le Barça est venu se renseigner. Cette vente aurait été contraire au principe du président Al-Khelaïfi, qui a affirmé dans *le Parisien* : « Notre projet se fonde sur le long terme. On ne prend pas un joueur une saison pour le revendre celle d'après. » Marquinhos a le talent pour incarner l'avenir du PSG. Pour le présent, c'est plus compliqué. Débarrassé d'Alex, le jeune Brésilien (20 ans) a vu arriver un autre compatriote : David Luiz, 50 M€. Marquinhos, qui espérait former la charnière avec Thiago Silva, son modèle, va devoir se montrer patient. Petit avantage : il peut aussi dépanner à droite en cas de besoin.

SON ÉTÉ 2013. Lorsqu'il a dit oui à Paris à la mi-juillet 2013, le « Monument », comme on le surnomme en Italie, ne s'attendait sûrement pas à vivre une préparation aussi difficile. Un problème viral et une élongation à la cuisse ont retardé ses débuts jusqu'au 17 septembre, en Ligue des champions, face à l'Olympiakos (1-4). Avec un premier but à la clé tout en laissant transparaître une certaine fébrilité.

CE QU'IL A À GAGNER : LA CONFIANCE DU STAFF. Cet été, Marquinhos a effectué une vraie préparation (5 matches, 1 but). Il est donc prêt, contrairement à ses compatriotes naufragés après le Mondial. Mais Thiago Silva a déjà repris sa place et Blanc lancera David Luiz dès qu'il sera apte. Marquinhos devra démontrer qu'il est une alternative crédible à ses deux compatriotes à chaque fois qu'il en aura l'opportunité et faire oublier quelques boulettes commises la saison dernière, comme à Saint-Étienne, où il était directement impliqué sur les deux buts stéphanois (2-2, 27 octobre 2013). Vendredi dernier, à Reims, il était associé à Thiago Silva. Si les deux Brésiliens ont été dépassés par le double une-deux entre Devaux et Charbonnier, Marquinhos a fait un match sérieux.

CHANCES DE RÉUSSITE : 60 %.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ

« Il est le troisième défenseur central et il n'en bougera pas. Je ne vois pas Blanc enlever Silva ou Luiz, même en cas de catastrophe. Il faut qu'il croque pleinement dans ce qu'on lui donne pour gagner lui aussi du crédit. Les Parisiens l'ont acheté cher, c'est qu'ils croient en lui. »

21 ANS, FRANÇAIS, ATTAQUANT. L1 2013-14 : 19 MATCHES, 2 BUTS. AMICAUX 2014-15 : 5 MATCHES, 6 BUTS.

Jean-Christophe Bahebeck
LA PARENTHÈSE INATTENDUE

SA SITUATION. Si le PSG fait des dépenses pharaoniques sur le marché, il mise également sur la formation. Cette année encore, Sabaly (Évian-TG), Habran (Sochaux) ou Ikoko (Le Havre) ont été prêtés pour s'aguerrir. Jean-Christophe Bahebeck, vingt et un ans, sort lui de deux années similaires à Troyes (27 matches, 3 buts) et Valenciennes (19 matches, 2 buts). Deux expériences pas franchement convaincantes. Paradoxalement, sa préparation l'a été beaucoup plus (6 buts en 5 matches), d'autant qu'elle suivait un Tournoi de Toulon éblouissant. Il sait l'intérêt que revêt cet été pour son avenir parisien : « Devant, tout le monde n'est pas prêt physiquement, donc je vais essayer de gratter le plus de minutes possible pour essayer de m'imposer dans ce groupe. » Il semble parti pour remplacer Jérémy Ménez, transféré au Milan, dans le rôle du joker, ce qui était déplaisant pour un international, mais serait une avancée pour un Espoir comme Bahebeck.

SON ÉTÉ 2013. Istanbul, 13 juillet 2013, les Bleuets deviennent champions du monde U20. Bahebeck a contribué à ce sacre avec deux buts et deux passes décisives. Le PSG lui donne la possibilité de surfer sur cette vague en le prêtant à Valenciennes. Où l'un de ses rares coups d'éclat consistera en quelques échanges verbaux assez musclés avec les supporters nordistes.

CE QU'IL A À GAGNER : UNE PLACE SUR LE BANC. Il peut briguer quelques minutes en Championnat lors des semaines de Coupe d'Europe et lors des tours de Coupes nationales. Rien de plus, assurément. Mais ce serait déjà énorme pour un joueur qui était sur le départ. Bahebeck semble prêt à tenter le coup. « Pourquoi pas ? Le PSG, ça fait rêver, je suis en forme. Je ne me voile pas la face, je sais que je ne vais pas partir titulaire dans un effectif pareil. J'essaie de prendre ce qu'on me donne. »

CHANCES DE RÉUSSITE : 5%.

L'AVIS DE PIERRE DUCROCQ

« Il peut gagner sa place dans l'effectif, ce qu'il n'avait pas forcément intégré, puisqu'il devait plutôt être prêté. Il peut faire changer d'avis le staff ou les joueurs qui sont écoutés s'il est utile d'entrée. Après, à lui de voir si ce sera suffisant pour progresser. C'est le choix du cœur ou de la raison. » ■ T. C. ET A. T.

** Pierre Ducrocq (37 ans) est un enfant du PSG. Il en a porté près de 150 fois le maillot de 1994 à 2002 avant de poursuivre sa carrière en France (Strasbourg, Le Havre) et à l'étranger (Derby County, Kavala). Retraité des terrains depuis trois saisons, il commente des matches du PSG sur France Bleu 107.1, déclinaison parisienne de Radio France. De son poste de consultant, il était bien placé pour décortiquer le cas de chacun.*

AJACCIO

UN FAUTEUIL POUR **DEUX**

Pour la première fois, les clubs d'Ajaccio, opposés à l'occasion de la 3e journée de L2, évoluent dans la même division pro. La rivalité semble avoir laissé place au respect... **TEXTE** FRANK SIMON

Ce lundi 18 août, sur la colline de Mezzavia, aux alentours de 20 heures, la longue attente prendra fin. Seize ans que les « Gaziers » du GFCA et leurs supporters vivent pour cet instant. La plaie reste vive pour eux, privés d'une accession en L2 – pourtant acquise sur le terrain au printemps 1998 – par le truchement d'un curieux article 131 (aboli depuis) des règlements de la Fédération. Il interdisait alors à une ville de moins de 100 000 habitants de compter deux clubs professionnels dans la même division... À l'époque, l'ACA et le GFCA auraient donc déjà dû se rencontrer. Depuis, le destin des faux frères d'Ajaccio ne s'est jamais conjugué en même temps, préférant suivre des sentiers... opposés. Jusqu'en Ligue 1 pour l'ACA. Un peu plus accidenté pour l'ancien cador du football amateur français (quatre titres dans les années 60), qui a souvent louvoyé entre CFA et National. Et puis, le jeu des ascenseurs – la montée pour le GFCA, la relégation de l'ACA – a fini par mettre en présence ces deux entités ajacciennes qui se partagent le cœur des supporters d'une ville et d'une région. Et qui, à en croire la chronique, ont nourri dans un passé qui n'a rien d'antédiluvien des sympathies marquées pour l'un ou l'autre des camps politiques indépendantistes.

MAGAGNE, GAZIERS ET COMPANEROS. Pour Olivier Miniconi, le jeune président du GFCA, l'appartenance à l'un des deux clubs se veut par nature viscérale : « Je suis issu d'une famille de supporters du "Gaz" depuis sa fondation. Né en 1975, je n'ai pas connu la rivalité des années 60-70. Aujourd'hui, elle est juste sportive et il y a des échanges que je qualifie de courtois entre dirigeants. Je rappelle que l'ACA avait mis à disposition Timizzolo, son stade, quand on est montés en L2 il y a deux ans. On se croise aussi dans des réunions officielles. Et puis, Ajaccio, c'est petit, on se voit régulièrement ! » Bref, on cohabiterait sans heurts, même si toujours se cultive chez les supporters les plus anciens l'art de la « magagne », où l'on moque l'autre et ses défauts. Le jeune dirigeant gazier estime pourtant qu'il y a aujourd'hui de la place pour deux, même dans une ville de 65 000 habitants comme Ajaccio. Mais pour combien de temps ? « Nous avons chacun des objectifs différents : l'ACA veut remonter en L1, nous visons le maintien en L2... Nous avons le plus petit budget, l'ACA est dans la moyenne haute. » Question stades, le petit Mezzavia (homologué à un peu moins de 3 000 places) du GFCA ne peut encore rivaliser avec Timizzolo (10 500). Pour l'ambiance, cependant, les supporters gaziers – les Companeros – sont réputés plus virulents : « Avec 2 000 abonnés cette saison, on a presque doublé le chiffre par rapport à 2013 », note fièrement Miniconi.

> « NOUS AVONS DES OBJECTIFS DIFFÉRENTS : L'ACA VEUT REMONTER, NOUS VISONS LE MAINTIEN... »
> **Olivier Miniconi, président du Gazélec**

QUAND ORSONI ALLAIT VOIR LE "GAZ". Un peu plus âgé, Alain Orsoni, son homologue acéiste, se souvient de ses jeunes années, quand son père l'amenait voir invariablement l'un ou l'autre club : « J'ai d'ailleurs assisté aux finales du Championnat de France amateur du "Gaz". » L'ACA, où il a succédé au regretté Michel Moretti, l'artisan de toutes les montées (PH à L1 en dix ans), compte déjà 2 500 abonnés, soit moitié moins que la saison dernière en L1. Pour lui, la présence de l'autre dans la même division n'implique pas nécessairement des problèmes à venir. « Entre nous, on n'est pas dans un derby furieux », sourit-il. « Nos supporters de l'Orsi Ribelli ont d'ailleurs joué un match amical contre les Companeros il y a quelques jours dans une excellente ambiance, avec comme invité le DJ Bob Sinclar. On peut quand même s'étonner de posséder deux clubs de ce niveau dans une ville comme la nôtre, ça paraît extraordinaire. Ça relève même du miracle. »

Un miracle permanent sur le plan économique qui aurait pu se traduire à un moment donné, peut-être, par une fusion... Le 30 janvier 1998, dans ces colonnes, Bati Gentili, entraîneur de l'ACA à l'époque qui porta les couleurs des deux entités, qualifiait le contexte ajaccien de « rivalité [qui] fait toujours partie du folklore. Mais je doute que la ville ait les moyens d'entretenir éternellement deux clubs au plus haut niveau national. Il est souhaitable pour l'avenir du football ajaccien qu'il n'y ait qu'un seul grand club. » Une question que se posaient déjà il y a une cinquantaine d'années les dirigeants du football français, quand ils se déplacèrent dans la capitale de la Corse du Sud afin d'évoquer la perspective d'une fusion. Notre ancien confrère Victor Sinet en fit le récit dans son ouvrage *Corse au football de feu*, paru en 1971. « On ne s'est jamais fait de cadeau entre gens des deux bords, écrit-il. Mais ce n'est parfois qu'une façade. "Je sais, dira Sadoul *(NDLR : ancien président de la Ligue nationale de football)*, qu'au soir de l'échec des pourparlers, quelques-uns de ces irréductibles ennemis se sont retrouvés dans une pièce secrète pour y jouer au poker jusqu'à l'aube !" » Aujourd'hui, il n'est plus question d'une fusion.

LES NANTIS ET LES OUVRIERS. C'est somme toute une rivalité classique que celle qui oppose un centenaire, l'ACA (1910), au Gazélec (1960), dont les stades ne sont séparés que par une colline et un terrain vinicole. Georges Jacomo, ancien gardien de but de l'ACA devenu coordinateur du centre de formation, tente une explication : « L'ACA, on disait que c'était plutôt le club des nantis, des notables, le "Gaz", celui des ouvriers. » Une manière, peut-être, de transposer la lutte des classes qui n'empêche ni l'un ni l'autre d'exalter les vertus insulaires et ce *spiritu aiaccinu* qui caractérise chacune des chapelles en présence. Longtemps, les Gaziers ont été considérés comme les « purs » (amateurs) pour avoir refusé le professionnalisme. L'ACA fut ainsi le premier des deux à passer pro, en 1965. Désormais, ce sont donc les supporters qui font rebondir cette rivalité et rêvent surtout de suprématie... locale. « Quand je croise des Gaziers que je connais, je crie : "À l'ours !", notre symbole, raconte Pierre-Nicolas Beretti, membre de l'Orsi Ribelli (384 membres). Eux me répondent : "Le diable (symbole du GFCA) est à tes trousses !" »
« Pendant de longues années, le "Gaz" a été dans l'ombre de l'ACA, poursuit Dominique Mancini, des Companeros. C'est une grande fierté de les retrouver et peut-être le moment de passer devant ! »
Entre supporters adverses, on se connaît très, très bien, parfois depuis les bancs de l'école. Et chaque groupe, Orsi Ribelli et Companeros, a participé symboliquement au tournoi de foot organisé par le rival récemment. Beretti poursuit : « Cette rivalité historique, les plus jeunes ne la connaissent pas. Aujourd'hui, on a des réunions avec les Companeros et ce qu'on veut, c'est faire parler mais de façon positive. On a tous parmi nos proches des Gaziers ou des Acéistes, et la semaine qui précédera le derby, on ne parlera que de ça en ville. »
Ancien attaquant de l'ACA et du Gaz, Mickaël D'Amore, désormais coach de la réserve bastiaise, se souvient des années 90. « C'était surtout chaud entre supporters. Nous, les joueurs, on se connaissait tous. Il y avait surtout la fierté d'être ajacciens et corses. Je suis passé de l'ACA au GFCA sans problème, et j'ai même fini éducateur à l'ACA ! Et j'ai inscrit le plus beau but de ma carrière pour l'ACA lors du premier derby en National (1-1). C'était contre Pascal Olmeta, d'un lob de loin. Quelques mois plus tard, on était coéquipiers ! » Ours ou diable, ils seront, lundi prochain, au rendez-vous de cette grande première. ■

DANS LA CITÉ IMPÉRIALE, LES SUPPORTERS DU GAZÉLEC ET DE L'ACA COHABITENT SANS HEURTS.

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

LE TÉMOIN

_Cavalli

«UNE GRANDE CICATRICE SE REFERME»

Ancien joueur puis entraîneur du Gazélec et père du capitaine de l'ACA, ce pur Corse décrypte la rivalité insulaire.

STÉPHANE MANTEY

« Ajaccio va vivre cette saison au rythme de deux clubs en Ligue 2. Et déjà arrive le premier derby…

C'est une grande cicatrice qui va se refermer à cette occasion, et un juste retour des choses pour nous. Ce derby nous a été enlevé en 1998 quand la Fédération a refusé administrativement au Gazélec, que j'entraînais, la montée en L2. Et ce, alors qu'il y avait de toutes petites villes de moins de 10 000 habitants en Ligue 1. Il y a eu une grosse injustice, cela a fait beaucoup de mal au football insulaire par la suite. Ce premier derby professionnel restera forcément dans les annales du foot corse, c'est certain.

Comment allez-vous vivre la lutte à distance entre les deux clubs ajacciens ?

C'est vrai qu'une grande partie de ma vie est "rouge et bleu", les couleurs du "Gaz". J'ai fait cadeau de plusieurs années de contrat au club par le passé pour qu'il continue d'exister. Mais ce passé m'a rattrapé, j'ai été trahi par les miens *(NDLR : Cavalli a été limogé par le GFCA en février 2013).* Et puis mon fils évolue à l'ACA, alors, le choix est vite fait, non ? Après, si le Gaz s'impose, je ne peux pas cracher dans l'assiette non plus.

Justement, votre fils est acéiste et vous étiez il n'y a pas si longtemps farouchement attaché au Gazélec. Ça ne chambre pas trop en famille ?

Mon fils Johan représente très bien cette équipe de l'ACA dont il porte le brassard. Je rappelle qu'il est né dans cette ville. Il faut quand même saluer le président de l'ACA qui est venu le chercher en 2010. Entre nous, on ne parle jamais de cette rivalité. Il est venu à mes matches et moi aux siens. Et puis, nous sommes avant tout des sportifs professionnels plus que des partisans ou des aigris ! » ■ F. S.

MAO/L'ÉQUIPE

SEDAN

UN ALL WHITE CHEZ LES SANGLIERS

Insatiable voyageur, Chris James, un international néo-zélandais au parcours cahoteux a débarqué dans les Ardennes.

Il a accouru vers le point de penalty. Les yeux rivés sur ce ballon en cloche plongeant à toute vitesse vers lui. Il a ouvert son plat du pied gauche. Un rebond avant de voir le cuir heurter le poteau et finir sa course folle au fond des filets mexicains. Le but de Chris James, en novembre 2013, lors du barrage pour la Coupe du monde 2014, certes, ne permet ce jour-là à la Nouvelle-Zélande que de revenir à 5-1 face au Mexique. Une réalisation pourtant hautement symbolique pour le milieu de terrain âgé de vingt-sept ans. « Un but au stade Azteca, devant 107 000 spectateurs ! Là même où Maradona a fait sa main de Dieu en 1986 ! C'est un moment que je n'oublierai jamais. »

DE L'AZTECA À DUGAUGUEZ. Neuf mois plus tard, changement de décor. Du bouillonnant Azteca, le Néo-Zélandais est passé au stade Louis-Dugauguez. Un voyage forcément détonnant. James se retrouve désormais dans le nord-est de la France où il a paraphé son contrat pour le CS Sedan Ardennes. Après les paillettes et les strass des rencontres internationales, place au CFA et à sa rugosité, ses matches couperets contre des amateurs, ses déplacements dans des petits stades. Loin d'être effrayé, l'international aux vingt-trois capes assume. « Je n'ai pas basé ma signature d'après la division dans laquelle le club évoluait. Je sais que Sedan a connu des troubles financiers mais qu'il n'est pas à sa place en CFA. C'est un challenge excitant que de participer à la remontée de cette équipe. » De pures déclarations de bonnes intentions ? Pas forcément quand on s'attarde sur le parcours accidenté du bonhomme.

Né à Lower Hutt, à quelques pas de Wellington, Chris James connaît son premier grand voyage et sa première douleur à treize ans. On vient de diagnostiquer un cancer à son petit frère Michael. « Ma famille avait besoin d'être épaulée et lui aussi. On est alors partis vers l'Angleterre où nous avions beaucoup de proches », se remémore le All White. S'ensuit une signature à Fulham et un contrat pro sur la table pour ses dix-huit ans. Arrivent aussi quelques convocations en sélection anglaise des U19. Chez les Cottagers (2004-2008), pourtant, James n'aura jamais sa chance en Premier League. Seule éclaircie dans son sombre ciel londonien : une première cape chez les All Whites, en 2006, face au Brésil des champions du monde en titre Roberto Carlos, Ronaldinho, Ronaldo, Cafu. Une prolongation d'un an lui est tout de même proposée à Fulham. Refusée : « À ce moment-là, j'avais envie d'aller voir ailleurs pour évoluer. J'ai eu l'opportunité de rejoindre Tampere United, champion de Finlande en titre. » Là-bas, il grandit d'un coup. Pas trop le choix quand on évolue dans un pays où l'on ne connaît ni la langue ni le moindre autochtone. Il participera par la suite à la Coupe des Confédérations 2009 en Afrique du Sud, mais ne sera pas sélectionné pour le Mondial 2010 : « Je pense qu'on aurait dû me donner plus ma chance. »

> « JE PRÉFÈRE LES PETITES VILLES AUX GRANDES »

AIGUILLÉ PAR UN AGENT FRANÇAIS. Insatiable voyageur, il tente en 2010 un retour en Albion, du côté de Barnet, en D4 anglaise. Puis se retrouve de nouveau en Océanie, cette fois-ci chez le voisin australien, du côté des Tigers de Leichhardts. Dix-huit matches et quatre buts plus tard, KuPS le contacte pour un come-back en Finlande. « Je suis devenu là-bas un joueur plus costaud, physiquement et mentalement. J'y ai connu des éliminatoires en Ligue des champions et en Europa Ligue. Et surtout, une grosse blessure qui m'a fait réaliser combien j'aimais jouer au football et m'entraîner. » Aiguillé par un agent français et après avoir consulté son compatriote Bill Tuiloma, qui évolue depuis un an avec la réserve de l'OM, Chris James a choisi les Ardennes plutôt qu'un voyage exotique vers l'Asie. Mais que connaissait-il de cette région avant de parapher son bail au CSSA ? « Je me suis toujours figuré qu'en France il y avait un temps magnifique. Je suis à Sedan depuis trois semaines et je vois qu'en réalité ce n'est pas le cas... Il peut faire très chaud d'un coup et pleuvoir le jour suivant. Mais c'est vraiment un bel endroit ! Je préfère les petites villes aux grandes comme Londres où j'ai déjà vécu. » En globe-trotter rodé, l'ancien joueur de Fulham semble s'être vite adapté aux us et coutumes de la région. « On ne m'a pas encore présenté la mascotte de Sedan. Mais Jean-Jacques Rocchi (*NDLR : l'ancien joueur de Bastia à Sedan depuis 2013*) m'a proposé d'aller à la chasse au sanglier. La mascotte devrait se cacher d'ici là », pouffe-t-il. Woinette, qui a pris la succession de Dudule et Césarine, a-t-elle été prévenue ? ■ JOHAN TABAU

CHRIS JAMES A PRÉFÉRÉ LES ARDENNES À L'ASIE APRÈS AVOIR CONSULTÉ SON COMPATRIOTE BILL TUILOMA QUI ÉVOLUE DEPUIS UN AN AVEC LA RÉSERVE DE L'OM.

CSSA

VINCENT CHÉRIN, ONZE BUTS LA SAISON DERNIÈRE EN CFA, A POURSUIVI L'AVENTURE AVEC AVRANCHES.

US AVRANCHES

AVRANCHES
« GAGNER LE CHAMPIONNAT DU BAS »

« On pensait que ce n'était pas pour nous. » Sur la route de Paris où les présidents de National se réunissaient avant l'entame du Championnat, Gilbert Guérin, président de l'US Avranches Mont-Saint-Michel, n'arrive presque pas à croire que son équipe est de retour en National, vingt-deux ans après l'avoir quitté. De là à avoir pensé à refuser l'accession après avoir terminé champion de CFA ? « Je me suis plutôt dit : "Est-ce que c'est bien si on y va ?" On était à la lutte avec deux équipes (*NDLR : Saint-Malo et Les Herbiers*) pour l'accession. Si on n'était pas montés, on aurait eu un peu moins de soucis, détaille-t-il, un brin superstitieux. Mais, je ne regrette pas. »

DE 850 000 € À 1,5 M€ DE BUDGET. En juin, ses craintes se portaient surtout sur le budget. Finalement, de 850 000 € il est passé à 1,5 M€. « On a fait appel à toutes les bonnes volontés et, oh surprise ! on a été entendus. Financièrement, on devrait donc passer une année tranquille. » Sportivement, ce sera une autre histoire. Mais le président Guérin a déjà défini sa priorité : « Gagner le "Championnat du bas", des petites villes (*Avranches compte 8500 habitants*). Ce serait bien de finir douzième. » Un objectif qui pourrait s'avérer compliqué à atteindre. « C'est pour ça qu'on va faire une année. Et si on n'y arrive pas financièrement, on ne persistera pas. Ma priorité est de pérenniser le club dans un bon Championnat national même si le CFA est l'idéal pour nous. » Des aveux qui sonnent comme une capitulation ? Pas pour Richard Déziré, le coach, soucieux d'entretenir la flamme : « Pour le recrutement, on s'est demandé si on avait le droit de priver les joueurs qui ont décroché la montée de croquer dans le National. À mes yeux, c'est non. » Pour assurer le coup, « on a attendu la troisième démarque des soldes, lance Déziré, mais le recrutement principal a été de garder dix-sept joueurs sur les dix-huit ». Le changement, ce sera pour plus tard. ■ T. C.

VANNES
C'est la chute finale

Cinq ans après sa finale au Stade de France, le VOC a déposé le bilan et doit repartir en Septième Division.

VANNES OC

POUR LES VANNETAIS, QU'IL EST LOIN LE TEMPS DU FOOTBALL PROFESSIONNEL. DÉSORMAIS, PLACE AUX LUTTES RÉGIONALES.

Stade de France, 25 avril 2009, 75 822 spectateurs assistent à la finale de la Coupe de la Ligue entre Bordeaux, futur champion de France, et Vannes, invité surprise. L'affaire est vite pliée par les Girondins avec trois buts en douze minutes pour une large victoire 4-0. Sur le podium, pendant qu'il reçoit sa médaille de vaincu, Stéphane Le Mignan, le coach vannetais de l'époque, n'imagine sans doute pas la trajectoire que va emprunter le VOC. Lui qui a hissé les Bretons vers le monde pro en 2004 pour goûter au National, puis en 2008 à la L2... Aujourd'hui, Vannes a été prié de redémarrer depuis la DSE, la Division Supérieure Élite (septième échelon) alors qu'il devait sportivement repartir en CFA après une saison calamiteuse en National (17e). En cause, une cessation d'activité qui n'a pas laissé le choix à la DNCG. « La dégringolade est soudaine, brutale, acquiesce Stéphane Le Mignan, viré de Bretagne en décembre 2012 et aujourd'hui entraîneur de Boulogne-sur-Mer. Le National est toujours difficile, surtout pour les clubs qui n'ont pas les reins solides. » Quant aux raisons qui ont conduit le VOC à sombrer, le coach a sa thèse : « On s'est peut-être senti pousser des ailes après notre première saison de L2 avec une finale. On s'est emballés, au niveau notamment de la masse salariale. Le club n'a pas embauché quarante personnes et ne s'est pas déplacé non plus en avion privé à chaque match. Mais on a suivi l'évolution des salaires de joueurs, et c'est parti très haut. Derrière, quand les résultats sont moindres... »

Stéphane Kerdodé, président du VOC, complète en écho : « Le Stade de France, c'est peut-être ça qui nous a fait mal. C'était sûrement aller trop vite en besogne. Ç'a simplement donné du caviar aux supporters... »

LE CFA DANS TROIS ANS. Encaisser la descente de trois étages, jusqu'en DH, était déjà un drôle de manège à sensations. Mais que la FFF les sanctionne d'un étage supplémentaire, jusqu'en DSE, donc, c'en est trop pour Stéphane Kerdodé, qui a saisi le CNOSF. « C'est une incompréhension totale. On a écrit un recommandé. Vu la proximité du début des Championnats, on devrait être rapidement reçus. » Et de poursuivre : « J'ai repris le club l'année dernière, j'ai eu un héritage compliqué. Il y avait deux solutions : soit vous êtes un doux rêveur et vous creusez votre tombe, soit, en tant que chef d'entreprise, vous arrêtez les conneries. » Le trou de 500 000 € était (déjà) trop lourd pour tenter un sauvetage désespéré, même si l'idée a été évoquée. « J'ai regroupé l'ensemble des partenaires, raconte Kerdodé. On avait 300 000 €, mais je me suis dit que j'étais en train de demander de combler un trou dont je n'étais en fait pas sûr de voir le fond. » Confiant dans l'idée d'une réintégration en DH, le président veut défendre le projet d'une remontée en CFA dans les trois ans... avec la L2 en ligne de mire. « Le club d'entreprises que l'on a créé nous permettra de nous préparer à ça. » Et de rêver à nouveau de finale et de caviar ? ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

« SOIT VOUS ÊTES UN RÊVEUR ET VOUS CREUSEZ VOTRE TOMBE, SOIT VOUS ARRÊTEZ LES CONNERIES »
Stéphane Kerdodé, président du VOC

_Van Wolfswinkel ENTRE CHIEN ET LOUP

Après une saison ratée à Norwich, l'attaquant néerlandais Ricky van Wolfswinkel a signé chez les Verts pour se refaire une réputation.

GRAND, CET ATTAQUANT DE SURFACE ENTEND FAIRE OUBLIER AUX SUPPORTERS STÉPHANOIS LE BRÉSILIEN BRANDAO PARTI À BASTIA.

JEAN-PAUL THOMAS/ICON SPORT

C'est un attaquant en panne de confiance (et de buts) qu'est allée chercher l'AS Saint-Étienne pour garnir son attaque. Un joueur pour lequel Norwich City avait cassé sa tirelire (11 M€) il y a un an à la même époque, faisant de l'international néerlandais Ricky van Wolfswinkel, dit « le Loup », le transfert le plus coûteux de l'histoire du club. Neuf mois plus tard, à la fin de la saison, les Canaris étaient relégués en Championship (L2anglaise) et le Loup en question, qui n'avait disputé qu'un match complet en 2014 (contre Fulham en FA Cup), était devenu chaperon rouge. Après avoir marqué (de la tête) dès la première journée contre Everton, Van Wolfswinkel (qui signifie « la boutique du loup » en néerlandais) est resté silencieux tout le reste de la saison, soit 26 matches. Un mutisme que n'explique pas seulement sa blessure au pied au cœur de l'automne.

28 BUTS EN 55 MATCHES AVEC LE SPORTING PORTUGAL, 1 EN 27 RENCONTRES AVEC NORWICH

UN REGISTRE LIMITÉ. À vingt-cinq ans, Ricky, comme l'appellent ceux, nombreux, qui ne pourront jamais prononcer son nom, est-il un vrai projet ou un faux crack ? Après avoir terrorisé les défenses néerlandaises (à Vitesse Arnhem, où il a été formé, puis Utrecht, de 2009 à 2011, où on le surnomma « HatRicky » à force de le voir marquer souvent dans un même match et avoir assujetti le Celtic en Europa Ligue) et portugaises (28 buts en 55 rencontres avec le Sporting Portugal de 2011 à 2013), cet imposant avant-centre de surface (1,86 m), qui compte deux sélections avec les Oranje (étalées sur trois ans entre 2010 et 2013), n'a jamais justifié sa réputation de terreur en Premier League. De fait, le joueur a quelque chose d'un Huntelaar du pauvre. Moins puissant et moins prolifique que l'avant-centre de Schalke, « Wolfi » reste un attaquant au registre limité. Il participe assez peu au jeu dans sa construction, défend encore moins, et se contente de délivrer principalement dans la surface, son domaine de prédilection. Un peu tout le contraire de son futur beau-père, Johan Neeskens, dont la fille Bianca est présentement la fiancée du Loup. Neeskens, qui lui avait conseillé d'aller en Angleterre pour affermir son tempérament et son engagement, encore un peu tendres. Saint-Étienne, où il a été prêté pour un an avec option d'achat, va devoir finir le travail. ■ THIERRY MARCHAND

C'EST FAIT

Maarten Stekelenburg (HOL, Fulham) prêté à Monaco (1 an). // **Diego Contento** (ALL, Bayern) à Bordeaux. // **Ricky van Wolfswinkel** (HOL, Norwich) prêté à St-Étienne (1 an). // **Gelson Fernandes** (SUI, Fribourg) à Rennes (4 ans). // **Juan Pablo Pino** (COL, Olympiakos) à Bastia. // **Carl Medjani** (ALG, Monaco) à Trabzonspor (3 ans). // **Joao Rodriguez** (COL, Chelsea) prêté à Bastia (1 an). // **Souleymane Diawara** (SEN, Marseille) à Nice (1 an). // **El-Hadji Ba** (SEN, Sunderland) prêté à Bastia (1 an). // **Adama Ba** (MAU, Bastia) prêté à Niort (1 an). // **Brandao** (BRE, St-Étienne) à Bastia (1 an). // **Kévin Mayi** (St-Étienne) au GFC Ajaccio (1 an). // **Mehdi Mostefa** (ALG, AC Ajaccio) à Lorient (3 ans). // **Simon Pouplin** (Sochaux) à Nice. // **Bernardo Silva** (POR, Benfica) prêté à Monaco (1 an). // **Nicolas Penneteau** (Valenciennes) à Charleroi (2 ans). // **Frédéric Piquionne** (Portland) à Créteil (1 an). // **Alassane N'Diaye** (Arles-Avignon) prêté à Strasbourg (1 an). // **Damien Plessis** (Lausanne) à Châteauroux. // **Éric Marester** (Auxerre) à l'AC Ajaccio (2 ans). // **Rafik Gérard** (Paris-SG) à Créteil (2 ans). // **Thomas Vermaelen** (BEL, Arsenal) au FC Barcelone (5 ans). // **Ibrahim Afellay** (HOL, FC Barcelone) prêté à l'Olympiakos (1 an). // **Joshua Guilavogui** (Atletico Madrid) prêté à Wolfsburg (2 ans). // **Robinho** (BRE, Milan AC) prêté à Santos (1 an). // **Frank Lampard** (ANG, New York City FC) prêté à Manchester City (6 mois). // **Pepe Reina** (ESP, Naples) au Bayern Munich. // **Oriol Romeu** (ESP, Chelsea) prêté à Stuttgart (1 an). // **Kyriakos Papadopoulos** (GRE, Schalke 04) prêté à Leverkusen (1 an). // **Oscar Cardozo** (PAR, Benfica) à Trabzonspor. // **Rafael Marquez** (MEX, Club Leon) à Hellas Vérone. // **Jack Rodwell** (ANG, Manchester City) à Sunderland (5 ans). // **Kévin Constant** (Milan AC) à Trabzonspor. // **Mauricio Isla** (CHI, Juve) prêté à QPR (1 an). // **Shkodran Mustafi** (ALL, Sampdoria) à Valence (4 ans). // **Pablo Osvaldo** (ITA, Southampton) prêté à l'Inter (1 an). // **Saphir Taïder** (ALG, Inter) prêté à Southampton (1 an). // **Javier Manquillo** (ESP, Atletico Madrid) prêté à Liverpool (1 an). // **Jésus Gamez** (ESP, Malaga) à l'Atletico Madrid (3 ans). // **Filip Kostic** (SER, Groningue) à Stuttgart (5 ans).

ALEXANDRE DEBBACHE/OGC NICE MEDIAS

CLAUDE PUEL COMPTE SUR SOULEYMANE DIAWARA POUR PALLIER LE DÉPART DE SON DÉFENSEUR NEMANJA PEJCINOVIC.

Diawara UNE NOUVELLE JEUNESSE

Après cinq saisons à l'OM, le Sénégalais a signé un an à Nice, où son expérience ne sera pas de trop.

Aix-en-Provence. Sous la chaleur de l'été, trois footballeurs au chômage s'échinent tout le mois de juillet à rester en forme, histoire de signer quelque part pour faire durer le plaisir. Souleymane Diawara, trente-cinq ans, libre après la fin de son contrat avec Marseille ; Mamadou Niang, trente-quatre ans, revenu du Qatar ; Pascal Chimbonda, trente-cinq ans, de retour en France après une dernière expérience à Carlisle, en L3 anglaise. Les trois sont accompagnés par un préparateur physique. L'objectif : être en jambes si jamais un club se présente. De cette triplette, pour le moment, un seul a signé un contrat. Souleymane Diawara a dit oui à Nice la semaine dernière pour une saison. Les deux autres, malgré quelques contacts, continuent à s'entretenir. « Dire que j'ai eu beaucoup d'offres, c'est un grand mot, relativise Diawara. J'en ai eu trois en France, toujours en stand-by. Mais avec Nice, en peu de temps, j'ai senti que le directeur général *(NDLR : Julien Fournier)* et l'entraîneur *(Claude Puel)* me voulaient absolument. »

LA L1 PLUTÔT QUE LE QATAR. En juillet, plusieurs rumeurs l'envoyaient pourtant du côté de Lens. « Tout le monde m'en parlait, mais je n'ai jamais été en contact avec eux », répond-il sèchement. Après trois semaines à enchaîner des séances de physique tous les jours, il a donc rempli son objectif de rester en France. Répondre aux sirènes du Golfe ne l'intéressait pas vraiment. « J'ai eu des contacts en Belgique et au Qatar, mais j'avais encore envie de jouer en L1. » Nice est donc le cinquième club de la longue carrière de « Souley », qui entame sa seizième année au haut niveau après Le Havre, Sochaux, Bordeaux et Marseille. Fort de ses 349 matches de Championnat, dont 325 en L1, il va apporter son expérience au jeune effectif niçois (23,7 ans de moyenne d'âge). Ils ne seront que trois trentenaires pour cela, Dario Cvitanich (30), Mathieu Bodmer (31) et lui. « J'avais la chance de connaître Mathieu et Didier *(Digard)*, ç'a facilité mon intégration. Il y a de la qualité dans ce groupe. Ça manque un peu d'expérience, mais ils ont prouvé des choses dès la première année de Claude Puel ici en finissant quatrièmes *(2012-13)*. Ils se sont peut-être un peu reposés après en se disant : "On va faire mieux." Dans le foot, il faut toujours se remettre en question. Je pense qu'ils ont pris conscience que rien n'est acquis. Cette année, on peut faire beaucoup mieux que le maintien. » À peine une semaine après son arrivée, il tient déjà à réfuter les a priori sur Claude Puel, son nouveau coach. « Ce n'est pas du tout quelqu'un de rugueux, qui fait toujours la gueule, qui est renfermé. Ce n'est pas ça, il rigole ! Et je ne dis pas ça parce que c'est le coach… » Quand il évoque son nouveau club, le premier souvenir qui ressurgit n'est pourtant pas le plus heureux. C'est en effet à Nice, au stade du Ray, le 24 mars 2012, que Diawara est victime avec l'OM d'une rupture des ligaments croisés du genou droit. Une blessure qui le laissera sur la touche pendant huit mois. Justement, ce passé à l'OM va très vite le rattraper puisqu'un Marseille-Nice est programmé dès la 4e journée, à la fin du mois. « Vous me l'apprenez, s'étonne-t-il presque. J'ai passé cinq ans là-bas, ce sont les meilleures années de ma carrière, j'y ai tout gagné à part la Coupe de France. Mais la page est tournée, je suis 100 % niçois ! » Pas encore à 100 % de ses moyens en revanche pour démarrer face à Toulouse, le week-end dernier, il devrait être apte pour le déplacement à Lorient ce samedi. Et prouver à tout le monde ce qu'il lançait il y a trois mois : « Il n'y a qu'un seul défenseur qui est au-dessus de moi, c'est Thiago Silva. » ■ **TIMOTHÉ CRÉPIN**

BORDEAUX CONTENTO ENFIN RAVI

Placardisé au Bayern, le défenseur allemand rejoint Bordeaux pour avoir du temps de jeu.

Pep Guardiola n'en voulait plus. Depuis son arrivée à la tête du Bayern il y a un an, le technicien catalan n'avait d'ailleurs jamais vraiment fait de Diego Contento l'un de ses joueurs cadres, lui qui n'a disputé que treize matches (dont quatre comme remplaçant) la saison passée, toutes compétitions confondues. Doublure de David Alaba au poste de latéral gauche, le défenseur allemand d'origine napolitaine (son papa l'a prénommé Diego en hommage à Maradona) se faisait encore moins d'illusions cette saison, surtout depuis l'arrivée du gaucher espagnol Juan Bernat (21 ans, ex-Valence). S'il voulait du temps de jeu, comme il le réclame depuis ses débuts en pro il y a quatre ans, Contento (content ou heureux en italien) devait quitter son club formateur. Bordeaux, où il a été transféré, sera donc son nouveau port d'attache. Lancé en 2010 par Louis van Gaal, en même temps que Badstuber et Thomas Müller, Contento jouait les bouche-trous depuis cette date. D'abord milieu gauche sous l'ère Van Gaal, puis latéral gauche avec Jupp Heynckes, celui qui est très proche de Franck Ribéry fut même utilisé comme défenseur central la saison dernière par Guardiola, à la surprise générale. Contento, qui ne mesure que 1,77 m, est en effet davantage réputé pour sa qualité de centre que pour son physique et son aisance aérienne. Courtisé par Liverpool, Naples et la Fiorentina, ce bon joueur de club va désormais tenter, à vingt-quatre ans, de relancer sa carrière à Bordeaux, lui qui n'a disputé que 49 matches en quatre ans, toutes compétitions confondues. Après avoir évolué au sein des sélections allemandes de jeunes, le garçon n'a jamais percé au plus haut niveau, au point de penser à intégrer la sélection italienne. On saura bientôt si c'était une question de temps de jeu ou de niveau. ■ **T. M. (AVEC A. ME.)**

ALAIN MOUNIC

À VINGT-QUATRE ANS, L'ARRIÈRE LATÉRAL ÉTAIT COURTISÉ PAR LIVERPOOL, NAPLES ET LA FIORENTINA.

LE COMPTE EST BON… OU PAS

TWITTER Outil indispensable de l'Internet 2.0, les réseaux sociaux ne se privent pas d'égratigner le football. Anigo, Aulas ou Ménez, par exemple, sont ainsi parodiés sur Twitter. *FF* est allé voir qui se cache derrière la toile.

TEXTE TIMOTHÉ CRÉPIN (AVEC JOHAN TABAU ET CYRIL MORIN)

TWITTER

« Vé, Valbuena, s'il était brésilien et qu'il s'appelait Naininho, le Barça nous l'achèterait 50 millions d'euros tellement il est bon. » Si vous êtes fan de football et que vous faites partie des plus de deux millions d'utilisateurs du réseau social Twitter, vous connaissez forcément @JoseGronigo et ses tweets avé l'accent. Ce compte aux 5 000 followers (en français, on dit « suiveurs ») parodie José Anigo, l'ancien entraîneur de l'OM, en exagérant un poil. Rançon de son universalité, le football est traité à toutes les sauces, particulièrement sur les réseaux sociaux où les possibilités d'analyser et, surtout, de commenter se sont démultipliées. Twitter n'échappe pas à la règle. Pendant la Coupe du monde, des records de tweets ont été enregistrés avec un pic à 35,6 millions de messages pendant l'historique demi-finale entre le Brésil et l'Allemagne (1-7).

GRONIGO, BEAUMARCHAIS ET TONY SOPRANO. Parmi ces utilisateurs, certains, à la place de s'identifier avec leur propre nom, utilisent, parfois en le détournant, celui d'une personnalité du foot pour l'imiter dans ses tics de langage, sa façon de s'exprimer, etc. C'est ce qu'on appelle des comptes parodiques. Il en existe des dizaines, plus ou moins actifs : Ibra, Lavezzi, Benzema, Bafé Gomis, Hafiz Mammadov (c'est de saison), les arbitres Stéphane Lannoy et Rudy Buquet ou encore Soner Ertek, le joueur de Chasselay qui a blessé Falcao.

Alors que certains ne servent qu'à des insultes, plusieurs comptes sont, en revanche, une réussite. À l'image, donc, de @JoseGronigo, dont la photo de profil a été modifiée il y a peu : elle représente désormais Anigo portant une dishdasha (vêtement traditionnel de la péninsule arabique) comme pour préparer au mieux sa future fonction de recruteur en Afrique du Nord. Derrière ce compte, une équipe d'aficionados du site omforum.com. Le rédacteur en chef du site, Kieros, trente ans, revient sur les prémices de l'aventure « Gronigo ». « Ç'a été une création assez collégiale. Un de nos membres avait écrit par le passé le journal du petit José qui le parodiait déjà. Nous avons transposé l'idée aux outils 2.0 avec les réseaux sociaux. » Plusieurs personnes ont accès au compte et les vannes fusent dans tous les sens. Club réputé pour son contexte turbulent, Marseille apparaît pour les twittos comme une source inépuisable de sujets et de railleries. « L'actualité est extrêmement mouvementée et elle vire régulièrement au comique de l'absurde : transferts ratés, joueurs pistonnés, guéguerres de chefs… Finalement, c'est un crève-cœur pour nous supporters de voir le club ainsi ridiculisé. On a pris le parti d'en rire : pour paraphraser Beaumarchais, nous nous empressons de tweeter l'actu de l'OM pour ne pas en pleurer », glisse Kieros. Les expressions, le parlé et le verbe haut de l'ancien directeur sportif de l'OM n'ont pas tardé à les convaincre. Kieros toujours : « C'est une caricature aisément identifiable, quelque part entre Pagnol, Tony Soprano et Homer Simpson. » Rien que ça…

> TOUT L'ART DE LA CARICATURE SANS TOMBER DANS L'INSULTE, NI LA LAPIDATION

EL LOCO N'Y A PAS ÉCHAPPÉ. La difficulté principale de l'art de la caricature est de ne pas tomber dans l'insulte, voire la lapidation. La frontière est parfois très poreuse entre la vie sur Twitter et la réalité. « Lors du décès du fils de José Anigo, se rappelle Kieros, notre compte a reçu plus d'une centaine de messages tout à fait sérieux de condoléances ! On prend garde à ne pas franchir la limite entre la parodie et l'usurpation d'identité. On veut rester des amuseurs, et dénoncer les travers de notre OM par le rire. » L'arrivée de Marcelo Bielsa n'a évidemment pas échappé à la petite bande avec son style caractéristique et ses gueulantes qui font déjà saliver les trublions d'« Omforum ». Ainsi est né @MarcelocoBielsa (513 abonnés) et des tweets avec l'accent argentin à l'époque où le fantasque Argentin tardait à arriver sur la Canebière : « Tout lé monde mé démande quand est-ce que yé vais mé presentar, mais yé pas lé tiempo, yé dois apprendre à Morel à youer au ballon ! »

Côté dirigeant, il n'est pas étonnant de voir Jean-Michel Aulas, président lyonnais, parodié sur Twitter avec @JM__Aulas (avec double tiret bas, 1 700 abonnés. Il est,

en revanche, curieux de recenser un supporter du PSG à l'origine du compte. Vincent, dix-neuf ans, a créé ce personnage lors du mercato d'été 2013 quand l'actualité bouillante du club rhodanien lui a permis de saisir de nombreuses perches. Gomis, Gourcuff et consorts en prennent pour leur grade, le tout avec ironie. Souvent confondu avec le vrai « JMA », les discussions avec les twittos sont parfois animées. Il faut dire qu'un simple tiret sépare le compte officiel et le parodique (@JM_Aulas pour l'authentique président de l'OL, 114 000 followers). Avec la mauvaise foi en figure de proue, le jeune étudiant a fédéré un public, et rend même hommage à sa « victime », sans mauvais esprit, cette fois : « Aulas représente la réussite du football lyonnais. Il a réussi à faire de l'OL la meilleure équipe de France pendant sept ans. On ne peut avoir que du respect pour ce qu'il a réalisé. » Fair-play !

L'ORTHOGRAPHE DE RIBÉRY. Pour inspirer un compte parodique réussi, le joueur ou le dirigeant visé doit se distinguer dans un secteur bien précis. Dans le style, Franck Ribéry entre forcément dans les critères. Ses péripéties grammaticales ne sont jamais tombées dans l'oreille d'un sourd. Anthony, chauffagiste de vingt-sept ans, en a profité pour créer@ KaizerFranck7 en juin dernier. Il rassemble déjà plus de 9 000 suiveurs. « Je ne m'attendais pas forcément à une telle communauté derrière lui. Il faut le prendre au millième degré, réclame-t-il. Je me suis déjà fait insulter mais rien de grave, certains ne comprennent pas que c'est simplement de l'humour. Mais c'est dur car il faut adapter son orthographe aux tweets », plaisante ce fan de l'OM. Jérémy Ménez ne pouvait pas non plus s'en sortir sans un compte à son effigie. Ainsi est né @JM7Officiel (1 500 followers et 25 000 likes sur Facebook). « C'est un des rares joueurs à rassembler tous les traits caricaturaux du footballeur : mariage avec une star de téléréalité, style vestimentaire, mauvaise image, énumère Louis, vingt-deux ans, étudiant à Sciences Po Bordeaux. Je suis fan du joueur, je ne fais pas ça pour le provoquer. J'ai commencé tout seul et j'ai été vachement surpris par la dimension que cela a pris. » Toujours à l'affût du moindre cliché du nouveau joueur du Milan AC, ce supporter du PSG et du Red Star avoue avoir été en difficulté cette saison. « Surtout pendant les six derniers mois puisqu'il était plus souvent en tribunes que sur le banc », rigole-t-il.

MÊME TOULALAN, UN DES JOUEURS LES PLUS DISCRETS DE FRANCE, A SON COMPTE

À Monaco, où bien des sièges restent vides, les supporters du Rocher n'ont pas perdu leur humour. Même Jérémy Toulalan, un des joueurs les plus discrets de France, a son compte. C'est d'ailleurs pour cette spécificité que Yannick, un assureur de vingt-trois ans, a fondé @ JrmyToulalan (450 followers... dont Valère Germain, l'attaquant monégasque). « J'ai fait ça justement parce que c'est l'antistar par excellence et qu'il est un sujet facile pour des blagues courtes avec son endurance extrême, le fait qu'il ne marque pas de but et ses cheveux blancs ! »

MANU FLACD'EAU EN BLEU. Pourtant, la communauté monégasque a perdu récemment l'un de ses moteurs de la saison dernière, Emmanuel Rivière, parti à Newcastle. Grâce à son mois d'août 2013 exceptionnel (cinq buts en quatre matches), « Manu » Rivière avait eu les honneurs de Twitter via un compte intitulé « Manu FlacD'Eau ». « À la base, c'était le joueur le plus raillé de l'effectif par ses approximations, l'originalité de sa coupe de cheveux, ses célébrations tout en spectacle et ses jets de pièces dans la fontaine avant un match important », reconnaît Aurélien, infirmier psy dans le nord de la France et adepte du maillot blanc et rouge. Mais les stats de Rivière ont accéléré le succès du compte. « Avec l'arrivée de Falcao, je m'étais imaginé dans la peau de Rivière qui commenterait la saison vu du banc. Sauf que le numéro 2 est devenu numéro 1 bis. Manu Rivière était passé de pestiféré à "idole" décalée. Certains voulaient même que Manu FlacD'eau aille en équipe de France après son triplé contre Montpellier *(2e j., 4-1)*. » Finalement, le phénomène s'est retourné contre ce fan de l'ASM. « On s'était dit qu'on ferait floquer un maillot "Manu FlacD'eau" lorsqu'il atteindrait les dix buts en L1. On a longtemps pensé qu'il resterait bloqué à neuf mais le dixième est arrivé *(à Rennes, 33e j.)*. » L'histoire ne dit pas si Rivière a embarqué le maillot à Newcastle... ■

ANGLETERRE

VIVE L'ARÈNE !

En dix ans, la Premier League est passée du « Big Two » (Arsenal, MU) au « Big Six », voire au « Big Seven ». Plus incertaine et compétitive que jamais, elle paye pourtant les conséquences de sa vigueur sur le front européen. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

Les bookmakers sont, à leur manière, les plus sûrs des météorologues. Non qu'ils fassent la pluie et le beau temps. C'est plutôt qu'ils se trompent rarement lorsqu'il s'agit de prédire à quoi ressemblera le ciel neuf mois plus tard, quand on connaîtra le nom du successeur de Manchester City au palmarès de la Premier League. Mais là, pour une fois, leurs prédictions sont des plus nébuleuses, et on ne s'attend pas à ce que le brouillard se lève de sitôt. « En ce moment, nous confie un analyste de l'un des plus gros sites de paris en ligne du Royaume-Uni, c'est l'incertitude la plus complète. Ça fait plus de dix ans que je travaille dans ce milieu, et je n'ai jamais vu ça. » Cas unique dans les grands Championnats européens, quatre clubs sont cotés à moins de dix contre un pour le titre. Dans l'ordre : Chelsea, Manchester City, Manchester United et Arsenal, Liverpool n'étant pas loin de les rejoindre dans un quintette dont le favori – les Blues – n'a qu'une toute petite encolure d'avance sur le champion sortant.

Partout ailleurs en Europe, les puissants campent sur des positions dominantes dont on imagine mal qu'un assaillant inattendu puisse les chasser : le Bayern et Dortmund en Allemagne, le PSG en France, le Real et le Barça en Espagne, la Juve, la Roma et, avec un brin d'imagination, Naples en Italie. Pas en Angleterre, où sept clubs (Everton et Tottenham doivent être ajoutés à la liste) vont entamer leur saison avec le réel espoir de décrocher l'une des quatre places réservées aux clubs anglais en Ligue des champions. Comment diable se fait-il alors que la Premier League aille à contre-courant du reste de l'Europe, et soit devenue aussi imprévisible, en un âge défini par l'apparition de super-élites, tant au niveau national qu'international ? On a assisté à vingt-cinq changements de leader au sommet du classement l'an passé – contre quatre la saison précédente. Pour la septième fois de l'histoire de la Premier League, le nom du vainqueur n'a été connu qu'au terme de la dernière journée, quand sept points seulement séparaient le champion, Manchester City, du quatrième, Arsenal – lequel Arsenal avait mené la course au titre plus longtemps que quiconque.

L'Angleterre est bien un Championnat à part, fort d'une dynamique et d'un narratif qui lui appartiennent en propre. Et « fort » est le mot. Ce n'est pas par hasard si la Premier League brasse des droits télé colossaux (plus de deux milliards d'euros cette saison) qui permettent à ses clubs – à tous ses clubs, pas seulement aux puissants – de se livrer à une course aux armements sans équivalent dans le reste du monde. De quoi entretenir une compétitivité qui fait défaut ailleurs. En Angleterre comme aux États-Unis, à Singapour ou en Afrique du Sud, il n'y a pas de meilleur argument de vente que l'incertitude du résultat.

UN CHOC PAR SEMAINE. Qu'on en soit arrivé là est peut-être le plus surprenant de l'affaire. Les premières années de la Premier League avaient été celles d'un monopole, celui de Manchester United, qui ne lâcha qu'un titre sur cinq entre 1992-93, saison inaugurale de la compétition, et 1996-97, quand l'ascension de l'Arsenal de Wenger ajouta un second acteur de premier plan à son paysage. Malgré les efforts de Liverpool, entre 1998 et 2004, l'année du couronnement des « invincibles » Gunners, Ferguson et Wenger se partagèrent douze des quatorze Championnats et Cups en jeu. Dans ce « à toi, à moi » qu'était devenue la Premier League, même le rang de vice-champion semblait hors de portée des poursuivants.

Liverpool et Chelsea ne l'acquirent qu'une seule fois chacun durant ce septennat à deux têtes. L'arrivée de Roman Abramovitch à Chelsea en juin 2003 – et de José Mourinho un an plus tard – secoua l'ordre établi, certes, mais pour en établir un autre, encore plus implacable. MU, Chelsea, Arsenal et Liverpool étranglèrent à ce point la concurrence que les quatre premières places du Championnat leur échurent cinq fois sur six entre 2003-04 et 2008-09, Everton étant le seul intrus à s'asseoir à la grande table pendant cette période, en 2004-05. Et encore, sur un pliant dont les Toffees tombèrent aussitôt. Du « Big One », on était passé au « Big Two », et du « Big Two » au « Big Four », dont l'omnipotence fit dire à Kevin Keegan en mai 2008 : « Ce Championnat est en passe de devenir le plus ennuyeux du monde. » *O tempora, o mores.*

> QUATRE CLUBS SONT COTÉS À MOINS DE DIX CONTRE UN CHEZ LES BOOKMAKERS, PREUVE D'UNE FÉROCE LUTTE

En l'espace d'une poignée de saisons, le paradigme du « Big Four » est devenu obsolète. Le terme a d'ailleurs totalement disparu du discours des médias britanniques, si ce n'est comme référence historique. Oui, il existe toujours un gang des quatre – mais des quatre qualifiés pour la C1. Leur identité n'est plus le fait acquis dont se lamentait Keegan, comme Chelsea (sixième en 2011-12), Liverpool (absent du top 4 de 2009 à 2013) et même Manchester United (septième l'an dernier) ne le savent que trop bien. Il s'en fallut d'un seul point qu'Arsenal ne manque le bon wagon en 2011-12. Qu'Everton et Tottenham puissent s'y immiscer n'est plus une vue de l'esprit : ce sont bien sept équipes qui vont se battre pour quatre places. C'est pain bénit pour les diffuseurs, quasiment assurés d'avoir un choc au sommet à faire mousser auprès de leurs abonnés chaque week-end. Au menu des cinq premiers : Everton-Arsenal, Manchester City-Liverpool, Tottenham-Liverpool, Arsenal-Manchester City et Manchester City-Chelsea. Et il y aura bien une surprise, ou deux, ou trois, pour ajouter une note de piment au festin prévu. Qui sera le Southampton de 2014-15 ? Stoke City ?

USÉS EN LIGUE DES CHAMPIONS. Le moteur de cette ultra compétitivité est des plus aisés à identifier. L'argent. Et pas seulement le volume qui vient irriguer les pelouses anglaises ; la manière dont il est distribué est, sans le moindre doute, plus importante encore.

Les sommes brassées sont colossales. La Premier League n'avait que 61 M£ par saison de droits télé à partager entre vingt-deux clubs en 1992-93. Droits de diffusion à l'étranger inclus, ce pactole est depuis l'an dernier de 1,66 milliard de livres sterling, soit plus de deux milliards d'euros au taux de change actuel, répartis presque équitablement entre les vingt pensionnaires de l'élite.

Liverpool, le plus gros gagnant de la distribution en 2013-14, a engrangé 122 M€ au terme de cette saison. Cardiff, bon dernier et relégué, un petit peu moins de 80 M€, presque le double de ce qu'a reçu le PSG de la LFP. À ce prix-là, si l'on peut dire, ne pas être compétitif serait un crime. Et on doit rappeler que, si l'arrivée d'investisseurs étrangers a évidemment soufflé sur la braise et entretenu la surchauffe de l'économie SUITE PAGE 44

RICHARD MARTIN

MANCHESTER CITY - ICI AGÜERO POURSUIVI PAR SMALLING ET FELLAINI,- VA SE HEURTER À LA CONCURRENCE D'UN MANCHESTER UNITED REVANCHARD.

Un champion dans le brouillard

Sèchement battus par Arsenal dans le Community Shield, les Citizens abordent la saison sans repère.

Si gagner le titre est un couronnement, le conserver est un exploit. Seuls trois entraîneurs y sont parvenus en Angleterre en un peu plus de quatre décennies : Bob Paisley avec Liverpool (1982 et 1983), Alex Ferguson (à quatre reprises) et José Mourinho (2005 et 2006). Manuel Pellegrini, décrit il y a encore quelques mois comme un serial loser, a-t-il l'étoffe d'un récidiviste du succès? Beaucoup en doutent en Angleterre. Et ce n'est pas la contre-performance des Citizens lors du Community Shield (0-3), où ils sont restés muets pour la première fois lors des dix-sept derniers matches de compétition, qui va les rassurer. C'est qu'on n'a pas oublié comment la dernière édition de Premier League est tombée dans leur besace. Liverpool s'était suicidé en toute fin de compétition ; Chelsea avait payé son incapacité à faire la loi contre les petits ; et, comme à sa mauvaise habitude, Arsenal avait craqué au printemps après avoir longtemps occupé la pole. Les Citizens, auteurs de plus de cent buts ou pas, n'avaient assis leur autorité qu'au dernier moment. Et, cette fois-ci, ils vont devoir faire face à des adversaires qui, à l'exception des Reds, se sont renforcés significativement.

La présaison n'a été ni catastrophique ni transcendante. En l'absence prolongée de la plupart des mondialistes de Pellegrini*, elle a surtout été avare d'éclairages. L'homme en forme lors de la tournée américaine a été Stefan Jovetic (cinq buts en trois matches), lequel pointe derrière Agüero, Dzeko et Negredo dans la hiérarchie des attaquants. Côté recrutement, fair-play financier oblige, City a réduit la voilure, comme le prévoyait d'ailleurs sa stratégie. Seuls le gardien de Malaga Willy Caballero (titulaire à Wembley au détriment de Joe Hart, à nouveau sur la sellette) et le milieu de terrain brésilien du FC Porto Fernando ont rejoint l'effectif mancunien, ce qui laisse envisager un passage du 4-2-2-2 (la marque de fabrique « pellegrinienne ») à un 4-2-3-1 ou un 4-3-3 dans lequel Yaya Touré (20 buts en 35 matches de Premier League la saison passée) se verrait donner encore davantage de liberté. Mais dans quel état d'esprit sera l'homme clé qu'est l'Ivoirien, qui a très mal vécu l'attitude de son club pendant la maladie de son frère cadet, Ibrahim, décédé pendant le Mondial ? City aura peu de temps pour répondre à cette question comme à d'autres. L'ordinateur de la Premier League lui a réservé un calendrier torride : Newcastle à St James pour ouvrir le bal, puis Liverpool, Stoke, Arsenal et Chelsea lors des cinq premières journées ! ■

PH. A.

** Quatre d'entre eux ont disputé le match de classement pour la troisième place ou la finale de la Coupe du monde (12 et 13 juillet) : le Brésilien Fernandinho et les Argentins Demichelis, Zabaleta et Agüero.*

DEUX ANS APRÈS AVOIR QUITTÉ CHELSEA, DIDIER DROGBA RETROUVE LES BLUES POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES FANS. PIERRE LAHALLE

SUITE DE LA PAGE 42 du football anglais, l'explosion de ces droits l'avait précédée, puisque leur valeur avait déjà été multipliée par dix entre 1992 et 2001.

Si la Premier League, devenue indéchiffrable pour les pronostiqueurs, est plus compétitive que jamais sur son sol, elle en subit le contrecoup hors de ses frontières, à tout le moins pour ce qui est de la présence de ses ténors dans les dernières longueurs des tournois de l'UEFA. Seule l'Espagne a ajouté davantage de points à son coefficient en 2013-14, et l'Angleterre n'est pas près de céder son rang de deuxième nation européenne à l'Allemagne. Mais la répétition des matches à haute intensité dans son propre Championnat fait que les clubs anglais qui s'écharpent entre eux à longueur de saison se présentent largement usés à l'approche du moment de vérité en Ligue des champions. Ce ne peut être un hasard si la période de domination des équipes de Premier League en C1, quand trois d'entre elles figuraient régulièrement dans le dernier carré de l'épreuve (2006-07, 2007-08 et 2008-09), correspond précisément à celle pendant laquelle le « Big Four » était une réalité. En contrepartie, l'absence de toute compétition européenne est devenue un avantage encore plus considérable dans le Championnat, dont Liverpool et Everton surent tirer profit l'an dernier, et qui jouera en faveur de Manchester United cette fois-ci, agitant un peu plus des eaux déjà troublées.

Il n'est donc pas étonnant que les parieurs y perdent leur latin. ■ P. A.

LE TÉMOIN
Poyet
« IL Y A DEUX CHAMPIONNATS »

Manager de Sunderland depuis octobre 2013, l'ex-international uruguayen et joueur du FC Grenoble, Chelsea et Tottenham pèse les forces en puissance.

M. LEECH/PRESSE SPORTS

« Si vous pensez au titre, cette saison s'annonce comme la plus incertaine de toutes celles que j'ai vécues. Manchester City est au top depuis trois ou quatre ans, et possède le potentiel pour s'y maintenir. Chelsea sera encore plus fort que l'an dernier : les équipes de Mourinho sont normalement beaucoup plus dangereuses lorsqu'il attaque sa deuxième saison dans un club. Arsenal me donne également l'impression de monter en puissance. Tout le monde sait combien d'argent Liverpool a dépensé après la vente de Suarez. Mais cette équipe est une énigme, avec tous ces nouveaux joueurs. Et Manchester United arrive avec un visage entièrement neuf, mais un manager très expérimenté. S'ils commencent bien, ils risquent d'être difficiles à arrêter. Du temps de sir Alex Ferguson, on ne pouvait jamais deviner qui il ferait jouer, mais on savait quel serait son système. Là ? Je fais confiance à Van Gaal. Ils vont être très dangereux. Et poser des questions inhabituelles, avec leur défense à trois. Pour leurs adversaires, ça veut dire se préparer différemment quand MU est votre adversaire. Tout le monde sera obligé de le faire et ça aussi, c'est très excitant. »

« LA DIFFÉRENCE ENTRE LE HUITIÈME ET LE VINGTIÈME EST INFIME. » « On a donc cinq équipes - minimum - qui ont une chance de gagner. Je ne vois pas un scénario pareil dans beaucoup d'autres pays. Et puis, bien sûr, vous avez les Everton, Tottenham et Cie qui vont devoir pousser pour être aussi proches que possible de ces cinq clubs. Mais ça va être de plus en plus difficile pour Pochettino *(NDLR : l'entraîneur des Spurs)* et Martinez (Everton) de rester au contact. Alors, imaginez les autres ! *(Rire.)* Nous espérons tous faire une grande saison, ce qui, pour nous, Sunderland, signifie quoi ?... Finir huitième ou neuvième, et faire rêver nos fans en allant le plus loin possible dans les Coupes. Il y a, de fait, deux Championnats. Celui pour le titre, et celui pour la descente, qui concerne tous ceux qui ne peuvent pas espérer être champion : la différence entre le huitième et le vingtième est infime, ce qui signifie que nous n'avez pas le droit de faire une mauvaise entame. » ■

L'EUROPE À L'HEURE ESPAGNOLE

Douze jours avant la reprise du Championnat, le Real Madrid, dernier vainqueur de la Ligue des champions, et le FC Séville, lauréat de l'Europa Ligue 2014, vont s'affronter pour décrocher leur premier trophée de la saison.

REAL MADRID

ESP, vainqueur de la Ligue des champions

Mardi 12 août 2014, à 20 h 45, à Cardiff (Cardiff City Stadium), arbitre : M. Clattenburg (ANG).

FC SÉVILLE

ESP, vainqueur de l'Europa Ligue

Real Madrid	Leur palmarès	FC Séville
10	Coupe ou Ligue des champions	0
2	Coupe UEFA ou Europa Ligue	3
3	Coupe intercontinentale	0
1	Supercoupe d'Europe	1
2	Coupe latine	0
32	Championnat d'Espagne	1
19	Coupe d'Espagne	5
9	Supercoupe d'Espagne	1
1	Coupe de la Ligue d'Espagne	0

Ses 3 précédentes Supercoupes d'Europe

2002	**REAL MADRID** - Feyenoord Rotterdam (HOL)	3-1
2000	GALATASARAY (TUR) - Real Madrid	2-1
1998	CHELSEA (ANG) - Real Madrid	1-0

La 4e confrontation entre deux clubs d'un même pays

2014	Real Madrid (ESP) - Séville FC (ESP)	?
2006	FC SÉVILLE (ESP) - FC Barcelone (ESP)	3-0
1993*	PARME AC (ITA) - Milan AC (ITA)	0-1 et 2-0
1990*	MILAN AC (ITA) - Sampdoria Gênes (ITA)	1-1 et 2-0

** La Supercoupe se disputait par matches aller-retour.*

LE PALMARÈS

2013	Bayern Munich (ALL)	1999	Lazio Rome (ITA)	1985	Non disputée
2012	Atletico Madrid (ESP)	1998	Chelsea (ANG)	1984	Juventus Turin (ITA)
2011	FC Barcelone (ESP)	1997	FC Barcelone (ESP)	1983	Aberdeen (ECO)
2010	Atletico Madrid (ESP)	1996	Juventus Turin (ITA)	1982	Aston Villa (ANG)
2009	FC Barcelone (ESP)	1995	Ajax Amsterdam (HOL)	1981	Non disputée
2008	Zénith Saint-Pétersb. (RUS)	1994	Milan AC (ITA)	1980	Valence CF (ESP)
2007	Milan AC (ITA)	1993	Parme AC (ITA)	1979	Nottingham Forest (ANG)
2006	FC Séville (ESP)	1992	FC Barcelone (ESP)	1978	RSC Anderlecht (BEL)
2005	Liverpool FC (ANG)	1991	Manchester United (ANG)	1977	Liverpool FC (ANG)
2004	Valence CF (ESP)	1990	Milan AC (ITA)	1976	RSC Anderlecht (BEL)
2003	Milan AC (ITA)	1989	Milan AC (ITA)	1975	Dynamo Kiev (URSS)
2002	Real Madrid (ESP)	1988	FC Malines (BEL)	1974	Non disputée
2001	Liverpool FC (ANG)	1987	FC Porto (POR).	1973	Ajax Amsterdam (HOL)
2000	Galatasaray Istanbul (TUR)	1986	Steaua Bucarest (ROU).	1972	Ajax Amsterdam (HOL)

Ses 2 précédentes Supercoupes d'Europe

2007	MILAN AC (ITA) - FC Séville	3-1
2006	**FC SÉVILLE** - FC Barcelone (ESP)	3-0

8

Comme le nombre record de finales de Supercoupe d'Europe disputées par le FC Barcelone, vainqueur à quatre reprises (1992,1997, 2009 et 2011) et quatre fois battu (1979, 1982, 1989 et 2006).

2000

Ce n'est que depuis l'édition 2000 que la Supercoupe d'Europe oppose le vainqueur de la Ligue des champions à celui de la Coupe de l'UEFA, puis de l'Europa Ligue. De 1972 à 1999, cette finale européenne était réservée aux lauréats de la C1 et de la Coupe des Coupes (C2), compétition arrêtée en 1999.

BILAN PAR NATIONS

1.	Espagne	10 victoires
2.	Italie	9
3.	Angleterre	7
4.	Belgique	3
-	Pays-Bas	3
6.	Allemagne	1
-	Écosse	1
-	Portugal	1
-	Roumanie	1
-	Russie	1
-	Turquie	1
-	URSS	1

BILAN PAR CLUBS

1.	Milan AC (ITA)	5 vict.
2.	FC Barcelone (ESP)	4
3.	Liverpool FC (ANG)	3
-	Ajax Amsterdam (HOL)	3
5.	RSC Anderlecht (BEL)	2
-	Atletico Madrid (ESP)	2
-	Valence CF (ESP)	2
-	Juventus Turin (ITA)	2
9.	Bayern Munich (ALL)	1
-	Aston Villa (ANG)	1
-	Chelsea (ANG)	1
-	Manchester United (ANG)	1
-	Nottingham Forest (ANG)	1
-	FC Malines (BEL)	1
-	Aberdeen (ECO)	1
-	Real Madrid (ESP)	1
-	Séville FC (ESP)	1
-	Parme AC (ITA)	1
-	Lazio Rome (ITA)	1
-	FC Porto (POR)	1
-	Steaua Bucarest (ROU)	1
-	Zénith Saint-Pétersbourg (RUS)	1
-	Galatasaray Istanbul (TUR)	1
-	Dynamo Kiev (URSS)	1

50 %

En quatorze confrontations entre vainqueur de la Ligue des champions et celui de la Ligue Europa, depuis 2000, le tenant de la C1 s'est imposé à sept reprises, contre sept victoires pour le lauréat de la C3, ce qui donne statistiquement 50 % de chances de gagner aux deux finalistes.

LE BAYERN MUNICH, VAINQUEUR DE LA SUPERCOUPE D'EUROPE 2013, FACE À CHELSEA

SOURCE FRANCIS MAGOIS - PHOTO JEAN-LOUIS FEL - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

REAL MADRID

LA FORCE TRANQUILLE

Délivrés de l'attente pesante de la « decima », les Madrilènes, opposés à Séville en Supercoupe d'Europe, repartent à l'attaque en ordre rangé. **TEXTE** FRÉDÉRIC HERMEL ET THIERRY MARCHAND

Au vingt-deuxième jour de la préparation estivale, Carlo Ancelotti a enfin récupéré tout son grand monde. Les derniers rescapés du Mondial que sont Kroos, Khedira, Marcelo et Di Maria ont rejoint mardi dernier leurs coéquipiers madrilènes. Il était temps. Alors qu'il s'apprête à affronter le FC Séville en Supercoupe d'Europe ce mardi à Cardiff, le champion d'Europe n'a pas remporté le moindre match de préparation (un nul, deux défaites), et ce, à treize jours de ses débuts en Liga (le 25 août contre Cordoue). Mais le temps n'est pas à l'affolement. « Tout est tellement plus simple et plus tranquille depuis que nous avons remporté notre dixième Coupe des champions… », confessait, il y a quelques jours, à *FF*, un haut responsable du club. Une réflexion qui situe bien l'état d'esprit qui règne au sein du club madrilène depuis le 24 mai dernier et le triomphe de Lisbonne face à l'Atletico (4-1 a.p.) qui mettait fin à douze longues années d'attente. En dehors d'avoir calmé les nerfs de la maison merengue, cette conquête de la « decima » a également eu une influence directe sur la politique de transferts. En cas d'échec face aux voisins et rivaux des quartiers sud de Madrid, Carlo Ancelotti n'aurait pas survécu, et les grandes transhumances, associées à l'imparable tradition acheteuse du Real, auraient de nouveau fait du club espagnol un des protagonistes majeurs du mercato estival. Même si le club merengue a déjà dépensé 130 M€ en allant chercher Toni Kroos, James Rodriguez et le gardien costaricain Keylor Navas, il l'a fait dans un esprit de restauration plutôt que de reconstruction. La victoire en C1 a en effet renforcé l'influence du technicien italien, qui ne jure que par « l'équilibre ». Il a convaincu le président Florentino Pérez de n'apporter que quelques retouches à un groupe pas forcément rassasié et désormais désinhibé. Pas de stars ou de cadors confirmés, donc, mais d'excellents joueurs de complément ou grands

LES DIRIGEANTS MERENGUE ONT DÉPENSÉ 130 M€ POUR ENRÔLER KROOS, JAMES RODRIGUEZ ET NAVAS

TONI KROOS ET JAMES RODRIGUEZ TRAVAILLENT D'ARRACHE-PIED POUR S'INTÉGRER AU PLUS VITE AU SEIN DE LA MAISON BLANCHE.

JULIAN MEDINA/REUTERS

espoirs. Des recrues obligées, qui ont toutes brillé au Brésil et sur lesquelles le Real avait l'œil depuis longtemps.

RODRIGUEZ CROISERA DI MARIA. Ainsi, Toni Kroos répondait à un réel besoin. Bien avant le début du rendez-vous brésilien, les dirigeants madrilènes avaient commencé à négocier avec le milieu allemand et le Bayern. L'arrivée de James Rodriguez, elle, prépare le terrain au départ d'Angel Di Maria, qui avait déjà exprimé clairement des velléités de départ en août 2013, puis lors du dernier mercato hivernal. Ancelotti était alors parvenu à le retenir en lui offrant un poste de titulaire au milieu. L'Italien voulait encore le conserver cette saison, mais voyait aussi d'un bon œil la venue du Colombien dont le transfert sera en partie couvert financièrement par la vente de l'Argentin, au PSG, à Manchester United ou ailleurs. Là encore, pas de folie. Le succès en Ligue des champions a rendu le Real sûr de lui et maître de son destin. La réflexion vaut également pour le poste de gardien où Keylor Navas (27 ans) est arrivé pour prendre la suite d'un Diego Lopez sur le départ et succéder à Iker Casillas. Ce dernier sera bien dans le but ce mardi contre Séville, mais sa place de titulaire n'est plus à Bernabeu. Reste maintenant à attendre que le Real trouve le futur successeur de Xabi Alonso, dont l'âge (trente-deux ans) ne lui permet plus de disputer cinquante matches par saison. Même s'il est naturellement plus offensif que l'ex de Liverpool, Kroos pourra, entre autres choses, le suppléer régulièrement. D'autant plus utile que Sami Khedira a jusqu'ici refusé de prolonger son contrat avec le Real (juin 2015) et qu'un départ avant la fin août n'est pas à exclure.

PAS DE CONCURRENT POUR BENZEMA. Finalement, la seule incertitude concerne le poste de deuxième attaquant. La confiance absolue d'Ancelotti en Karim Benzema a été confirmée par les dirigeants madrilènes, qui ont accepté une bonne partie des revendications salariales du Français avec une prolongation jusqu'en juin 2019. Une belle preuve de confiance pour l'attaquant qui sait, de plus, que sa place de titulaire au sein de l'attaque BBC (Bale, Benzema, Cristiano) est garantie.
Pas question pour Ancelotti d'instaurer à la pointe de son équipe une alternance entre deux numéros 9, comme ce fut le cas sous José Mourinho avec Higuain et ce même Benzema. C'est uniquement pour combler le départ d'Alvaro Morata pour la Juventus Turin et offrir une doublure au Français que les Madrilènes vont recruter un jeune attaquant acceptant ce rôle secondaire. L'intérêt d'une telle décision étant aussi de ne pas freiner l'évolution de Jesé Rodriguez, dont la convalescence (rupture des ligaments croisés du genou droit) se passe très bien. Contrairement au Real en quête de gloire les saisons précédentes et au Barça actuel, que les échecs lors du dernier exercice ont déjà poussé à réaliser un gros coup avec l'arrivée de Luis Suarez, le club madrilène sera médiatiquement (mais pas financièrement) plus discret sur le marché. La décima est passée par là... ■

DYNAMO MOSCOU

L'heure de la révolution

Le nouveau club de Valbuena affiche des ambitions dignes de son illustre passé.

Le Dynamo Moscou a longtemps vécu sur son passé. Une ère lointaine où il fut onze fois champion d'URSS, la dernière en 1976, et dont Lev Yachine, Ballon d'Or *FF* en 1963, était le symbole. Cette époque est révolue. En 2005, le Dynamo fut le premier club russe à aligner onze étrangers sur une pelouse. Des 100 000 spectateurs qui assistaient aux derbys contre le Spartak dans les années 70, il ne reste guère plus que 8 000 fidèles pour les rencontres à domicile. Cette année se veut pourtant celle du grand chambardement. Le titre national et la qualification pour la Ligue des champions sont en effet les objectifs affichés d'un club qui n'a plus obtenu de résultats probants depuis 2008 (3e du Championnat). Et les dirigeants comptent sur Mathieu Valbuena pour les atteindre.

KONSTANTIN TVERDOVSKIY/FC DYNAMO MOSCOU

MATHIEU VALBUENA ÉCOUTE ATTENTIVEMENT LES CONSEILS DE SON NOUVEL ENTRAÎNEUR, STANISLAV TCHERTCHESSOV.

CINQ RECRUES À L'INTERSAISON. En effet, l'ex-Marseillais, qui a signé un contrat de trois ans la semaine dernière, sera la pièce maîtresse des plans ambitieux de Boris Rotenberg, président du club depuis 2013. Car ce milliardaire et ami personnel de Vladimir Poutine, avec qui il a fait connaissance en 1968 sur le tapis d'une école de sambo (une sorte de judo très populaire à l'époque de l'URSS) de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), n'hésite pas à sortir le chéquier. Ainsi, Valbuena touchera un salaire annuel de 3,3 M€. Moins que l'Allemand Kevin Kuranyi, arrivé il y a quatre ans, qui émarge à 5,7 M€. L'international français est un des cinq nouveaux joueurs du Dynamo cette saison, avec notamment l'ancien Nantais William Vainqueur, venu du Standard de Liège, et le défenseur néerlandais Alexander Buttner (ex-Manchester United), des joueurs auxquels tenait l'entraîneur Stanislav Tchertchessov. Cet ancien gardien du Spartak Moscou et de l'équipe nationale est connu pour sa poigne de fer et son classicisme. Avec lui, l'équipe évoluera dans un 4-4-2 où Valbuena jouera à droite. Mais, dimanche dernier, l'ancien Marseillais n'est entré qu'à l'heure de jeu et n'a pu empêcher la défaite de son équipe (1-2) dans le derby contre le Spartak. ■ CONSTANTIN KLETCHEV, À MOSCOU

_*Van Basten*

À LA RELANCE À ALKMAAR

LE TRIPLE BALLON D'OR DIRIGE SON TROISIÈME CLUB APRÈS L'AJAX ET HEERENVEEN.

RICHARD MARTIN

Ce n'est qu'un lever de soleil, l'aube d'une nouvelle ère, mais le 3-0 enregistré par AZ Alkmaar sur le terrain d'Almelo porte en lui les germes de belles promesses. AZ n'est pas le favori à la succession de l'Ajax, mais son nouvel entraîneur, Marco van Basten, a déjà imprimé sa patte. Deux des trois buteurs de ce week-end (les attaquants Hupperts, 22 ans, et Tankovic, 19 ans) sont en effet des recrues importées cet été par le triple Ballon d'Or *France Football* (1988, 1989 et 1992).
Après deux saisons difficiles sur le banc de Heerenveen, Van Basten est parti se refaire une virginité dans la cité des fromages, où il succède à Dick Advocaat. Un peu comme l'avait fait Louis van Gaal à la fin de la décennie précédente. Avec un effectif très juvénile (seulement cinq joueurs, dont le gardien, ont plus de 25 ans, et le plus âgé des attaquants ne compte que 23 printemps), l'ancien sélectionneur néerlandais sait qu'il ne pourra pas faire des miracles. Mais le but n'est pas là. À Heerenveen, qu'il a quand même mené à la cinquième place du Championnat l'an dernier, Marco van Basten semblait dans une impasse, et surtout dans un club dont le statut était en décalage avec le passé du joueur qu'il fut. AZ n'est certes pas un promontoire, mais un excellent tremplin pour se relancer comme l'ont montré avant lui Louis van Gaal (2005-2009) ou Ronald Koeman (2009-10), désormais entraîneurs en Premier League. Une destination à laquelle « MVB » rêve en secret... ■ T. M.

Ligue 1

Classement

									DOMICILE						EXTÉRIEUR					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	3	1	1	0	0	3	0	+3	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3	0
2. Lyon	3	1	1	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0
3. Saint-Étienne	3	1	1	0	0	2	0	+2	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	0
4. Nice	3	1	1	0	0	3	2	+1	1	1	0	0	3	2	0	0	0	0	0	0
5. Lorient	3	1	1	0	0	2	1	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	1
6. Nantes	3	1	1	0	0	1	0	+1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
7. Bordeaux	3	1	1	0	0	1	0	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0
8. Marseille	1	1	0	1	0	3	3	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	3	3
9. Bastia	1	1	0	1	0	3	3	0	1	0	1	0	3	3	0	0	0	0	0	0
10. Reims	1	1	0	1	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0
11. Paris-SG	1	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	2	2
12. Lille	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
13. Metz	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0
14. Toulouse	0	1	0	0	1	2	3	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	2	3
15. Monaco	0	1	0	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	1	2	0	0	0	0	0	0
16. Lens	0	1	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1
17. Montpellier	0	1	0	0	1	0	1	-1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0
18. Rennes	0	1	0	0	1	0	2	-2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	2
19. Guingamp	0	1	0	0	1	0	2	-2	1	0	0	1	0	2	0	0	0	0	0	0
20. Évian-TG	0	1	0	0	1	0	3	-3	1	0	0	1	0	3	0	0	0	0	0	0

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

1re journée

Évian-TG-Caen	0-3
Lyon-Rennes	2-0
Guingamp - Saint-Étienne	0-2
Nice-Toulouse	3-2
Monaco-Lorient	1-2
Nantes-Lens	1-0
Montpellier-Bordeaux	0-1
Bastia-Marseille	3-3
Reims-Paris-SG	2-2
Lille-Metz	0-0

Évian-TG-Caen : 0-3 (0-3)

BUTS : Kanté (12e), Duhamel (32e, 37e).

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 9 915. Arbitre : M. Ennjimi (6✶). Avertissements : Juelsgaard (47e) pour Évian-TG ; Imorou (90e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.

ÉVIAN-TG (4-2-3-1) : Hansen (4✶) - Sabaly (4✶), Angoula (3✶) (Mongongu 5✶, 46e), Cambon (2✶), Juelsgaard (2✶) - Sorlin (c) (4✶) (Barbosa, 62e), Koné (4✶) - Wass (3✶), Camus (4✶) (Nielsen 4✶, 46e), Benezet (5✶) - Bruno (4✶). Entr. : Dupraz.

CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (5✶) - Appiah (5✶), Da Silva (6✶), Pierre (5✶), Imorou (6✶) - Adéoti (5✶) - Raspentino (6✶) (Bazile, 64e), Kanté (6✶), Féret (c) (6✶), Nangis (8✶) (Lemar, 88e) - Duhamel (7✶) (Koïta, 70e). Entr. : Garande.

Lyon-Rennes : 2-0 (0-0)

BUTS : Malbranque (64e), Lacazette (75e s.p.).

DIMANCHE 10 AOÛT. Spectateurs : 27 811. Arbitre : M. Millot (5✶). Avertissements : Ferri (56e), Rose (74e) pour Lyon ; Henrique (32e) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.

LYON (4-3-1-2) : Lopes (5✶) - Jallet (5✶), Rose (5✶), Umtiti (5✶), Tolisso (5✶) - Ferri (6✶), Gonalons (c) (7✶), Fekir (Non noté✶) (Malbranque 7✶, 26e) - Mvuemba (5✶) (Bahlouli, 84e) - Lacazette (7✶), Yattara (6✶) (N'Jie, 67e). Entr. : Fournier.

RENNES (4-4-2) : Costil (5✶) - André (5✶), Mexer (5✶), Armand (5✶), M'Bengue (5✶) - Henrique (4✶), Danzé (c) (4✶), Makoun (4✶) (Fernandes, 63e), Ntep (4✶) (Grosicki, 75e) - Doucouré (4✶) (Hosiner, 75e), Toivonen (4✶). Entr. : Montanier.

Guingamp-St-Étienne : 0-2 (0-1)

BUTS : Erding (39e s.p., 90e + 2).

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 16 852. Arbitre : M. Lesage (5✶). Avertissements : Kerbrat (38e), Mandanne (74e), Lévêque (90e + 1) pour Guingamp ; Lemoine (55e), Cohade (74e), Gradel (82e), Brison (84e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.

GUINGAMP (4-4-2) : Samassa (4✶) - Jacobsen (4✶), Kerbrat (6✶), Sorbon (5✶), Baca (3✶) (Lévêque, 77e) - Beauvue (4✶) (Schwartz Nielsen, 74e), Mathis (c) (5✶), Dos Santos (3✶), Giresse (3✶) (Marveaux, 63e) - Mandanne (4✶), Yatabaré (2✶). Entr. : Gourvennec.

SAINT-ÉTIENNE (4-3-3) : Ruffier (6✶) - Clerc (5✶) (Brison, 59e), Bayal Sall (6✶), Perrin (c) (6✶), Tabanou (4✶) - Clément (5✶), Cohade (6✶), Lemoine (5✶) (Corgnet, 81e) - Hamouma (4✶) (Mollo, 63e), Erding (6✶), Gradel (4✶). Entr. : Galtier.

Nice-Toulouse : 3-2 (1-2)

BUTS : Cvitanich (23e, 63e), Bosetti (68e) pour Nice ; Braithwaite (44e), Ben Yedder (45e) pour Toulouse.

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 19 474. Arbitre : M. Schneider (5✶). Avertissement : Regattin (58e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min. (2 + 3). Note du match : 14/20.

NICE (4-1-4-1) : Hassen (4✶) - Puel (5✶), Genevois (7✶), Bodmer (c) (5✶), Amavi (5✶) - Mendy (5✶) - Pied (6✶) (Digard, 69e), Eysseric (6✶), Hult (7✶), Bauthéac (non noté) (Bosetti, 36e, 6✶) - Cvitanich (7✶) (Honorat, 85e). Entr. : Puel.

TOULOUSE (3-1-4-2) : Boucher (5✶) - Veskovac (5✶), Spajic (5✶), Grigore (4✶) - Bodiger (4✶) - Sylla (7✶) (Akpa Akpro, 80e), Didot (c) (5✶) (Pesic, 74e), Regattin (4✶) (Trejo, 69e), Matheus (7✶) - Ben Yedder (6✶), Braithwaite (7✶). Entr. : Casanova.

Monaco-Lorient : 1-2 (0-1)

BUTS : Falcao (78e s.p.) pour Monaco ; Aboubakar (9e s.p.), Lavigne (87e) pour Lorient.

DIMANCHE 10 AOÛT. Spectateurs : 13 960. Arbitre : M. Buquet (5✶). Avertissements : Abdennour (8e), Dirar (40e), Berbatov (48e), R. Carvalho (52e) pour Monaco ; Coutadeur (15e), Aboubakar (65e) pour Lorient. Expulsion : R. Carvalho (68e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 12/20.

MONACO (4-3-3) : Subasic (4✶) - Dirar (5✶), R. Carvalho (c) (0✶), Abdennour (3✶), Kurzawa (5✶) - Bakayoko (Non noté✶) (Germain 4✶, 32e), Moutinho (4✶), Kondogbia (5✶) - Ocampos (5✶) (Falcao, 59e), Berbatov (5✶), Ferreira Carrasco (4✶) (Martial, 76e). Entr. : Jardim.

LORIENT (4-4-2) : Lecomte (7✶) - Pedrinho (5✶), Koné (6✶), Wachter (6✶), Guerreiro (5✶) - Coutadeur (6✶), Abdullah (6✶), Jouffre (c) (6✶) (Lavigne, 81e), Pelé (Non noté) (Sunu 5✶, 35e) - Aboubakar (6✶), Diallo (6✶) (Mesloub, 64e). Entr. : Ripoll.

Nantes-Lens : 1-0 (0-0)

BUT : Bammou (65e).

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 27 964. Arbitre : M. Desiage (5✶). Avertissement : Bourigeaud (69e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min. (0 + 5). Note du match : 11/20.

NANTES (4-2-3-1) : Dupé (5✶) - Cissokho (5✶), Hansen (7✶), Vizcarrondo (6✶), Veigneau (c) (6✶) - Deaux (6✶), Veretout (5✶) - Gakpé (4✶), Bedoya (5✶) (Touré, 88e), Bessat (5✶) (Audel, 64e) - Aristeguieta (4✶) (Bammou, 64e). Entr. : Der Zakarian.

LENS (4-4-2) : Riou (5✶) - Gbamin (5✶), Landre (4✶), Kantari (4✶) (Valdivia, 85e), Baal (5✶) - Chavarria (4✶), Le Moigne (c) (6✶), Bourigeaud (5✶) (Nomenjanahary, 70e), El-Jadeyaoui (4✶) - Touzghar (5✶) (Guillaume, 81e), Coulibaly (5✶). Entr. : Kombouaré.

Montpellier-Bordeaux : 0-1 (0-1)

BUT : Diabaté (14e).

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 15 190. Arbitre : M. Bien (6✶). Avertissements : Gissi (7e), Sanson (62e) pour Montpellier ; Sertic (33e), Pallois (71e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 11/20.

MONTPELLIER (4-3-3) : Jourdren (5✶) - Gissi (3✶) (Deplagne, 46e, 5✶), Hilton (c) (5✶), Congré (5✶), Tiéné (5✶) - Lasne (4✶) (Bérigaud, 55e), Stambouli (5✶), Sanson (5✶) - Camara (5✶), Montaño (3✶) (Ribelin, 71e), Mounier (6✶). Entr. : Courbis.

BORDEAUX (4-3-3) : Carrasso (6✶) - Faubert (5✶), Sertic (6✶), Sané (c) (6✶), Poundjé (6✶) (Sacko, 82e) - Traoré (non noté) (Pallois, 45e, 4✶), Khazri (5✶), Plasil (5✶), Rolan (5✶) - Diabaté (6✶) (Sala, 59e), Maurice-Belay (6✶). Entr. : Sagnol.

Bastia-Marseille : 3-3 (1-2)

BUTS : Maboulou (9e, 73e), Tallo (66e s.p.) pour Bastia ; Gignac (11e, 62e s.p.), Romaric (17e c.s.c.) pour Marseille.

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 15 537. Arbitre : M. Jaffredo (4✶). Avertissements : Palmieri (19e), Brandao (82e), Ayité (87e) pour Bastia ; Mendy (64e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 14/20.

BASTIA (4-2-3-1) : Areola (5✶) - Diakité (6✶), Squillaci (5✶), Romaric (5✶), Palmieri (5✶) - Cahuzac (c) (6✶), Gillet (7✶) - Maboulou (7✶) (Kamano, 81e), Boudebouz (4✶) (Tallo, 58e), Ayité (4✶) (Modesto, 90e + 2) - Brandao (5✶). Entr. : Makelele.

MARSEILLE (5-1-3-1) : Mandanda (c) (4✶) - Dja Djédjé (5✶), Morel (5✶), Nkoulou (6✶), Sparagna (5✶) (Lucas Mendes, 46e, 5✶), Mendy (5✶) - Imbula (5✶) - Thauvin (6✶), Payet (4✶) (Batshuayi, 79e), Alessandrini (5✶) (Ayew, 60e) - Gignac (5✶). Entr. : Bielsa.

Reims-Paris-SG : 2-2 (2-1)

BUTS : Oniangué (22e), Devaux (34e) pour Reims ; Ibrahimovic (7e, 63e) pour Paris-SG.

VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 18 540. Arbitre : M. Lannoy (4✶). Avertissements : Verratti (73e), Bahebeck (88e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 15/20.

REIMS (4-3-3) : Placide (6✶) - Mandi (6✶), Tacalfred (c) (4✶), Bourillon (5✶), Signorino (5✶) - Oniangué (6✶), Albaek (3✶) (Ca, 68e), Devaux (6✶) - Fortes (4✶), Charbonnier (6✶) (Courtet, 67e), Diego (5✶) (Glombard, 83e). Entr. : Vasseur.

PARIS-SG (4-3-3) : Sirigu (5✶) - Van der Wiel (5✶), Marquinhos (5✶), Thiago Silva (c) (4✶), Digne (5✶) - Verratti (6✶) (Chantôme, 87e), Thiago Motta (4✶), Pastore (6✶) - Lucas (4✶) (Bahebeck, 72e), Ibrahimovic (5✶), Cavani (3✶). Entr. : Blanc.

Lille-Metz : 0-0

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 34 327. Arbitre : M. Fautrel (4✶). Avertissement : N'Daw (37e) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.

LILLE (4-1-2-3) : Enyeama (5✶) - Béria (5✶), Kjaer (5✶), Basa (7✶), Souaré (5✶) - Mavuba (c) (6✶) - Balmont (5✶) (Lopes, 66e), Gueye (6✶) - Corchia (5✶), Origi (4✶) (Roux, 78e), R. Mendes (6✶) (Rodelin, 73e). Entr. : Girard.

METZ (4-5-1) : Carrasso (7✶) - Metanire (4✶), Marchal (c) (6✶) (Milan, 60e), Choplin (6✶), Bussmann (5✶) - Ngbakoto (6✶), Rocchi (5✶), Sarr (5✶), N'Daw (5✶), Sido (4✶) (Doukouré 5✶, 46e) - Falcon (5✶) (Gueye, 78e). Entr. : Cartier.

Répartition des buts

27

DU PIED DROIT	17
DU PIED GAUCHE	5
DE LA TÊTE	4
SUR PENALTY	6
C.S.C.	1
COUP FRANC	0
SUR CORNER	0
TOTAL	
CETTE SAISON	27
SAISON DERNIÈRE	22

Affluences

TOTAL 1re j. : 199 570.

MOYENNE 2014-15 : 19 570.

SAISON DERNIÈRE : 21 155.

Rendez-vous

2e journée

VENDREDI 15 AOÛT, 20 H 30
Caen-Lille

SAMEDI 16 AOÛT, 17 HEURES
Paris-SG - Bastia
20 HEURES Lorient-Nice
Metz-Nantes
Toulouse-Lyon
Rennes - Évian-TG
Lens-Guingamp

DIMANCHE 17 AOÛT, 14 HEURES
Marseille-Montpellier
17 HEURES Saint-Étienne - Reims
21 HEURES
Bordeaux-Monaco

3e journée

VENDREDI 22 AOÛT, 20 H 30
Évian-TG - Paris-SG

SAMEDI 23 AOÛT, 17 HEURES
Guingamp-Marseille
20 HEURES Reims-Caen
Nice-Bordeaux
Bastia-Toulouse
Lille-Lorient
Montpellier-Metz

LUNDI 25 AOÛT, 14 HEURES
Lyon-Lens
17 HEURES Saint-Étienne - Rennes
21 HEURES
Nantes-Monaco

Ligue 2

Buteurs

1. Maboulou (Bastia), Duhamel (Caen), Gignac (Marseille), Cvitanich (Nice), Ibrahimovic (Paris-SG), Erding (Saint-Étienne), 2 buts.
7. Tallo (Bastia), C. Diabaté (Bordeaux), N. Kanté (Caen), Aboubakar, Lavigne (Lorient), Lacazette, Malbranque (Lyon), Falcao (Monaco), Bammou (Nantes), Bosetti (Nice), Devaux, Oniangué (Reims), Ben Yedder, Braithwaite (Toulouse), 1 but.
A marqué contre son camp : Romaric (Bastia) pour Marseille.

Passeurs

1. Poundjé (Bordeaux), Nangis, Raspentino (Caen), Abdullah (Lorient), Ferri (Lyon), Mendy (Marseille), Audel (Nantes), Genevois, Pied, Puel (Nice), Pastore (Paris-SG), Charbonnier, Diego (Reims), Matheus, Sylla (Toulouse), 1 passe.

Attaques

1. Bastia, Caen, Marseille et Nice, 3 buts.
5. Lorient, Lyon, Paris-SG, Reims, Saint-Étienne et Toulouse, 2 buts.
11. Bordeaux, Monaco et Nantes, 1 buts.
14. Évian-TG, Guingamp, Lens, Lille, Metz, Montpellier et Rennes, 0 buts.

Défenses

1. Bordeaux, Caen, Lille, Lyon, Metz, Nantes et Saint-Étienne, 0 buts.
8. Lens, Lorient et Montpellier, 1 buts.
11. Guingamp, Monaco, Nice, Paris-SG, Reims et Rennes, 2 buts.
17. Bastia, Évian-TG, Marseille et Toulouse, 3 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Diallo (Guingamp), R. Carvalho (Monaco).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Nangis (Caen), 8✶.
2. Gillet, Maboulou (Bastia), Duhamel (Caen), Basa (Lille), Gonalons, Lacazette, Malbranque (Lyon), Hansen (Nantes), Cvitanich, Genevois, Hult (Nice), Braithwaite, Matheus, Sylla (Toulouse), 7✶.
16. Cahuzac, Diakité (Bastia), Diabaté, Maurice-Belay, Poundjé, Sané, Sertic (Bordeaux), Da Silva, Féret, Imorou, Kanté, Raspentino (Caen), Kerbrat (Guingamp), Le Moigne (Lens), Gueye, Mavuba, R. Mendes (Lille), Abdullah, Aboubakar, Coutadeur, Sad. Diallo, Jouffre, Koné, Wachter (Lorient), Ferri, Yattara (Lyon), Nkoulou, Thauvin (Marseille), Choplin, Marchal, Ngbakoto (Metz), Mounier (Montpellier), Deaux, Veigneau, Vizcarrondo (Nantes), Bosetti, Eysseric, Pied (Nice), Pastore, Verratti (Paris-SG), Charbonnier, Devaux, Mandi, Oniangué (Reims), Bayal, Cohade, Erding, Perrin (Saint-Étienne), Ben Yedder (Toulouse), 6✶.
65. Brandao, Palmieri, Romaric, Squillaci (Bastia), Faubert, Khazri, Plasil, Rolan (Bordeaux), Adéoti, Appiah, Pierre (Caen), Benezet, Mongongu (Évian-TG), Mathis, Sorbon (Guingamp), Baal, Bourigeaud, Coulibaly, Gbamin, Touzghar (Lens), Balmont, Béria, Corchia, Kjaer, Souaré (Lille), Guerreiro, Pedrinho, Sunu (Lorient), Jallet, Mvuemba, Rose, Tolisso, Umtiti (Lyon), Alessandrini, Dja Djédjé, Gignac, Imbula, Lucas Mendes, Mendy, J.Morel, Sparagna (Marseille), Bussmann, Doukouré, Falcon, N'Daw, Rocchi, Sarr (Metz), Berbatov, Dirar, Kondogbia, Kurzawa, Ocampos (Monaco), Camara, Congré, Deplagne, Hilton, Sanson, Stambouli, Tiéné (Montpellier), Bedoya, Bessat, Cissokho, Veretout (Nantes), Amavi, Bodmer, Mendy, Puel (Nice), Digne, Ibrahimovic, Marquinhos, Van der Wiel (Paris-SG), Bourillon, Diego, Signorino (Reims), André, Armand, M'Bengue, Mexer (Rennes), Clerc, Clément, Lemoine (Saint-Étienne), Didot, Spajic, Veskovac (Toulouse), 5✶.

Gardiens

1. Lecomte (Lorient), Carrasso (Metz), 7✶.
3. Carrasso (Bordeaux), Placide (Reims), Ruffier (Saint-Étienne), 6✶.
6. Areola (Bastia), Vercoutre (Caen), Riou (Lens), Enyeama (Lille), Lopes (Lyon), Jourdren (Montpellier), Dupé (Nantes), Sirigu (Paris-SG), Costil (Rennes), Boucher (Toulouse), 5✶.
16. Hansen (Évian-TG), Samassa (Guingamp), Mandanda (Marseille), Subasic (Monaco), Hassen (Nice), 4✶.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
↗	1. **Troyes**	6	2	2	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0
→	2. **GFC Ajaccio**	4	2	1	1	0	3	1	+2	1	1	0	0	2	0	1	0	1	0	1	1
→	3. **Auxerre**	4	2	1	1	0	3	1	+2	1	1	0	0	2	0	1	0	1	0	1	1
→	4. **Nîmes**	4	2	1	1	0	5	4	+1	1	1	0	0	3	2	1	0	1	0	2	2
↗	5. **Dijon**	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	1	0	0	1	0	1	0	1	0	1	1
	Nancy	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	1	0
↘	7. **Brest**	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	1	0	1	0	0	0
↗	8. **Créteil**	3	2	1	0	1	5	4	+1	1	1	0	0	3	0	1	0	0	1	2	4
↗	9. **Angers**	3	2	1	0	1	4	3	+1	1	1	0	0	2	0	1	0	0	1	2	3
↘	10. **Tours**	3	2	1	0	1	4	3	+1	1	1	0	0	4	2	1	0	0	1	0	1
↗	11. **Sochaux**	3	2	1	0	1	2	1	+1	1	0	0	1	0	1	1	1	0	0	2	0
↘	12. **Orléans**	3	2	1	0	1	1	1	0	1	0	0	1	0	1	1	1	0	0	1	0
↘	13. **Niort**	2	2	0	2	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1
↗	14. **Clermont**	1	2	0	1	1	2	3	-1	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	1	2
↘	15. **Laval**	1	2	0	1	1	1	2	-1	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	0	1
↗	16. **Valenciennes**	1	2	0	1	1	2	4	-2	1	0	1	0	2	2	1	0	0	1	0	2
↗	17. **Le Havre**	1	2	0	1	1	1	3	-2	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	0	2
↘	18. **Arles-Avignon**	1	2	0	1	1	0	2	-2	1	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	2
↘	19. **AC Ajaccio**	1	2	0	1	1	0	2	-2	1	0	0	1	0	2	1	0	1	0	0	0
↘	20. **Châteauroux**	0	2	0	0	2	0	4	-4	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0	3

2e journée

Troyes-Tours	1-0	Orléans-Nancy	0-1
Le Havre-GFC Ajaccio	1-1	Niort-Brest	0-0
Clermont-Auxerre	1-1	Créteil-Châteauroux	3-0
Valenciennes-Nîmes	2-2	Angers - Arles-Avignon	2-0
Dijon-Laval	1-0	AC Ajaccio-Sochaux	0-2

Rendez-vous

3e journée

VENDREDI 15 AOÛT, 20 HEURES
Auxerre-Orléans
Nîmes-Dijon
Nancy - Arles-Avignon
Laval-Créteil
Tours-Valenciennes
Niort-Le Havre
Châteauroux-Clermont
SAMEDI 16 AOÛT, 14 HEURES
Brest-Angers
LUNDI 18 AOÛT, 20 HEURES
GFC Ajaccio-AC Ajaccio
20 H 30 Sochaux-Troyes

4e journée

VENDREDI 22 AOÛT, 20 HEURES
Troyes-Laval
Clermont-GFC Ajaccio
Dijon-Auxerre
Nancy-Nîmes
Orléans-Brest
Créteil-Niort
Angers-Châteauroux
AC Ajaccio-Tours
Arles-Avignon - Sochaux
Valenciennes-Le Havre
Les matches décalés ne sont pas encore fixés.

Coupe de la Ligue

Rendez-vous

1er tour

MARDI 12 AOÛT, 18 H 30
Valenciennes-Troyes
20 HEURES
Laval-Sochaux
Nancy-Le Havre
Arles-Avignon - Niort
Angers-Nîmes
Tours FC-Dijon
Brest-GFC Ajaccio
Clermont Foot-Istres
CA Bastia - Créteil-Lusitanos
Orléans-Auxerre

Troyes-Tours: 1-0 (0-0)

BUT: Rincon (62e).
VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 7 227. Arbitre : M. Guenaoui (5✶). Avertissements : Nivet (24e), N'Diaye (39e) pour Troyes ; Belkebla (90e + 2) pour Tours. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
TROYES (4-2-3-1) : Petric (7✶) - Lacour (5✶), N'Diaye (5✶), Rincon (7✶), Carole (7✶) - Ayasse (6✶), Pi (5✶) - Court (6✶), Nivet (c) (5✶) (Othon, 74e), Darbion (4✶) (Cabot, 78e) - Gimbert (5✶) (Jean, 67e). Entr. : Furlan.
TOURS (4-2-3-1) : Bertrand (7✶) - Diawara (5✶), Bouhours (4✶), Gradit (5✶), Schwechlen (5✶) - Chavalerin (5✶) (Belkebla, 86e), Santamaria (6✶) - Ketkeophomphone (5✶) (Diaz, 70e), Kouakou (6✶), Bergougnoux (c) (4✶) (Berenguer, 85e) - Adnane (4✶). Entr. : Pantaloni.

Le Havre-GFC Ajaccio : 1-1 (0-0)

BUTS : Le Bihan (73e) pour Le Havre ; Larbi (90e + 1) pour le GFC Ajaccio.
VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 6 103. Arbitre : M. Jochem (6✶). Avertissement : Boujedra (71e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
LE HAVRE (4-4-1-1) : Diallo (5✶) - Chebake (6✶), Touré (4✶), Le Marchand (c) (4✶), Mombris (5✶) - Gamboa (4✶) (Le Bihan, 67e), Fontaine (4✶) (Zola, 85e), Saïss (5✶), Bonnet (6✶) - Malfleury (4✶) (Rivière, 74e) - Sao (4✶). Entr. : Mombaerts.
GFC AJACCIO (4-5-1) : Maury (5✶) - Andreu (4✶), Filippi (6✶), Fall (6✶), Martinez (4✶) - Boujedra (5✶) (Tshibumbu, 84e), Poggi (c) (4✶) (M'Madi, 76e), Ducourtioux (5✶), François (5✶), Fabre (4✶) (Larbi, 77e) - Pujol (4✶). Entr. : Laurey.

Clermont-Auxerre : 1-1 (1-1)

BUTS : Saadi (45e + 1) pour Clermont ; Gragnic (21e) pour Auxerre.
VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 3 737. Arbitre : M. Aubin (7✶). Avertissements : Avinel (65e) pour Clermont ; Bouby (59e) pour Auxerre. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
CLERMONT (4-3-3) : L'Hostis (5✶) - Bockhorni (5✶), Avinel (6✶), Martin (6✶), Pagerie (7✶) - Moulin (7✶), Ekobo (c) (5✶) (Betsch, 60e), Agounon (6✶) (N'Kololo, 66e) - Sawadogo (6✶), Saadi (7✶), Novillo (5✶). Entr. : Diacre.
AUXERRE (4-2-3-1) : Léon (7✶) - Aguilar (4✶), Castelletto (5✶), Puygrenier (c) (7✶), Djellabi (5✶) - Lefebvre (5✶), Bouby (5✶) - Fumu Tamuso (5✶), Gragnic (non noté) (Cherif, 38e, 6✶), Sammaritano (6✶) (Aït Ben Idir, 51e) - Diarra (5✶) (Haller, 80e). Entr. : Vannuchi.

Valenciennes-Nîmes : 2-2 (1-0)

BUTS : Le Tallec (43e), Coulibaly (81e) pour Valenciennes ; Koura (64e, 83e) pour Nîmes.
SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs : 10 104. Arbitre : M. Turpin (8✶). Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 14/20.
VALENCIENNES (3-5-2) : Novaes (4✶) - Guihoata (5✶) (Néry, 89e), Coulibaly (c) (6✶), Abdelhamid (6✶) - Lala (5✶), Enza Yamissi (6✶) (Houri, 77e), Abriel (6✶), Baradji (5✶), Ciss (5✶) - Le Tallec (6✶) (Nguette, 75e), Poepon (4✶). Entr. : Casoni.
NÎMES (4-2-3-1) : Michel (6✶) - Cordoval (Non noté✶) (Azouni (5), 42e), Barillon (5✶), Élie (6✶), Harek (5✶) - Parpeix (4✶), Kovacevic (c) (5✶) - Nouri (5✶), Lacourt (4✶) (Koura, 59e), Cissokho (6✶) - Maoulida (5✶). Entr. : Pasqualetti.

Dijon-Laval : 1-0 (0-0)

BUT : Philippoteaux (49e s.p.).
VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 7 281. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5✶). Avertissements : Gastien (42e), Tavares (75e) pour Dijon ; Guerriero (42e), Alla (60e), Couturier (65e), Robic (73e), Gonçalves (88e) pour Laval. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 10/20.
DIJON (4-4-2) : Reynet (6✶) - Bamba (5✶), Rémy (5✶), Varrault (c) (5✶), Souprayen (5✶) - Philippoteaux (6✶) (Babit, 90e + 2), Gastien (6✶), Cissé (5✶), Mollet (4✶) (Bela (5), 46e) - Diony (5✶) (Benet, 83e), Tavares (5✶). Entr. : Dall'Oglio.
LAVAL (4-3-3) : Cappone (5✶) - Chafik (6✶), Konaté (5✶), Ben Djemia (4✶) (Couturier, 60e), Perrot (4✶) - Alla (6✶), Guerriero (5✶) (Guirassy, 66e), Gonçalves (c) (6✶) - Robic (4✶) (Renouard, 73e), Diallo (5✶), Zeoula (5✶). Entr. : Zanko.

Orléans-Nancy : 0-1 (0-1)

BUT : Amadou (12e).
VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs : 3 443. Arbitre : M. Hamel (6✶). Avertissements : Loriot (35e) pour Orléans ; Amadou (38e), Bellugou (48e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 13/20.
ORLÉANS (4-4-2) : Renault (4✶) - Sidibé (5✶), Ponroy (6✶), Brillault (c) (5✶), Abdoulaye (5✶) - Arnaud (4✶) (Tomas, 89e), Ligoule (5✶), Loriot (5✶) (Koita, 80e), Puyo (6✶) - Louisy Daniel (5✶), Loval (4✶) (Maah, 66e). Entr. : Frapolli.
NANCY (4-4-2) : Nardi (5✶) - Cuffaut (4✶) (Diagne, 49e), Sami (5✶), Bellugou (c) (6✶), Muratori (6✶) - Amadou (6✶), Iglesias (5✶) (Lenglet, 90e), Lusamba (6✶), Coulibaly (4✶) (Busin, 63e) - Hadji (6✶), Dalé (5✶). Entr. : Correa.

Équipe type

Cartons

Ligue 2

Niort-Brest: 0-0

VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs: 4 713. Arbitre: Mme Frappart (8✶). Avertissements: Koné (55e) pour Niort; Doumbia (36e) pour Brest. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 9/20.

NIORT (4-2-3-1): Delecroix (6✶) - Malcuit (6✶), Bong (7✶), Sans (6✶), Bernard (6✶) - Koukou (6✶), Diaw (c) (5✶) - Martin (6✶), Roye (6✶), Houla (5✶) - Koné (6✶). Entr.: Brouard.

BREST (4-4-2): Thébaux (6✶) - Chardonnet (6✶), Traoré (7✶), Falette (7✶), Moimbé (6✶) - Doumbia (5✶) (Perez, 46e, 5✶), Ramaré (c) (6✶) (Khaled, 85e), Cuvillier (5✶), Grougi (6✶) - Verdier (5✶) (Laborde, 62e), Alphonse (5✶). Entr.: Dupont.

Créteil-Châteauroux: 3-0 (0-0)

BUTS: C. Ndoye (68e), Piquionne (73e, 85e).

VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs: 1 653. Arbitre: M. Batta (5✶). Avertissements: C. Ndoye (23e), Ilunga (31e) pour Créteil. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.

CRÉTEIL (4-2-3-1): Merville (6✶) - Esor (4✶), Ilunga (5✶), Diedhiou (5✶), Montaroup (6✶) - C. Ndoye (6✶), Seck (5✶) - Sangaré (5✶) (Lafon, 75e), Lesage (c) (6✶), Genest (4✶) (Andriatsima (5), 46e) - Essombé (6✶) (Piquionne, 73e). Entr.: Hinschberger.

CHÂTEAUROUX (4-1-4-1): Bonnefoi (4✶) - Nestor (5✶), Bain (4✶), Boyer (3✶), Bonnart (4✶) - Darrieux (5✶) (Dudouit, 81e) - Makengo (5✶), Roudet (c) (5✶), Sakhi (5✶) (Rivas, 74e), Chamed (5✶) (Kamara, 66e) - Thil (4✶). Entr.: Gastien.

Angers-Arles-Avignon: 2-0 (1-0)

BUTS: Kodjia (16e), Camara (53e).

VENDREDI 8 AOÛT. Spectateurs: 6 210. Arbitre: M. Husset (5✶). Avertissements: Keita (56e), Kodjia (79e) pour Angers; Touré (34e), Ouaamar (68e), Savanier (89e) pour Arles-Avignon. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.

ANGERS (4-4-2): Butelle (6✶) - Manceau (5✶), Guillon (6✶), Thomas (6✶), Bouka Moutou (6✶) - Eudeline (6✶) (Angoula, 77e), Auriac (c) (5✶), Keita (5✶) (Diers, 64e), Clémence (7✶) - Camara (6✶) (Boufal, 70e), Kodjia (7✶). Entr.: Moulin.

ARLES-AVIGNON (4-1-3-2): Bosmel (5✶) - N'Diaye (5✶), Gigot (5✶), Givet (c) (5✶), Quintin (5✶) (Bocaly, 63e) - Blanc (6✶) (Coulomb, 83e) - Savanier (6✶), Rodriguez (5✶), Ouaamar (6✶) - Ngakoutou (5✶), Touré (5✶) (Mendes, 83e). Entr.: Irles.

AC Ajaccio-Sochaux: 0-2 (0-2)

BUTS: Mignot (35e), Toko Ekambi (41e).

SAMEDI 9 AOÛT. Spectateurs: 4 077. Arbitre: M. Varela (5✶). Avertissements: Babiloni (34e), Cavalli (45e), Pedretti (90e+4) pour AC Ajaccio. Temps additionnel: 8 min (2+6). Note du match: 11/20.

AC AJACCIO (4-2-3-1): Scribe (5✶) - Perozo (5✶), Zubar (4✶), Kanté (4✶), Babiloni (4✶) - Faty (5✶), Gonçalves (4✶) (Baradji, 59e) - Oliech (4✶), Cavalli (c) (6✶) (Pedretti, 81e), Lesoimier (4✶) (Madri, 77e) - Fauvergue (4✶). Entr.: Bracconi.

SOCHAUX (4-1-4-1): Pelé (6✶) - Faussurier (c) (5✶), Mignot (4✶), Zouma (5✶), Cros (5✶) (Ilaimaharitra, 77e) - Sunzu (5✶) (Vivian, 87e) - Habran (5✶), Malsa (5✶), Guerbert (6✶), Berenguer (4✶) - Toko Ekambi (5✶) (F. Diedhiou, 72e). Entr.: Echouafni.

MATCH DÉCALÉ (1re JOURNÉE)

Brest-Clermont: 2-1 (0-1)

BUTS: Grougi (51e s.p.), Alphonse (67e) pour Brest; Sawadogo (8e) pour Clermont.

LUNDI 4 AOÛT. Spectateurs: 10 061. Arbitre: M. Rouinsard (5✶). Avertissements: Chardonnet (77e), Moimbé (88e), Doumbia (89e) pour Brest; Avinel (2e), Sawadogo (44e) pour Clermont. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 11/20.

BREST (4-3-1-2): Thébaux (7✶) - Chardonnet (5✶), Traoré (5✶), Falette (5✶), Moimbé (5✶) - Ramaré (6✶), Doumbia (5✶), Grougi (6✶) (Martial, 90e+3) - Alphonse (6✶) - Verdier (5✶) (Cuvillier, 73e), Belghazouani (non noté) (Laborde, 19e, 5✶). Entr.: Dupont.

CLERMONT (4-3-3): L'Hostis (5✶) - Bockhorni (6✶), Salze (5✶), Avinel (5✶), Pagerie (5✶) - Moulin (6✶), Ekobo (6✶) (Gonçalves, 81e), Capelle (5✶) (N'Kololo, 72e) - Sawadogo (5✶) (Agounon, 75e), Saadi (6✶), Novillo (5✶). Entr.: Diacre.

Équipe type

Buteurs

1. Kodjia (Angers), 3 buts.
2. Gragnic (Auxerre), Lesage, Piquionne (Créteil), Koura (Nîmes), 2 buts.
6. Camara (Angers), Puygrenier (Auxerre), Alphonse, Grougi (Brest), Saadi, Sawadogo (Clermont), C. Ndoye (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Filippi, Larbi, Rivieyran (GFC Ajaccio), Zeoula (Laval), Le Bihan (Le Havre), Amadou, Lusamba (Nancy), Koné (Niort), Barillon, Maoulida, Nouri (Nîmes), Louisy Daniel (Orléans), Mignot, Toko Ekambi (Sochaux), Adnane, F. Diawara, Kouakou, Santamaria (Tours), Jean, Rincon (Troyes), A. Coulibaly, Le Tallec (Valenciennes), 1 but.
A marqué contre son camp: Cuffaut (Nancy) pour Dijon.

Passeurs

1. Essombé (Créteil), Nouri (Nîmes), Ketkeophomphone (Tours), 2 passes.
4. Clémence, Eudeline (Angers), Ramaré (Brest), Saadi (Clermont), Boujedra, Poggi (GFC Ajaccio), Alla (Laval), Hadji (Nancy), Roye (Niort), Cissokho, Maoulida (Nîmes), Guerbert, Habran (Sochaux), Nivet, Pi (Troyes), Abriel, Ciss (Valenciennes), 1 passe.

Attaques

1. Créteil et Nîmes, 5 buts.
3. Angers et Tours, 4 buts.
5. Auxerre et GFC Ajaccio, 3 buts.
7. Brest, Clermont, Dijon, Nancy, Sochaux, Troyes et Valenciennes, 2 buts.
14. Laval, Le Havre, Niort et Orléans, 1 buts.
18. AC Ajaccio, Arles-Avignon et Châteauroux, 0 but.

Défenses

1. Troyes, 0 but.
2. Auxerre, Brest, Dijon, GFC Ajaccio, Nancy, Niort, Orléans et Sochaux, 1 buts.
10. AC Ajaccio, Arles-Avignon et Laval, 2 buts.
13. Angers, Clermont, Le Havre et Tours, 3 buts.
17. Châteauroux, Créteil, Nîmes et Valenciennes, 4 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match: **Eudeline** (Angers), **Salles** (Tours).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Clémence (Angers), Puygrenier (Auxerre), Jean (Troyes), 7✶.
4. Kodjia (Angers), T. Moulin, Saadi (Clermont), Koné (Niort), Cissokho (Nîmes), Santamaria (Tours), Carole (Troyes), 6,5✶.
11. Hengbart (AC Ajaccio), Guillon (Angers), M. Blanc, Ouaamar, Savanier (Arles-Avignon), Castelletto, Gragnic, Sammaritano (Auxerre), Falette, Grougi, Ramaré, Is. Traoré (Brest), Agounon, Martin, Pagerie (Clermont), Lesage, C. Ndoye (Créteil Lusitanos), Benet, Philippoteaux (Dijon), Larbi (GFC Ajaccio), Alla, Chafik, Gonçalves (Laval), Amadou, Bellugou, Lusamba (Nancy), Bong, Koukou, Malcuit, Martin, Roye (Niort), Maoulida (Nîmes), Ponroy (Orléans), F. Diawara, Ketkeophomphone, Kouakou (Tours), Ayasse, Camara, Court, Rincon (Troyes), 6✶.

Gardiens

1. Bertrand (Tours), 7✶.
2. Léon (Auxerre), Thébaux (Brest), Reynet (Dijon), 6,5✶.
5. Cappone (Laval), Delecroix (Niort), Petric (Troyes), 6✶.

National

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Amiens**	**3**	1	1	0	0	3	1	+2
	Strasbourg	**3**	1	1	0	0	3	1	+2
3.	**Le Poiré-sur-Vie**	**3**	1	1	0	0	2	0	+2
4.	**Chambly**	**3**	1	1	0	0	3	2	+1
	Colmar	**3**	1	1	0	0	3	2	+1
6.	**Boulogne**	**3**	1	1	0	0	1	0	+1
7.	**Dunkerque**	**1**	1	0	1	0	1	1	0
	Fréjus-Saint-Raphaël	**1**	1	0	1	0	1	1	0
9.	**Avranches**	**1**	1	0	1	0	0	0	0
	CA Bastia	**1**	1	0	1	0	0	0	0
	Luçon	**1**	1	0	1	0	0	0	0
	Paris FC	**1**	1	0	1	0	0	0	0
13.	**Istres**	**0**	1	0	0	1	2	3	-1
	Marseille Consolat	**0**	1	0	0	1	2	3	-1
15.	**Bourg-Péronnas**	**0**	1	0	0	1	0	1	-1
16.	**Colomiers**	**0**	1	0	0	1	1	3	-2
	Red Star	**0**	1	0	0	1	1	3	-2
18.	**Épinal**	**0**	1	0	0	1	0	2	-2

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Express

1re journée

Amiens-Red Star	3-1
Colomiers-Strasbourg	1-3
Épinal - Le Poiré-sur-Vie	0-2
Istres-Chambly	2-3
Colmar-Marseille Consolat	3-2
Boulogne - Bourg-Péronnas	1-0
Fréjus-St-Raphaël - Dunkerque	1-1
Luçon-Avranches	0-0
Paris FC-CA Bastia	0-0

Rendez-vous

2e journée

VENDREDI 15 AOÛT, 20 HEURES
Dunkerque-Amiens
Strasbourg-Épinal
Le Poiré-sur-Vie - Paris FC
Chambly - Marseille Consolat
Bourg-Péronnas - Colmar
CA Bastia-Boulogne
Istres - Fréjus-Saint-Raphaël
Avranches-Colomiers
Red Star-Luçon

● **Amiens-Red Star: 3-1 (1-0).** Spectateurs: 4 737. Arbitre: M. Guillard. Buts: Gazeau (43e, 62e), Pouye (51e) pour Amiens; Bellion (83e) pour Red Star. Avertissements: Burel (26e), Nsame (45e) pour Amiens; Lefaix (65e) pour le Red Star.
Amiens: Veronese - Ringayen, Baudry, Héloïse, Vignaud - Gazeau (✶), Burel, Beynié, Pouye (El-Hajjam, 89e) - Poyet, Nsame (Dia, 89e). Entr.: Michel.
Red Star: Planté - Marie, Allegro, Cros, Ielsch - Cropanese (Castro, 71e), Makhedjouf (Kante, 56e), Fardin, Beziouen (Sliti, 56e) - Bellion, Lefaix (✶). Entr.: Robert.

● **Colomiers-Strasbourg: 1-3 (0-1).** Spectateurs: 500. Arbitre: M. Zamo. Buts: Khazri (47e) pour Colomiers; Grimm (44e), Liénard (66e), Ndiaye (90e+2) pour Strasbourg. Avertissements: Bétéhé (35e), Ettien (67e), Sow (79e) pour Colomiers; Bahoken (64e) pour Strasbourg. Expulsion: Bouscarrat (70e) pour Colomiers.
Colomiers: Bovari - Ventrice (c), Sow, Mazel, Barthie-Fortassin - Khazri (✶) (Bouzemada, 58e), Bétéhé, Chenine (Bouscarrat, 50e), Corominas - Ettien, Delanys (Chedorge, 69e). Entr.: Veilex.
Strasbourg: Gauclin - Donzelot, Seka (c), Sikimic, Sabo - Grimm, Belahmeur (Ndiaye, 61e), Amofa, Liénard (✶) - Bahoken (Munch, 92e), Marques. Entr.: Duguépéroux.

● **Épinal-Le Poiré-sur-Vie: 0-2 (0-0).** Spectateurs: 800. Arbitre: M. Petit. Buts: Vicente (65e), Fontaine (78e). Avertissements: Diabaté (55e), Colin (76e) pour Épinal; Pinau (87e) pour Le Poiré-sur-Vie.
Épinal: Robin - Colin (Gazagnes, 84e), Léonard, Michelot, Diallo (Benkajjane, 78e) - Guyon, Lancina Konaté (✶) - Hassan, Chouleur, Di Pinto (Ketlas, 69e) - Diabaté. Entr.: Tissot.
Le Poiré-sur-Vie: Dorel - Dasse, Dikamona, Fontaine, Salis - Fachan, Bonnet - Pinau, Dufau, Vicente (✶) (Sarr, 72e) - M'Changama (Ayivi, 93e). Entr.: Tanchot.

● **Istres-Chambly: 2-3 (1-2).** Spectateurs: 2 404. Arbitre: M. Kristo. Buts: Dabo (2e, 72e s.p.) pour Istres; Diawara (28e), Heinry (39e), Popelard (57e) pour Chambly. Avertissements: Flégeau (45e), Rother (90e+4) pour Istres; Heinry (49e) pour Chambly.
Istres: Blondel - Jeunechamp, Rother, Boche, Flégeau - Ba, Tardieu - Tinhan, Licka, Boulaya (Zoubir, 64e) - Dabo (✶). Entr.: Charbonnier.
Chambly: Rodrigues - De Araujo, Sert, Traoré, Dovergne, Rodrigo - Tagaye (Ngwatala, 64e), Popelard, Heinry (✶) (Manguele, 82e), Marena (Sangaré, 78e) - Diawara. Entr.: Luzi.

● **Colmar-Marseille Consolat: 3-2 (2-2).** Spectateurs: 1 800. Arbitre: M. Leleu. Buts: Bourgaud (13e), Diawara (17e s.p.), Meyer (73e) pour Colmar; Arlaud (34e), Gigliotti (40e) pour Marseille Consolat. Avertissements: Meyer (85e) pour Colmar; Arlaud (23e), Gigliotti (35e), Dennoun (42e), Wilwert (81e), Selemanie (87e) pour Marseille Consolat. Expulsions: Fofana (35e), Amiri (72e) pour Marseille Consolat.
Colmar: Mensah (Fedrigo, 29e) - M'Tir, Varsovie, Meyer, Pierre-Charles - Diawara - Bourgaud (✶) (Decker, 84e), Cheré, Diakota (Benkaïd, 61e), Touré - Henaini. Entr.: Ott.
Consolat: Parrinello - Fofana, Nicodème, Wilwert, Amiri - Dennoun (Sofikitis, 75e), Mramboini, Seymand (Selemanie, 85e), Hilaire - Gigliotti (Bru, 78e), Arlaud (✶). Entr.: Prunier.

● **Boulogne - Bourg-Péronnas: 1-0 (0-0).** Spectateurs: 1000. Arbitre: M. Dzubanowski. But: Mercier (90e+4 s.p.). Avertissements: Dia (26e), Soubervie (32e), Dembélé (85e) pour Boulogne; Dimitriou (41e), Faivre (64e), Boussaha (80e), Nirlo (85e), Alphonse (90e+3) pour Bourg-Péronnas.
Boulogne: Viviani - Soubervie, Dumas, Jaques, Haddou - Gbizie, Rolland, Dembélé, Vincent - Mercier (✶), Dia (Lusamba, 74e). Entr.: Le Mignan.
Bourg-Péronnas: Callamand (✶) - Perradin (Maarif, 90e), Lacour, Faivre - Alphonse, Moisy (Definod, 73e), Nirlo, Berthomier (Gaubey, 79e), Benmelouka - Dimitriou, Boussaha. Entr.: Della Maggiore.

● **Fréjus-Dunkerque: 1-1 (0-0).** Spectateurs: 1500. Arbitre: M. Brisard. Buts: Scarpelli (71e s.p.) pour Fréjus; Fofana (80e) pour Dunkerque. Avertissements: Troh (28e) pour Fréjus; Lecointe (71e) pour Dunkerque.
Fréjus: Deneuve (✶) - Delvigne, Fernandez, Dequaire, Troh - Mboup (Hennion, 86e) - Gendrey (Belfort, 68e), Damour, Padovani, Achour (Henry, 60e) - Scarpelli. Entr.: Estevan.
Dunkerque: Bouet - Senneville, Cvitkovic, Aït-Bahi, Lecointe - Tamboura (Aabiza, 65e), Muraglia (Dorizon, 77e), Mandouki, De Parmentier - Tchokounté (Coulibaly, 83e), Fofana (✶). Entr.: Mercadal.

● **Luçon-Avranches: 0-0.** Spectateurs: 864. Arbitre: M. Stinat.
Luçon: Martin - Gnaleko, Chemin, Adenon, Jean-Baptiste (✶) - Delanoë, Germann, Ruault, Charrier - Ndoye (Kifoueti, 74e), Abahlil (Insou, 74e). Entr.: Reculeau.
Avranches: Lugier (✶) - Bonenfant, Herauville, Cabon, Keita - Théault, Ricaud, Boateng, Créhin (Thiare, 74e), Ndengila - Pivaty. Entr.: Déziré.

● **Paris FC-CA Bastia: 0-0.** Spectateurs: 335. Arbitre: M. Dos Santos. Avertissements: Jean (61e) pour le PFC; El-Hamzaoui (62e) pour le CA Bastia.
PFC: Demarconnay - Cantini, Jean, Lybohy, Konaté - Coulibaly (Kinkela, 65e), Traoré, Poujol (✶) - Ogounbiyi, Kanté (Bongongui, 71e), Keita. Entr.: Taine.
CA Bastia: Lombard (✶) - Santelli, Rouamba, Fabre, Doumbia, Moretti - Marty (Grimaldi, 74e), Ramos (Mba, 71e), El-Hamzaoui - Bourgeois (Sonnerat, 64e), Ripart. Entr.: Rossi.

Buteurs

1. Gazeau (Amiens), Dabo (Istres), 2 buts.

CFA

Rendez-vous

1re JOURNÉE

Groupe A
SAMEDI 16 AOÛT, 16 HEURES
Paris-SG B - Ivry
18 HEURES Dieppe-Romorantin
Croix-Roye - Noyon
Mantes-Amiens AC
Lille B-Sedan
Lens B-Calais
Quevilly-Entente SSG
Beauvais-Arras

Groupe B
SAMEDI 16 AOÛT, 17 HEURES
Drancy-Yzeure
18 HEURES Montceau - Viry-Chât.
Belfort - Sarre-Union
Troyes B-Moulins
Raon-l'Étape - Aubervilliers
20 HEURES St-Étienne B - Mulhouse
Metz B-Jura Sud
DIMANCHE 17 AOÛT, 15 HEURES
Sochaux B - Fleury-Mérogis

Groupe C
VENDREDI 15 AOÛT, 20 HEURES
AS Béziers-Monaco B
SAMEDI 16 AOÛT, 17 HEURES
Saint-Priest - Grenoble
18 HEURES Villefranche/S. - Nice B
Lyon Duchère-Rodez
Marignane-Martigues
Sète-Chasselay
19 HEURES Le Pontet-Hyères
20 HEURES Montpellier B-Lyon B

Groupe D
SAMEDI 16 AOÛT, 17 HEURES
Lorient B-Les Herbiers
18 HEURES Tarbes-Trélissac
Pontivy-Nantes B
Saint-Malo - Fontenay-le-Comte
Stade Bordelais-Concarneau
18 H 30 Plabennec - Mt-de-Marsan
19 HEURES Limoges-Pau
DIMANCHE 17 AOÛT, 15 HEURES
Bordeaux B-Vitré

Mardi 12 août 2014 | N° 3565

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président:** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé:** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: François Morinière.

ABONNEMENTS: 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. France métropolitaine: 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE: Amaury Médias.

Le n° 3564S de *France Football*, daté du 5 août 2014, a été tiré à 286 120 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE: n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION:** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE:** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Étranger

Algérie
Supercoupe

9 AOÛT

USM Alger-**MC Alger** **0-1**

Allemagne
Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 1re JOURNÉE

FC Kaiserslautern-Munich 1860 **3-2**

2e JOURNÉE

Erzg. Aue-VfL Bochum **1-5**
E. Brunswick-FC Heidenheim **3-0**
Munich 1860-RB Leipzig **0-3**
VfR Aalen-Sankt Pauli **2-0**
SV Sandhausen-FC Kaiserslautern **1-1**
FSV Francfort-Karlsruhe **2-3**
Ingolstadt-SV Darmstadt **2-2**
Union Berlin-Fort. Düsseldorf **1-1**
Gr. Fürth-FC Nuremberg **lundi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfL Bochum	4	2	1	1	0	6	2
2. E. Brunswick	4	2	1	1	0	5	2
3. RB Leipzig	4	2	1	1	0	3	0
4. VfR Aalen	4	2	1	1	0	2	0
5. Kaiserslautern	4	2	1	1	0	4	3
6. Karlsruhe SC	4	2	1	1	0	3	2
SV Darmstadt	4	2	1	1	0	3	2
8. FC Nuremberg	3	1	1	0	0	1	0
9. FC Heidenheim	3	2	1	0	1	2	4
10. F. Düsseldorf	2	2	0	2	0	3	3
Ingolstadt 04	2	2	0	2	0	3	3
12. Union Berlin	2	2	0	2	0	1	1
13. Greut. Fürth	1	1	0	1	0	1	1
14. SV Sandhausen	1	2	0	1	1	1	2
15. FC St. Pauli	1	2	0	1	1	1	3
16. FSV Francfort	0	2	0	0	2	3	5
17. Munich 1860	0	2	0	0	2	2	6
18. Erzgebirge Aue	0	2	0	0	2	1	6

BUTEURS

1. Mitsanski (Karlsruhe), Reichel (Brunswick), Terodde (Bochum), 3 buts.

RENDEZ-VOUS

3e J., VENDREDI 22 AOÛT, 18 H 30

RB Leipzig-Erzg. Aue
FC Heidenheim-Munich 1860
Sankt Pauli-SV Sandhausen

SAMEDI 23 AOÛT, 13 HEURES

Fort. Düsseldorf-Karlsruhe
FC Nuremberg-FSV Francfort

DIMANCHE 24 AOÛT, 13 H 30

FC Kaiserslautern-Eintracht Brunswick
SV Darmstadt-VfR Aalen
Ingolstadt-Gr. Fürth

LUNDI 25 AOÛT, 20 H 15

VfL Bochum-Union Berlin

Supercoupe

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 13 AOÛT, 18 HEURES

Dortmund (finaliste Coupe)-Bayern (champion)

Coupe

RENDEZ-VOUS

1er TOUR, VENDREDI 15 AOÛT

Chemnitzer FC (L3)-FSV Mayence 05
Waldalgesheim (am.)-B. Leverkusen

SAMEDI 16 AOÛT

VfL Bochum (L2)-VfB Stuttgart
Stuttgarter Kickers (L3)-B. Dortmund
FC 08 Hombourg (am.)-B. M'gladbach
Viktoria Cologne (am.)-Hertha Berlin
Astoria Walldorf (am.)-Hanovre 96
FT Brunswick (am.)-FC Cologne
Viktoria Berlin (am.)-Eintr. Francfort

DIMANCHE 17 AOÛT

Illertissen (am.)-Werder Brême
Paloma (am.)-Hoffenheim
Preussen Münster (L3)-Bayern Munich
Eintracht Trèves (am.)-SC Fribourg
RB Leipzig (L2)-SC Paderborn 07
Magdebourg (am.)-Augsbourg
SV Darmstadt (L2)-VfL Wolfsburg

LUNDI 18 AOÛT

Energie Cottbus (L3)-Hambourg SV
Dynamo Dresde (L3)-Schalke 04

Ne sont donnés que les matches des clubs de L1.

Angleterre
Championship

1re JOURNÉE

Huddersfield Town-Bournemouth **0-4**
Watford-Bolton W. **3-0**
Millwall-Leeds Utd **2-0**
Nott. Forest-Blackpool **2-0**
Middlesbrough-Birmingham **2-0**
Ipswich Town-Fulham **2-1**
Brighton-Sheffield Wed. **0-1**
Derby County-Rotherham United **1-0**
Wolverhampton-Norwich City **1-0**
Wigan Athletic-Reading **2-2**
Brentford-Charlton Athl. **1-1**
Blackburn R.-Cardiff City **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bournemouth	3	1	1	0	0	4	0
2. Watford	3	1	1	0	0	3	0
3. Middlesbrough	3	1	1	0	0	2	0
Millwall	3	1	1	0	0	2	0
Nottingham F.	3	1	1	0	0	2	0
6. Ipswich Town	3	1	1	0	0	2	1
7. Derby County	3	1	1	0	0	1	0
Sheffield Wed.	3	1	1	0	0	1	0
Wolverhampton	3	1	1	0	0	1	0
10. Reading	1	1	0	1	0	2	2
Wigan	1	1	0	1	0	2	2
12. Blackburn R.	1	1	0	1	0	1	1
Brentford	1	1	0	1	0	1	1
Cardiff City	1	1	0	1	0	1	1
Charlton Athl.	1	1	0	1	0	1	1
16. Fulham	0	1	0	0	1	1	2
17. Brighton	0	1	0	0	1	0	1
Norwich City	0	1	0	0	1	0	1
Rotherham United	0	1	0	0	1	0	1
20. Birmingham	0	1	0	0	1	0	2
Blackpool	0	1	0	0	1	0	2
Leeds Utd	0	1	0	0	1	0	2
23. Bolton Wand.	0	1	0	0	1	0	3
24. Huddersfield Town	0	1	0	0	1	0	4

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

SAMEDI 16 AOÛT, 13 H 15

Leeds Utd-Middlesbrough

16 HEURES Bournemouth-Brentford
Norwich City-Watford
Bolton W.-Nott. Forest
Fulham-Millwall
Reading-Ipswich Town
Rotherham United-Wolverhampton
Sheffield Wed.-Derby County
Charlton Athl.-Wigan Athletic
Blackpool-Blackburn R.
Cardiff City-Huddersfield Town
Birmingham-Brighton

Community Shield

● Le 10 août, à Wembley, **Arsenal (vainqueur FA Cup)-Manchester City (champion) : 3-0 (2-0).** Buts : Cazorla (21e), Ramsey (42e), Giroud (62e).

Premier League

RENDEZ-VOUS, 1re JOURNÉE

SAMEDI 16 AOÛT, 13 H 45

Manchester Utd-Swansea City

16 HEURES Leicester City-Everton
Stoke City-Aston Villa
West Ham-Tottenham
West Bromwich Alb.-Sunderland
QP Rangers-Hull City

18 H 30 Arsenal-Crystal Palace

DIMANCHE 17 AOÛT, 14 H 30

Liverpool-Southampton

17 HEURES Newcastle-Manchester C.

LUNDI 18 AOÛT, 21 HEURES

Burnley-Chelsea

Belgique
3e journée

RSC Anderlecht-Charleroi SC **1-0**
Zulte-Waregem - FC Bruges **1-1**
Standard Liège-La Gantoise **0-1**
Waasl. Beveren-Westerlo **1-1**
FC Lierse-Exc. Mouscron **2-2**
Racing Genk-SC Lokeren **0-0**
FC Malines-KV Courtrai **1-2**
Cercle Bruges-KV Ostende **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	9	3	3	0	0	6	1
2. FC Bruges	7	3	2	1	0	4	1
La Gantoise	7	3	2	1	0	4	1
4. Westerlo	7	3	2	1	0	5	3
5. Stand. Liège	6	3	2	0	1	6	3
6. FC Lierse	4	3	1	1	1	4	3
Zulte-Waregem	4	3	1	1	1	4	3
8. SC Lokeren	4	3	1	1	1	2	2
9. Exc. Mouscron	4	3	1	1	1	4	5
10. FC Malines	3	3	1	0	2	5	6
11. KV Courtrai	3	3	1	0	2	4	6
12. KV Ostende	3	3	1	0	2	1	4
13. Cercle Bruges	2	3	0	2	1	1	2
14. Racing Genk	2	3	0	2	1	2	4
15. Waas. Beveren	1	3	0	1	2	1	4
16. Charleroi SC	0	3	0	0	3	2	7

Brésil
Match en retard, 10e j.

Chapecoense SC-Atletico Mineiro **1-1**

13e journée

Botafogo-Cruzeiro **1-1**
Fluminense-Goias **2-0**
Internacional-Santos FC **1-0**
Coritiba PR-Corinthians **0-0**
Figueirense-Sport Recife **3-0**
Sao Paulo-Criciuma SC **1-1**
Atletico Mineiro-Atletico PR **3-1**
Vitoria-BA-Gr. Porto Alegre **2-1**
Chapecoense SC-Flamengo **1-0**
Palmeiras-Bahia BA **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	29	13	9	2	2	29	13
2. Fluminense	25	13	8	1	4	22	11
3. Internacional	25	13	7	4	2	19	11
4. Corinthians	24	13	6	6	1	15	6
5. Sport Recife	21	13	6	3	4	11	14
6. Santos FC	20	13	5	5	3	15	7
7. Sao Paulo	20	13	5	5	3	20	16
8. Goias	20	13	5	5	3	9	10
9. Atletico Mineiro	19	13	5	4	4	17	14
10. Atletico PR	19	13	5	4	4	20	19
11. Gr. Porto Alegre	19	13	5	4	4	11	10
12. Chapecoense-SC	15	13	4	3	6	10	14
13. Criciuma-SC	15	13	4	3	6	9	19
14. Palmeiras	14	13	4	2	7	10	17
15. Vitoria-BA	14	13	3	5	5	14	16
16. Botafogo	13	13	3	4	6	15	15
17. Coritiba PR	11	13	2	5	6	11	15
18. Figueirense	10	13	3	1	9	8	20
19. Bahia BA	10	13	2	4	7	9	15
20. Flamengo	10	13	2	4	7	8	20

Écosse
1re journée

H. Academical-Inverness CT **0-2**
Motherwell-St. Mirren **1-0**
Dundee FC-Kilmarnock **1-1**
Ross County-St. Johnstone **1-2**
Aberdeen-Dundee Utd **0-3**
Celtic-Partick Thistle **remis**

Classement

1. Dundee Utd, Inverness, St. Johnstone, Motherwell, 3 pts. **5.** Dundee FC, Kilmarnock, 1. **7.** Celtic, Partick, Ross C., St. Mirren, Hamilton, Aberdeen, 0.

États-Unis
Matches joués du 4 au 10 août

Houston-DC United **1-0**
D. Chivas USA-FC Dallas **0-1**
R. Salt Lake-DC United **3-0**
FC Dallas-Colorado **3-1**
Columbus-Toronto FC **2-3**
Philadelphia-Montréal **2-1**
LA Galaxy-San Jose **2-2**
Portland-D. Chivas USA **2-0**

Classement Est

1. Kansas City, 39 pts. **2.** DC United, 37. **3.** Toronto FC, 32. **4.** New York RB, 28. **5.** Columbus, Philadelphia, 27. **7.** New England, 26. **8.** Chicago Fire, Houston, 22. **10.** Montréal, 14.

Classement Ouest

1. Salt Lake, 39 pts. **2.** Seattle, 38. **3.** FC Dallas, 36. **4.** LA Galaxy, 31. **5.** Colorado, Portland, 30. **7.** Vancouver, San Jose, 24. **9.** D. Chivas, 23.

Pays-Bas
1re journée

Ajax-Vitesse Arnhem **4-1**
Heracles Almelo-AZ Alkmaar **0-3**
Willem II-PSV **1-3**
PEC Zwolle-FC Utrecht **2-0**
Go Ahead Eagles-FC Groningue **2-3**
SC Heerenveen-FC Dordrecht **1-2**
ADO La Haye-Feyenoord **0-1**
SC Cambuur-FC Twente **1-1**
NAC Breda-Ex. Rotterdam **1-1**

Classement

1. Ajax Amsterdam, AZ Alkmaar, PSV Eindhoven, PEC Zwolle, FC Groningue, FC Dordrecht, Feyenoord, 3 pts. **8.** Exc. Rotterdam, FC Twente, NAC Breda, SC Cambuur, 1. **12.** Go Ahead Eagles, SC Heerenveen, ADO La Haye, Willem II, FC Utrecht, Vitesse Arnhem, Heracles Almelo, 0.

Portugal
Supercoupe

10 AOÛT

Benfica (champion)-R. Ave (finaliste Coupe) **0-0 a.p.**
(Benfica vainqueur 3 t.a.b. à 2)

Russie
Match décalé, 1re j.

Terek Grozny-Amkar Perm **4-0**

2e journée

Zénith-Torpedo Moscou **8-1**
Dyn. Moscou-Sp. Moscou **1-2**
Mordovia Saransk-CSKA **0-1**
Terek Grozny-Rubin Kazan **1-1**
FC Kuban Kras.-FK Rostov **2-2**
Arsenal Tula-Lok. Moscou **0-2**
Amkar Perm-FK Ufa **0-1**
Ural Yekaterinb.-FK Krasnodar **1-1**

Classement

1. Zénith St-Pétersbourg., 6 pts. **2.** Sp. Moscou, 6. **3.** CSKA, 6. **4.** Terek Grozny, 4. **5.** FC Kuban, 4. **6.** Lok. Moscou, 4. **7.** Dyn. Moscou, 3. **8.** Mordovia Saransk, 3. **9.** FK Ufa, 3. **10.** FK Krasnodar, 2. **11.** Ural Yekaterinb., 1. **12.** FK Rostov, 1. **13.** Rubin Kazan, 1. **14.** Amkar Perm, 0. **15.** Arsenal Tula, 0. **16.** Torpedo Moscou, 0.

Suisse
Match arrêté, 3e j.

FC Aarau-FC Vaduz **1-1**

4e journée

FC Bâle-FC Zurich **4-1**
FC Sion-FC Vaduz **1-0**
Young Boys Berne-FC Thoune **1-1**
Saint-Gall - FC Aarau **2-2**
FC Lucerne-Grasshopper Zurich **1-1**

Classement

1. FC Bâle, 12 pts. **2.** FC Zurich, 9. **3.** FC Sion, 8. **4.** FC Thoune, 7. **5.** St-Gall, 5. **6.** FC Aarau, Young Boys, 3. **8.** Grasshopper, Lucerne, 2. **10.** Vaduz, 1.

Ukraine
Match décalé, 2e journée

Illic. Mariupol-Tch. Odessa **3-3**

3e journée

Dniepropetrovsk-Carpates Lviv **4-0**
Ch. Donetsk-Met. Kharkov **1-0**
Dynamo Kiev-Olimpik Donetsk **0-0**
Met. Donetsk-Met. Zaporozje **1-1**
Hov. Uzgorod-Vorsk. Poltava **0-0**
Tch. Odessa-Volyn Lutsk **lundi**
Zar. Lugansk-Illic. Mariupol **lundi**

Classement

1. Dniepropetrovsk, 9 pts. **2.** Ch. Donetsk, 9. **3.** Dynamo Kiev, 7. **4.** Tch. Odessa, 4. **5.** Met. Zaporozje, 4. **6.** Met. Donetsk, 4. **7.** Olimpik Donetsk, 4. **8.** Volyn Lutsk, 3. **9.** Met. Kharkov, 3. **10.** Hov. Uzgorod, 2. **11.** Illic. Mariupol, 1. **12.** Vorsk. Poltava, 1. **13.** Carpates Lviv, 1. **14.** Zar. Lugansk, 0.

Ligue des champions
Express

3e TOUR

DE QUALIFICATION RETOUR

VOIE DES CHAMPIONS

5 AOÛT

BATE (BLR)-Debrecen (HON) (0-1) 3-1
M. Tel-Aviv (ISR) - **Maribor** (SLV) (0-1) **2-2**

6 AOÛT

Malmö (SUE)-Sp. Prague (RTC) (2-4) **2-0**
Sh. Tiraspol (MOL)-**Sl. Bratisl.** (SLQ) (1-2) **0-0**
St. Bucarest (ROU)-Aktobe (KAZ) (2-2) **2-1**
FC Salzbourg (AUT)-Q. Agdam (AZE) (1-2) **2-0**
APOEL Lim. (CHY)-Helsinki (FIN) (2-2) **2-0**
Partizan (SER)-**Razgrad** (BUL)* (0-0) **2-2**
D. Zagreb (CRO)-**Aalborg** (DAN) (1-0) **0-2**
Celtic (ECO)-**L. Varsovie** (POL) (1-4) **0-2**

VOIE DU CHAMPIONNAT

5 AOÛT

● **LILLE (FRA)-Grasshopper Zurich (SUI) : 1-1 (1-1).** Buts : Balmont (19e) pour Lille ; Abrashi (33e) pour Grasshopper. Expulsion : Pavlovic (68e) pour Grasshopper. (0-2).
Panathinaïkos (GRE)-**St. Liège** (BEL) (0-0) **1-2**

6 AOÛT

Zénith (RUS) - AEL Limassol (CHY) (0-1) **3-0**
FC Copenhague (DAN)-Dniepr (UKR) (0-0) **2-0**
Besiktas (TUR)-Feyenoord (HOL) (2-1) **3-1**

Tirage au sort

BARRAGES

MARDI 19 AOÛT, 20 H 45

Standard Liège (BEL) - Zénith St-Pét. (RUS)
FC Salzbourg (AUT)-Malmö (SUE)
St. Bucarest (ROU)-Ludogorets Razgrad (BUL)
Besiktas (TUR)-Arsenal (ANG)
FC Copenhague (DAN)-B. Leverkusen (ALL)
Naples (ITA)-Athletic Bilbao (ESP)

MERCREDI 20 AOÛT, 20 H 45

Slovan Bratislava (SLQ)-BATE Borisov (BLR)
Aalborg (DAN)-APOEL Limassol (CHY)
Lille (FRA)-FC Porto (POR)
Maribor (SLV)-Celtic Glasgow (ECO)

Retour : le mardi 26 et le mercredi 27 août.

Europa Ligue
Express

3e TOUR

DE QUALIFICATION RETOUR

7 AOÛT

● **LYON (FRA)-Ml. Boleslav (RTC) : 2-1 (0-0).** Buts : Lacazette (58e), N'Jie (89e) pour Lyon ; Milla (71e s.p.) pour Boleslav. (4-1).
Rosenborg (NOR)-**Karabükspor** (TUR) (0-0) **1-1**
Hull (ANG)-Trencin (SLQ) (0-0) **2-1**
Atromitos (GRE)-**Sarajevo** (BOS) (2-1) **1-3**
Esbjerg (DAN)-**R. Chorzow** (POL) (0-0) **2-2**
T. Odessa (UKR)-**RNK Split** (CRO) (0-2) **0-0**
M. Skopje (MCD)-**AC Omonia** (CHY) (0-3) **0-1**
Aberdeen (ECO)-**R. Sociedad** (ESP) (0-2) **2-3**
HK Shmona (ISR)-**D. Moscou** (RUS) (1-1) **1-2**
S. Trnava (SLQ)-St Johnstone (ECO) (2-1) **1-1**
Torino (ITA)-Brommapoj. (SUE) (3-0) **4-0**
Stockholm (SUE)-**FC Astana** (KAZ) (1-1) **0-3**
Aradippou (CHY)-**Young Boys** (SUI) (0-1) **0-2**
Asteras (GRE)-Mayence (ALL) (0-1) **3-1**
St Pölten (AUT)-**PSV** (HOL) (0-1) **2-3**
Soligorsk (BLR)-Z.-Waregem (BEL) (5-2) **2-2**
Hafnarfjördur (ISL)-**Elfsborg** (SUE) (1-4) **2-1**
Krasnodar (RUS)-Diosgyori (HON) (5-1) **3-0**
Lech Poznan (POL)-**Stjarnan** (ISL) (0-1) **0-0**
Z. Chisinau (MOL)-Grödig (AUT) (2-1) **0-1**
Vik. Plzen (RTC)-**P. Ploesti** (ROU) (1-1) **1-4**
Molde (NOR)-**FK Zorya** (UKR) (1-1) **1-2**
S. Liberec (RTC)-**Astra Giurgiu** (ROU) (0-3) **2-3**
Rijeka (CRO)-Vikingur (FER) (5-1) **4-0**
CFR Cluj (ROU)-**D. Minsk** (UKR) (0-1) **0-2**
Chikura (GEO)-**Neftçi** (AZE) (0-0) **2-3**
Rio Ave (POR)-Göteborg (SUE) (1-0) **0-0**
Bröndby IF (DAN)-**FC Bruges** (BEL) (0-3) **0-2**
H. Split (CRO)-Karagandy (KAZ) (2-4) **3-0**

Rendez-vous

BARRAGES

JEUDI 21 AOÛT

Lyon (FRA)-Astra Giurgiu (ROU)
Kar. Karabükspor (TUR)-St-Étienne (FRA)
FC Astana (KAZ)-Villarreal (ESP)
FC Zwolle (HOL)-Sparta Prague (RTC)
Asteras (GRE) - Maccabi Tel-Aviv (ISR)
Dniepr (UKR)-Hajduk Split (CRO)
Qarabag (AZE)-FC Twente (HOL)
HJK Helsinki (FIN)-Rapid Vienne (AUT)
Z. Chisinau (MOL)-PAOK Salonique (GRE)
Dyn. Moscou (RUS)-AC Omonia (CHY)
Neftçi (AZE)-Partizan (SER)
Elfsborg (SUE)-Rio Ave (POR)
Panathinaïkos (GRE)-Midtjylland (DAN)
Grasshopper (SUI)-FC Bruges (BEL)
Rijeka (CRO)-Sheriff Tiraspol (MOL)
Apollon Limassol (CHY)-Lok. Moscou (RUS)
Young Boys (SUI)-Debrecen (HON)
Sp. Trnava (SLQ)-FC Zurich (SUI)
AEL Limassol (CHY)-Tottenham (ANG)
D. Minsk (UKR)-Nac. Funchal (POR)
P. Ploesti (ROU)-Dinamo Zagreb (CRO)
Trabzonspor (TUR)-FK Rostov (RUS)
RNK Split (CRO)-Torino (ITA)
Lokeren (BEL)-Hull (ANG)
Ruch Chorzow (POL)-Met. Kharkov (UKR)
PSV (HOL)-Soligorsk (BLR)
Stjarnan (ISL)-Inter Milan (ITA)
Feyenoord (HOL)-FK Zorya (UKR)
Real Sociedad (ESP)-Krasnodar (RUS)
Aktobe (KAZ)-Legia Varsovie (POL)
Sarajevo (BOS)-B. M'gladbach (ALL)

Retour : le jeudi 28 août.

Copa Libertadores
Finale aller

7 AOÛT

Nac. Asuncion (PAR)-S. Lorenzo (ARG) **1-1**

Retour : le jeudi 14 août.

Ligue des champions d'Afrique
Phase de poules

8, 9 ET 10 AOÛT

5e JOURNÉE

GROUPE A

TP Mazembe (RDC) - El-Hilal (SOU) **3-1**
Zamalek (EGY)-AS Vita Club (RDC) **0-1**

CLASSEMENT

1. TP Mazembe (RDC), AS Vita Club (RDC), 10 pts. **3.** El-Hilal (SOU), Zamalek (EGY), 4.

GROUPE B

Al-Ahli Beng. (LBY)- CS Sfaxien (TUN) **0-1**
ES Sétif (ALG)-ES Tunis (TUN) **2-2**

CLASSEMENT

1. CS Sfaxien (TUN), 10 pts. **2.** ES Sétif (ALG), 9. **3.** ES Tunis (TUN), Al-Ahli Benghazi (LBY), 4.

Coupe de la Confédération
Phase de poules

8, 9 ET 10 AOÛT

5e JOURNÉE

GROUPE A

Cotonsport (CAM)-Léopards (CGO) **0-4**
ASEC Abidjan (CIV)-AS Réal (MLI) **0-0**

CLASSEMENT

1. Cotonsport (CAM), 10 pts. **2.** Léopards (CGO), 8. **3.** AS Réal (MLI), 5. **4.** ASEC Abidjan (CIV), 3 pts.

GROUPE B

Nkana FC (ZAM) - Al-Ahly (EGY) **1-0**
ES Sahel (TUN)-Séwé Sport (CIV) **0-1**

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), 8 pts. **2.** Nkana FC (ZAM), 7. **3.** Séwé Sport (CIV), 6. **4.** ES Sahel (TUN), 5.

Mondial féminin U20
Groupe D

1re JOURNÉE

6 AOÛT

France-Costa Rica **5-1**
Nouvelle-Zélande - Paraguay **2-0**

2e JOURNÉE

9 AOÛT

Nouvelle-Zélande - France **0-4**
Paraguay-Costa Rica **2-1**

CLASSEMENT

1. France, 6 pts. **2.** Paraguay, Nouvelle-Zélande, 3. **4.** Costa Rica, 0.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 13 AOÛT, 15 HEURES

Paraguay-France

17 HEURES

Costa Rica - Nouvelle-Zélande

Les quarts de finale se disputeront les 16 et 17 août.

ANNONCES CLASSÉES

Pour la première fois en France une Formation Profesionnelle pour les Scouts

Participez à la première formation MSSP ou METHODES ET STRATEGIES DES SCOUTS PROFESSIONNELS

Les programmes MSSP
- TECHNIQUE
- JURIDIQUE
- ENVIRONNEMENT SCOUTING
- OUTILS VIDEOS ET LOGICIELS
- SUPERVISION
- INTERVENANTS PROFESSIONNELS
- MEMOIRE DE RECRUTEMENT

Des intervenants prestigieux pour un recrutement de qualité

Clubs nous formons pour vous des recruteurs qualifiés

Entraineurs, joueurs, recruteurs en place optimisez votre CV

Contact : Homneo sports
r.spindler@homneosports
06.16.73.52.30

CLUB Centre-Ouest (17)
Niveau PH recherche joueurs tous postes
Emplois possibles
Tél. : 06-47-80-32-99.

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

TITOFF

« Je me suis ouvert la tête au Vélodrome »

L'humoriste marseillais n'oubliera jamais la victoire de son OM en finale de la C1 1993.

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

Christophe Junca, alias Titoff, est un grand fan de ballon rond. Au point de se rendre au Brésil pour le quart de finale France-Allemagne avec Laurent Ruquier ou Jean Benguigui en juillet dernier. À quarante et un ans, il prépare un spectacle pour ses quinze ans de carrière. Il le jouera le 11 octobre à Marseille, enchaînera par quelques dates en province, puis une salle parisienne.

« Il paraît que le foot peut rendre un fou. Pour vous, c'était quand ?

Quand Marseille a gagné la Ligue des champions *(NDLR : la Coupe d'Europe des clubs champions le 26 mai 1993 contre le Milan AC, 1-0, but de Boli).* Je m'en souviens très bien. Entre la victoire de la France en 1998 et ça… Ce n'est pas comparable, mais Marseille, c'était incroyable. Avant la finale, j'étais allé voir certains matches de qualification au Stade-Vélodrome. Et je ne me souviens pas de l'adversaire, mais c'était l'ancienne enceinte où il y avait encore du gros crépi en haut du stade, sur les murs. On avait eu des places à l'arraché, mais tout en haut. J'avais un ami d'enfance très petit, je lui disais : "Au moins, toi, si on marque, tu peux sauter, lever les bras, tu ne te feras pas mal, alors que moi, je vais m'assommer." Il me demandait de faire gaffe quand même. Mais, quand on est un passionné de foot, on perd le contrôle de soi et, quand l'OM a marqué, j'ai sauté comme un fou, je me suis ouvert la tête et j'ai dû aller voir la Croix-Rouge. Je n'avais pas eu de points de suture, mais je m'étais quand même ouvert la tête.

Vous avez encore la trace ?

(Il rigole.) Non, j'en ai d'autres, mais pas celle-ci.

Et la finale, où l'avez-vous regardée ?

J'étais dans un bar où j'avais l'habitude d'aller. J'ai le souvenir d'une ville déserte. Il n'y avait pas une seule voiture, tout Marseille était devant le match. À la fin, je me rappelle qu'on a commencé à chavirer. D'une ville déserte, c'est passé à une marée humaine sur le Vieux-Port. Dans le prolongement de la finale, je me souviens de la tête de Basile Boli quelques jours après pour le titre de champion face au PSG *(le 29 mai 1993, 3-1).* On avait fêté ces victoires sur plusieurs jours.

Quelle était l'ambiance dans ce bar ?

On est à Marseille avec tout ce que ça comporte de vitalité (il rit) et de tchatche, ça parlait fort. Tout le monde vivait le match passionnément. Au coup de sifflet final, on est tous sortis. On était un peu sur les hauteurs, ça klaxonnait, on a fait la fête, et voilà. Il y avait une vraie fierté, c'était comme un aboutissement. Mon seul regret, c'est qu'on ait gagné sans Jean-Pierre Papin *(il avait quitté le club en 1992 pour… Milan),* il avait tellement apporté. C'était l'année où il est parti, lors de la finale, il était dans le camp d'en face… Mais à l'OM, chaque saison, on était en finale ou en demies, et il y était pour beaucoup. J'ai toujours en mémoire ses buts, son enthousiasme, et le buteur qu'il était ! Parfois, on se recroise, c'est quelqu'un de génial.

C'était votre joueur favori ?

Il fallait le voir ! Des retournés acrobatiques, des frappes de 25 mètres. Quand tu aimes le foot et que tu as un tel joueur dans ton équipe… J'ai le souvenir d'avoir tellement vibré. Des émotions indescriptibles. C'est comme un K.-O. magnifique en boxe : tout d'un coup le mec arrive et il te met une reprise dans la lucarne, tu entends presque le bruit de la frappe sur le ballon. Et cette équipe-là, j'ai eu l'occasion de la recroiser dans des émissions télé, les Di Meco, Boli, Olmeta… Ce qui est beau à voir, c'est qu'ils sont restés potes. Par exemple, après la défaite de l'OM en finale de la Coupe de France (en 2006, 1-2 face au PSG), j'étais avec certains d'entre eux et ils se téléphonaient en disant : "Merde on a perdu, c'est dommage." Question effectif, on était tellement bien lotis.

> **"Ce que j'aimerais,** c'est que Marseille ait une belle équipe comme Monaco et Paris."

Comme le PSG aujourd'hui…

Oui, même s'ils n'ont pas de victoire probante comme on a pu en avoir.

En tant que fervent supporter marseillais, êtes-vous un peu jaloux du PSG ?

Pour l'instant, le PSG des Qataris ne ressemble pas à l'OM de l'époque. Un truc comme nous, ça se construit. Il n'y a pas de jalousie mais là, ça fait beaucoup quand même. Marseille est une ville populaire, le foot compte beaucoup. Moi, ce que j'aimerais, c'est que Marseille ait une belle équipe comme Monaco et Paris peuvent en avoir une. Ça donnerait du football spectacle. Comme dans les autres Championnats, qu'il y ait trois ou quatre équipes aux moyens plus ou moins équivalents, comme en Angleterre, c'est sympa, ça ferait des beaux matches Nord-Sud. Quand je vois l'OM d'aujourd'hui, c'est sûr que c'est un peu frustrant. La saison dernière, on a eu beaucoup de mal, je ne peux pas imaginer que Marseille reste trop longtemps comme ça. » ■ **TIMOTHÉ CRÉPIN**

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

26 MAI 1993, MARSEILLE-MILAN AC (1-0), FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS. BASILE BOLI, DIDIER DESCHAMPS ET ABEDI PELÉ ENTAMENT LEUR TOUR D'HONNEUR. L'OM VIENT DE S'INSTALLER SUR LE TOIT DE L'EUROPE.

UN TOUR DE RÊVE

Retour sur une 101e édition marquée par le triomphe de Nibali et les performances du trio français Peraud-Pinot-Bardet.

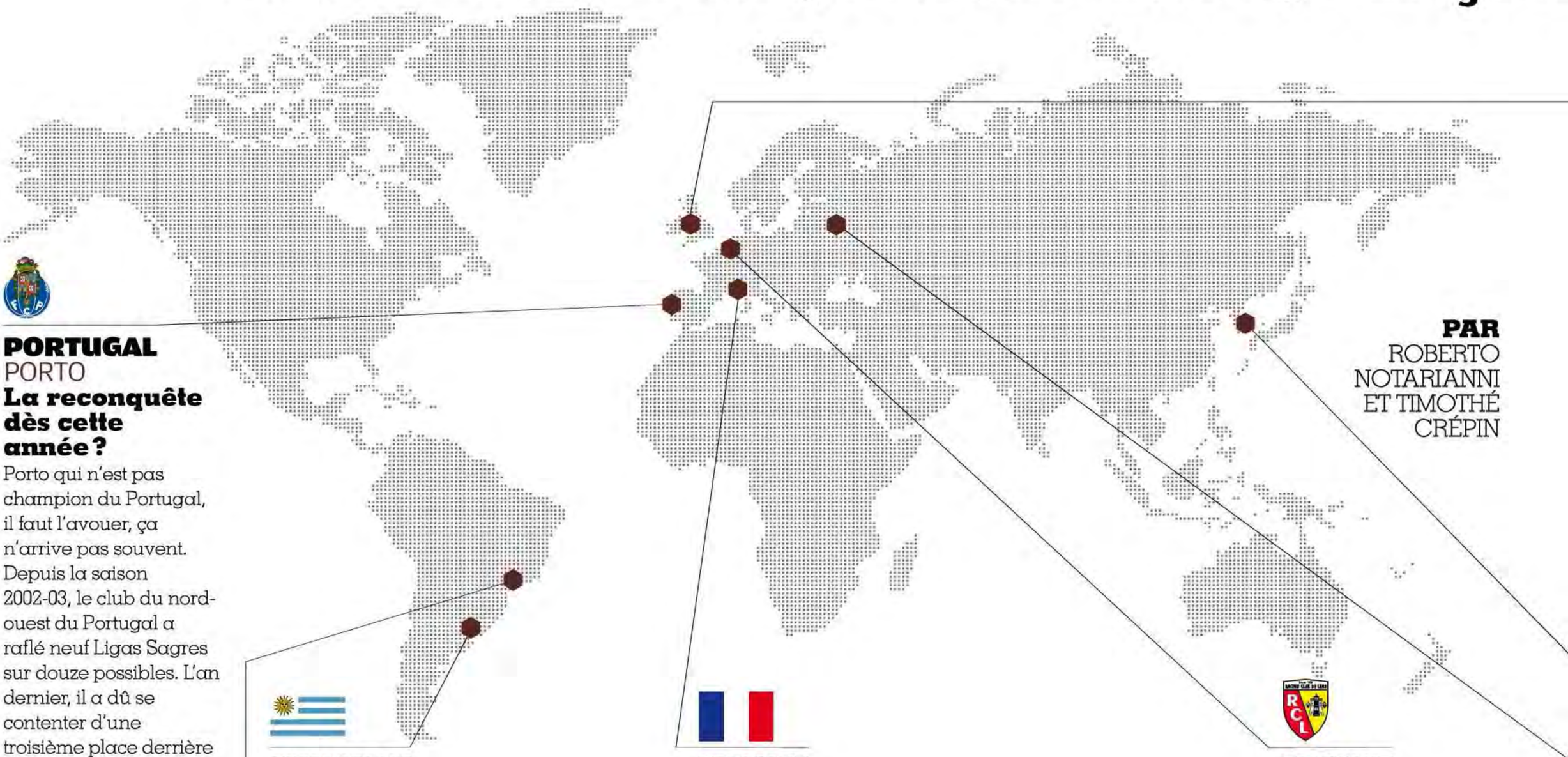
L'Étape du tour : tous les classements.

Télécharger dans l'App Store

Également disponible sur l'App Store.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR ROBERTO NOTARIANNI ET TIMOTHÉ CRÉPIN

PORTUGAL
PORTO

La reconquête dès cette année ?

Porto qui n'est pas champion du Portugal, il faut l'avouer, ça n'arrive pas souvent. Depuis la saison 2002-03, le club du nord-ouest du Portugal a raflé neuf Ligas Sagres sur douze possibles. L'an dernier, il a dû se contenter d'une troisième place derrière le Sporting et, surtout, Benfica, champion en titre. L'anomalie aurait encore été plus importante si Porto n'avait pas terminé sur le podium, situation qui ne s'est plus produite depuis... 1976. Ouf ! l'honneur est sauf. Martins Indi, Brahimi ou Adrian, les recrues, partent en reconquête, ce dimanche, à 17 heures, face au Maritimo Funchal pour l'ouverture du Championnat 2014-15.

BRÉSIL
SAO PAULO

À quand le déclic ?

Six ans que le Sao Paulo FC court après une couronne dans le Brasileirao, cinq ans qu'il n'a plus mis les pieds sur le podium (3e en 2009) : il y a de quoi rendre nerveux des supporters qui avaient pourtant cru qu'avec les renforts de Luis Fabiano (2011), Ganso (2012) et Pato (2014), le SPFC allait retrouver son lustre d'antan. Au lieu de cela, le club stagne dans le ventre mou du classement. Et même le prêt pour six mois de Kaká ne semble pas en mesure de redynamiser le groupe. Réaction d'orgueil ce dimanche dans le derby paulista sur le terrain du Palmeiras ?

URUGUAY
MONTEVIDEO

« El Chino » superstar

Oubliez le Danubio, vainqueur du Tournoi d'Ouverture et de la Superfinale du Championnat en juin dernier, mais aussi demi-finaliste malheureux de la Copa Libertadores. Mettez de côté la révélation Wanderers, lauréat du Championnat de Clôture. La star d'une élite uruguayenne qui reprend le collier ce samedi, le joueur qui va encore attirer l'attention des médias, c'est lui : Alvaro Recoba, dit « el Chino » (le Chinois). À trente-huit ans, l'ancien chouchou de Massimo Moratti au temps de l'Inter a rempilé pour une saison avec le Nacional Montevideo, en visite chez le Racing lors de la première journée. Objectif : le titre, comme en 2012.

FRANCE
MARSEILLE

Au Vélodrome, quand même...

Marseille est une ville à part. Il n'y a que là-bas que vous pouvez voir un club de foot se chamailler avec la mairie pour négocier le loyer de son stade. Il n'y a que là-bas aussi que ce même club décide d'aller jouer son premier match de L1 à domicile... à 169 kilomètres de chez lui pour protester : à Montpellier... contre Montpellier ! Heureusement, tout est rentré dans l'ordre. La mairie, qui demandait 381 000 € par match, a revu ses tarifs à la baisse. Un accord a été signé sur trois ans avec un montant maximum de 7,4 M€. La fête peut donc commencer sans accroc dans les tribunes. Et avec ses prestations lors des matches amicaux, les coéquipiers de Batshuayi *(photo)* sont peut-être à l'aube d'une reconquête à domicile, là où ils se sont inclinés à six reprises l'an dernier, ça ne leur était plus arrivé depuis dix ans.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

FRANCE
AMIENS

Lens prend ses quartiers

Entendre *les Corons* ailleurs qu'à Bollaert alors que Lens joue à domicile fera sans doute bizarre à plus d'un fidèle des Sang et Or. Ce samedi, pour le compte de la 2e journée, les Nordistes accueillent Guingamp pour sa première de la saison à domicile, ou « à domicile/extérieur », c'est selon. Le club de Gervais Martel est en effet privé de son enceinte légendaire, fermée pour l'année afin de se mettre aux normes pour l'Euro 2016. C'est Amiens, et son stade de la Licorne (12 000 places seulement), qui dépannera Lens pour seize matches. Les rencontres face au PSG, Marseille et Lille se dérouleront, elles, au Stade de France.

SE PASSE...

ANGLETERRE
LIVERPOOL
Saints d'esprit
L'ordinateur de la Premier League est un petit peu vicieux. Il n'a rien trouvé de mieux pour la reprise du Championnat que de programmer un Liverpool-Southampton, ce samedi à Anfield. La révélation de la précédente campagne (8e) opposée au club qui a fait main basse sur ses meilleurs éléments : si Luke Shaw a rejoint MU et Calum Chambers s'est installé à Arsenal, Adam Lallana *(photo)*, Dejan Lovren et Rickie Lambert ont tous les trois été livrés à Liverpool dans un paquet cadeau d'une valeur globale de 62 M€ ! Et comme coach, Pochettino a aussi quitté les Saints (pour Tottenham), on prévoit un démarrage compliqué pour un Southampton qui a, dans un premier temps, trouvé ses nouvelles pièces aux Pays-Bas (l'entraîneur, Ronald Koeman, et son meilleur attaquant, Graziano Pellé, viennent du Feyenoord, Dusan Tadic, le milieu serbe, de Twente).

RICHARD MARTIN

CORÉE DU SUD
POHANG
Un sommet à l'économie
En 2013, les Pohang Steelers ont remporté le Championnat sud-coréen après avoir terminé en tête tant de la saison régulière que du Championship Round, le tournoi pour le titre, devançant à chaque fois leur dauphin, Ulsan, d'une seule longueur. Cette année, la bagarre est encore très serrée. Voilà pourquoi il ne faut lâcher aucun point, à commencer par le sommet de ce samedi face au Jeonbuk, champion en 2009 et 2011, même si les échéances sont encore lointaines et que l'affiche manque de ténors. Aucun joueur des deux équipes n'était présent au Mondial brésilien !

RUSSIE
TOULA
Valbuena change d'Arsenal
Changement radical. La saison passée, Mathieu Valbuena défiait l'Arsenal d'Arsène Wenger en Ligue des champions. Ce dimanche, il aura affaire à un Arsenal plus modeste et autrement moins blasonné, celui opérant en Russian Premier League, le nouvel habitat de l'international français. Une expédition lointaine en perspective ? Pas du tout : quatre jours après s'être déplacé au pied de l'Oural pour y affronter le FK Oufa, la grosse cylindrée du Dynamo Moscou (rappelons que les coéquipiers de Valbuena sont des pointures telles que Kokorine, Kuranyi, Denisov ou encore Zhirkov) se rend chez un autre promu, l'Arsenal Toula, à moins de 200 kilomètres de la capitale russe. De loin, le plus court voyage de la saison pour les clubs moscovites.

Programme TV

DU 12 AU 18 AOÛT

MARDI 12
- 09.45 SPORT+ **Chicago Fire-New York Red Bulls,** Major League Soccer.
- 16.00 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
- 17.00 CANAL+ SPORT **Premier League.**
- 17.15 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 14e journée.
- 18.20 FRANCE 4 **Valenciennes (L2)-Troyes (L2),** Coupe de la Ligue.
- 19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club,** UEFA Super Cup.
- 20.25 BEIN SPORTS MAX 6 **Manchester United-Valence,** amical.
- 20.40 BEIN SPORTS 1 **Real Madrid-FC Séville,** Supercoupe de l'UEFA.
- 21.45 EUROSPORT **Brésil-Allemagne,** Mondial féminin U20.
- 21.45 EUROSPORT 2 **États-Unis-Chine,** Mondial féminin U20.
- 22.00 MA CHAÎNE SPORT **Au cœur de l'OM**
- 22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club, la suite.**
- 00.45 EUROSPORT **Ghana-Finlande,** Mondial féminin U20.

MERCREDI 13
- 10.00 EUROSPORT 2 **Corée du Nord-Canada,** Mondial féminin U20.
- 16.00 BEIN SPORTS 1 **This is Paris.**
- 16.00 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
- 17.55 SPORT+ **Borussia Dortmund-Bayern Munich,** Supercoupe d'Allemagne.
- 18.00 MA CHAÎNE SPORT **CSKA Moscou-Terek Grozny,** Championnat de Russie, 3e journée.
- 20.00 MA CHAÎNE SPORT **Real Madrid-FC Séville,** Supercoupe de l'UEFA.
- 20.45 CANAL+ SPORT **Borussia Dortmund-Bayern Munich,** Supercoupe d'Allemagne.
- 23.00 EUROSPORT **Paraguay-France,** Mondial féminin U20.

JEUDI 14
- 10.00 EUROSPORT 2 **Corée du Sud-Mexique,** Coupe du monde féminine U20.
- 11.45 EUROSPORT 2 **Nigeria-Angleterre,** Mondial féminin U20.
- 13.45 BEIN SPORTS 1 **San Lorenzo-Nacional,** Copa Libertadores, finale retour.
- 19.00 MA CHAÎNE SPORT **Kuban Krasnodar-Spartak Moscou,** Championnat de Russie, 3e journée.

VENDREDI 15
- 19.00 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1.**
- 19.30 BEIN SPORTS 2 **Avant la 3e journée.**
- 20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 3e journée.
- 20.30 BEIN SPORTS 1 **Caen-Lille,** Ligue 1, 2e journée.
- 22.30 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1.**
- 22.40 CANAL+ **Jour de foot,** première édition.

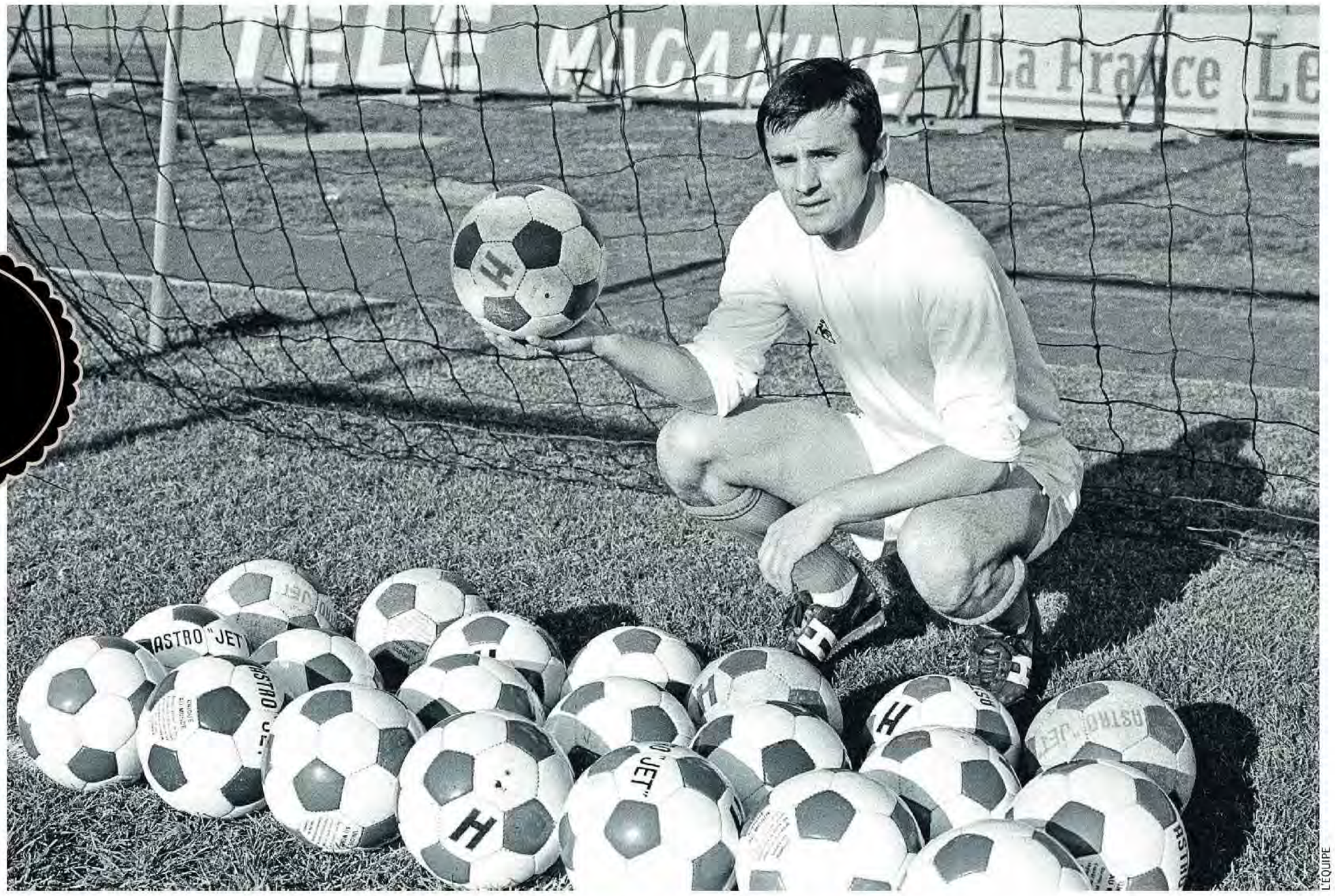
SAMEDI 16
- 13.10 BEIN SPORTS MAX 3 **Leeds-Middlesbrough,** Championship, 2e journée.
- 13.15 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
- 13.40 CANAL+ SPORT **Manchester Utd-Swansea,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 14.00 BEIN SPORTS 1 **Brest-Angers,** Ligue 2, 3e journée.
- 15.55 BEIN SPORTS 2 **Championship,** 2e journée.
- 15.55 CANAL+ SPORT **West Ham-Tottenham,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 17.00 CANAL+ **Paris-SG-Bastia,** Ligue 1, 2e journée.
- 17.55 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
- 18.25 CANAL+ SPORT **Arsenal-Crystal Palace,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 19.00 BEIN SPORTS 1 **Le tour des stades.**
- 19.55 BEIN SPORTS MAX 3 **Lens-Guingamp,** Ligue 1, 2e journée.
- 19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Lorient-Nice,** Ligue 1, 2e journée.
- 19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Metz-Nantes,** Ligue 1, 2e journée.
- 19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Rennes-Évian Thonon Gaillard,** Ligue 1, 2e journée.
- 19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Toulouse-Lyon,** Ligue 1, 2e journée.
- 20.00 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1,** 2e journée.
- 22.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** premier quart de finale.
- 23.25 CANAL+ **Jour de foot.**
- 01.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** deuxième quart de finale.

DIMANCHE 17
- 10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
- 11.30 MA CHAÎNE SPORT **Spartak Moscou-CSKA Moscou,** Championnat de Russie, 4e journée.
- 14.00 BEIN SPORTS 1 **Marseille-Montpellier,** Ligue 1, 2e journée.
- 14.00 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
- 14.25 CANAL+ SPORT **Liverpool-Southampton,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 16.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1 Inside.**
- 16.25 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
- 16.30 MA CHAÎNE SPORT **Rubin Kazan-Lokomotiv Moscou,** Championnat de Russie, 4e journée.
- 16.55 CANAL+ SPORT **Newcastle-Manchester City,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 17.00 BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne-Reims,** Ligue 1, 2e journée.
- 19.00 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Paços Ferreira,** Championnat du Portugal, 1re journée.
- 19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
- 20.50 L'ÉQUIPE 21 **Les scandales du sport, la caisse noire de Toulon.**
- 21.00 CANAL+ **Bordeaux-Monaco,** Ligue 1, 2e journée.
- 21.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** 3e quart de finale.
- 22.55 CANAL+ **Canal Football Club.**
- 23.15 CANAL+ **L'équipe du dimanche.**
- 00.00 BEIN SPORTS 2 **Bordeaux-Monaco,** Ligue 1, 2e journée.
- 00.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** quatrième quart de finale.

LUNDI 18
- 14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
- 15.15 SPORT+ **Houston Dynamo-Philadelphia Union,** Major League Soccer.
- 19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
- 19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
- 20.15 EUROSPORT **Sochaux-Troyes,** Ligue 2, 3e journée.
- 20.55 CANAL+ SPORT **Burnley-Chelsea,** Championnat d'Angleterre, 1re journée.
- 22.45 MA CHAÎNE SPORT **Citizen Mag.**
- 22.55 CANAL+ **Sport J+1.**
- 00.00 BEIN SPORTS 2 **Sochaux-Troyes,** Ligue 2, 3e journée.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

JOSIP SKOBLAR
JUSTIFIERA EN CETTE SAISON 1970-71 SA RÉPUTATION DE GOLEADOR HORS PAIR EN PORTANT LE RECORD DU NOMBRE DE BUTS MARQUÉS EN UNE SAISON DE PREMIÈRE DIVISION À 44 UNITÉS.



L'ÉQUIPE

LILLE: LA RENAISSANCE

À *France Football*, on a toujours aimé les histoires qui finissent bien. La preuve en ce numéro du 18 août 1970 où notre hebdomadaire consacre quasiment toute sa une à «la renaissance du LOSC». Un club moribond douze mois auparavant, au point d'abandonner son statut pro et de finir en Championnat de France amateur, troisième échelon national. Mais le vainqueur de deux Championnats et de cinq Coupes de France dans les années 40 et 50 ne pouvait pas mourir. Car, comme l'écrit FF «dans le Nord, on est bien entouré dès qu'on souffre». Et d'expliquer comment tout Lille s'est mobilisé pour sortir le LOSC de l'ornière et présenter sa candidature, acceptée, à une D2 élargie. «Un miracle? Oui et non. Le malade est maintenant entre les mains de praticiens de valeur. (...) Une transfusion générale a assaini tout son organisme et il se présente au départ du Championnat comme un solide gaillard, plein d'optimisme.» À raison: Lille retrouvera l'élite au terme de la saison 1970-71.

JOSIP SKOBLAR OUVRE LE BAL

12 AOÛT 1970

C'est comme un premier jour d'école sans le stress des mauvaises surprises. Lorsqu'il foule la pelouse de la Meinau en ce mercredi d'août, Josip Skoblar vit son premier début de saison avec Marseille. Mais l'attaquant yougoslave ne souffre d'aucune appréhension. Une question de caractère? Probablement. Le joueur originaire de la région croate de Dalmatie est extraverti, courageux et volontaire. Et l'intégration s'est faite le plus naturellement du monde dans cette ambiance méditerranéenne qui lui rappelle celle des rivages de l'Adriatique de son enfance. Et surtout, Skoblar a un avantage indéniable: il connaît déjà très bien l'OM et la cité phocéenne. Et pour cause, il y entame son... troisième exercice! «L'Aigle dalmate», comme on le surnomme, a porté une première fois la tunique olympienne de décembre 1966 à mai 1967, puis il est revenu en novembre 1969, cette fois pour de bon. Recommandé à Marcel Leclerc, le patron de l'OM, par Elek Schwartz, un ancien joueur de Strasbourg, il avait débarqué d'Hanovre en prêt. Rapidement séduits par cet attaquant, capable d'inscrire 13 buts en 15 matches de L1, les Marseillais avaient songé à racheter son contrat, mais furent rebutés par les exigences des Allemands (150 millions d'anciens francs, soit environ 230000 €). Ils auront plus de chance à l'automne 1969, lorsque Skoblar, bien intégré à la Bundesliga (31 buts en 57 matches), mais pas à la vie locale, avait tout fait pour arpenter à nouveau la Canebière.

STRASBOURG, POINT DE DÉPART ET D'ARRIVÉE. Son retour, cette fois pas dans sa Mercedes grise, mais par avion, avait transformé l'aéroport de Marignane en un virage du Vélodrome. Les 1000 supporters présents ce jour-là ne regretteront pas le déplacement. Pas plus que Mario Zatelli, le grand artisan de son second passage à l'OM, au nez et à la barbe du Bayern, également très intéressé par l'attaquant. Auteur d'un doublé dès son premier match, face à Lyon, Josip marque ensuite onze autres buts, démontrant une superbe entente avec Charly Loubet et Roger Magnusson. À Marseille, tous salivent: à l'été 1970, Skoblar va pouvoir effectuer sa première vraie préparation d'avant-saison avec l'OM et ça promet un feu d'artifice... Après une Coupe d'été du tonnerre (9 buts sur les 17 de l'OM), il trouve le chemin des filets dès le match de Strasbourg du 12 août, offrant la victoire à l'OM (2-1). Ce sera la première perle d'une campagne, qui verra l'OM remporter son premier Championnat depuis 1948 et Skoblar inscrire le nombre record (pour la L1) de 44 buts, devançant Salif Keita (Saint-Étienne) de deux unités. Et devinez contre qui il réalisera un triplé décisif pour sa couronne et celle de son club? Strasbourg, neuf mois plus tard. Ça s'appelle boucler la boucle! ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES

CASQUE JVC HA-S660-E.

Casque circum-aural avec excellente portabilité et son dynamique.

- Parfaite clarté du son et des basses dynamiques grâce au diaphragme en carbone et au nouveau système d'amplification des basses.
- Reproduction dynamique du son grâce à un grand transducteur à aimant néodyne de 40 mm.
- Pliable pour un transport plus facile.
- Arceau en acier inoxydable et coussinets souples pour un confort optimal.
- Entrée maximum : 1000 mW (IEC).
- Cordon épais, coudé, de 1,2 m à fiche plaquée or.
- Coloris noir.
- Poids : 194 g (sans cordon).
- Garantie 6 mois.

SEULEMENT 8,50 €* PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PRÈS DE 50 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

OFFRE 1

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 N^OS

Et recevez le casque JVC

OFFRE 2

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 N^OS

Et recevez le livre «ET 1… ET 2… ET 96 !»

POUR 51 € Au lieu de ~~96,33 €~~

PROFITEZ DE **PLUS DE 40 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

«ET 1… ET 2… ET 96 !»
Depuis la création de la Coupe du monde de football en 1930, l'équipe de France y a inscrit 96 buts. «ET 1… ET 2… ET 96 !» raconte l'histoire de chacun d'entre eux à travers les archives de L'Équipe. Richement illustré et doté de statistiques inédites, le livre fait revivre la joie que chaque but a suscitée. Un ouvrage émouvant, amusant et passionnant.

Photos non contractuelles

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N^OS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE CASQUE JVC AU PRIX DE 49,90 € ET LE LIVRE «ET 1… ET 2… ET 96 !» AU PRIX DE 19,90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉS). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football (51 n^os) + le casque JVC HA-S660-E.

- ❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 €** x 12 mois.
  Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

- ❒ **Par prélèvements trimestriels. 25,50 €** x 4.
  Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

- ❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football (26 n^os) + le livre «ET 1… ET 2… ET 96 !».
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque JVC ou votre livre «ET 1… ET 2… ET 96 !» dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF12**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

CHRISTIAN PÉREZ
ASSURÉ DE TRAVAILLER

Pas facile de trouver sa voie après une carrière, l'ancien international français en est la parfaite illustration.

RESTAURATEUR, ÉPICIER, ORGANISATEUR D'ÉVÉNEMENTS, commercial, recruteur et enfin démarcheur. La liste est longue et démontre combien ont été grandes les difficultés éprouvées par Christian Pérez pour trouver sa voie. Car lorsque l'attaquant de poche formé à Nîmes raccroche les crampons, en 1997, après une dernière expérience en Chine, au Shanghai Shenhua, il espère, comme nombre d'ex-pros, se reconvertir dans le football. Pourtant, très vite, il doit se résoudre à faire une croix sur ce projet. « Je n'ai pas eu la moindre opportunité. Je souhaitais m'occuper des jeunes. Le hic, c'est qu'à mon retour d'Asie, j'avais été un peu oublié. Je voulais retourner à Nîmes, mais ils n'avaient pas besoin de moi. » L'ancien international (22 capes) décide alors de s'accorder une pause. « Je n'aurais jamais dû, regrette-t-il aujourd'hui. J'avais même arrêté le sport. Du coup, quand j'ai voulu reprendre, mon corps n'avait plus envie. Je me suis donc orienté vers le golf, j'y allais tous les jours. »

« C'EST QUAND MÊME PAS ÇA LA VIE ! » Une habitude qui finit par lasser le natif de Marseille et aura la vertu de lui ouvrir les yeux. « Un jour, je suis rentré chez moi et j'ai dit à ma femme : "Merde, jouer quotidiennement au golf, ce n'est quand même pas ça la vie !" Je me suis donc mis à chercher du boulot. » L'ancien du PSG, Montpellier, Monaco ou encore Lille tente donc une incursion dans l'univers de l'entreprenariat, univers qu'il avait fréquenté au crépuscule de sa carrière avec un restaurant et une épicerie fine. Projets qui avaient rapidement périclité. Finalement, c'est le football qui va lui donner le coup de pouce pour repartir du bon pied. Lors d'un tournoi d'anciens internationaux en Chine, il rencontre Patrick Givanovitch, dirigeant d'une société d'événementiel, qui lui lance : « Si tu veux bosser avec moi, il n'y a pas de souci. » Christian Pérez accepte sans hésiter et organise des manifestations sportives pour des entreprises et leurs salariés. Mais, encore une fois, cette collaboration fait long feu. « Les horaires de bureau ne me convenaient pas. Heureusement, je travaillais en partenariat avec un équipementier sportif. Le directeur France m'a proposé un poste. » Ainsi, à partir de 2002, Christian Pérez contacte les joueurs de L1 et L2 afin qu'ils acceptent de porter les chaussures de la marque. Rothen, Yepes, Bellion, Govou ou encore Makoun sont séduits. « J'avais une belle écurie. »

REPRISE D'ÉTUDES. Et même si une réduction budgétaire l'oblige à changer (encore) de poste pour devenir commercial, toujours pour la même firme, l'ancien pro continue à se sentir bien. « J'aimais aller présenter et vendre les nouvelles collections dans les magasins et auprès des agents. Mais cela n'a pas duré. Les moyens mis à ma disposition diminuaient, un nouveau directeur Europe est arrivé et il a été question d'un manque de résultats ; je me suis fait virer en 2013. » À presque cinquante ans, sans emploi et sans perspective, mais avec de la motivation à revendre, le Croco de cœur se jette dans la bataille. « En France, il paraît qu'on est vieux à quarante ans. Quand on est licencié, l'ego en prend un coup. On se dit qu'on n'est pas bon et qu'ils ont eu raison de te virer. Mais, dans un second temps, on réagit. Moi, j'ai rapidement réactivé mes contacts et envoyé des CV. »
Parallèlement, pendant six mois, du matin au soir, Christian Pérez rouvre les livres pour se former à la fiscalité et aux produits d'assurances. L'objectif est clair : obtenir l'examen de démarcheur. « Au début, ça m'a fait bizarre parce que je n'avais pas fait de longues études, tout cela était assez nouveau pour moi. Mais j'ai pris du plaisir à bûcher. Il fallait avoir la moyenne, j'ai eu 11. » Dans la foulée, un cabinet de recrutement s'intéresse à son parcours et lui propose une collaboration dans un groupe mutualiste indépendant, spécialisé dans l'épargne de long terme basé à Dax, dans les Landes. « Cela fait déjà plus de six mois que cela dure. Je ne suis pas salarié, je suis payé à la performance. Cela me plaît, car je suis libre et autonome. » Cette fois-ci, à cinquante et un ans, l'ancien joueur aimerait avoir trouvé le métier qui l'emmènera jusqu'à la retraite. Et de conclure : « Vous savez, quand on change tout le temps d'activité, on ne devient jamais performant dans ce qu'on fait. Là, j'espère enfin y parvenir. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS J.-P. TISSIER/L'ÉQUIPE ET ROMAIN PERROCHEAU/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

19 novembre 1988 : Première sélection avec l'équipe de France A en Yougoslavie. Les Bleus s'inclinent 3-2, il inscrit un but. **11 mai 1989 :** vice-champion de France avec le PSG derrière l'OM. **17 juin 1992 :** il quitte les Bleus sur une élimination au premier tour de l'Euro 1992 en Suède, deux nuls contre le pays organisateur (1-1) et l'Angleterre (0-0), et une défaite contre le Danemark (1-2), le futur champion. **4 mai 1996 :** il échoue en finale de la Coupe de France avec Nîmes, alors en National, face à Auxerre (1-2), qui réalisera le doublé cette saison-là. **Juin 1996 :** il quitte la France pour tenter l'aventure chinoise au Shanghai Shenhua où il restera deux ans.

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

Du 22 juillet au 25 août 2014

2 chances de GAGNER ! avec FRANCE football

1. Par tirage au sort en fin de jeu

1 CROISIÈRE POUR 2 PERSONNES
À BORD DU MSC SPLENDIDA !

Embarquez le 25 octobre à Marseille* pour une croisière de 8 jours en pension complète. Direction la Méditerranée pour y découvrir des escales fascinantes telles que Gênes, Naples, Palerme, Tunis et Barcelone. Vous partagerez des moments inoubliables avec les animations, les divertissements et les équipements haut de gamme qu'offre ce navire 5 étoiles. Vous y trouverez notamment 4 piscines, un court de squash, un SPA et une grande salle de sport suspendue au-dessus de l'eau.

Valeur : 1.980,00€
Plus d'informations sur croisiere-club.com

** Date et lieu de départ non modulables.*

2. Par instants gagnants cette semaine

1 SCOOTER 50CM³ REVENGER NOIR &
1 CASQUE MODULABLE GRIS Eole

Un superbe lot Feu vert en partenariat avec Eurocka et Eole ! Spécialiste de l'entretien et de l'équipement automobiles, Feu vert agit au quotidien et garantit des équipements de qualité au meilleur prix.

Valeur : 879,00€
www.feuvert.fr

40 CHÈQUES CADEAUX DE 30 €
POUR UN PARFUM SUR LE SITE WWW.EVAFLOR.COM

Un début d'une extrême fraîcheur dominé par la puissance des agrumes et des herbes sauvages, suivi de la force du gingembre. W HOMME SPORT : l'intense fraîcheur au masculin. Découvrez tout l'univers des parfums EVAFLOR et celui qui est fait pour vous !

Valeur : 30,00€
www.evaflor.com

COMMENT JOUER ?

Répondez à nos 2 questions au **0892 700 705**
0,34€/min hors surcoût opérateur

Par SMS au **74400** *
0,65€ par SMS + prix SMS x3

en envoyant : FF (espace) **n°1re réponse** (espace) **n°2e réponse** (ex : FF 2 3)

Question 1 :

Quel est le joueur français le plus capé de l'histoire, avec 142 sélections ?

1 - Lilian Thuram
2 - Michel Platini
3 - Steve Savidan

Question 2 :

Quel est le plus ancien club de France ?

1 - L'AS Saint-Étienne
2 - Le Havre Athletic Club
3 - Le Paris-Saint-Germain

VOUS SAUREZ INSTANTANÉMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ !

Jeu gratuit sans obligation d'achat. La croisière est valable exclusivement pour un départ de Marseille, le 25 octobre 2014. Ce lot sera attribué par tirage au sort en fin de jeu, le 27/08/14. Les gagnants de tous les autres lots seront définis par « instants gagnants » . Règlement déposé chez SELARL Coutant & GALLIER, huissiers de Justice à Aix en Provence (13), expédié gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client – « Jeu été France FOOTBALL » - Libre Réponse 94119 -13629 Aix en Provence 1 ». Appel et SMS remboursés sur demande écrite, conformément au règlement. Loi du 6/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. La valeur des lots est indiquée à titre unitaire indicatif. Photos nos contractuelles.

SMS+ Répondre STOP pour ne plus recevoir de SMS du service.

ACHETER DES RUNNINGS C'EST BIEN. SAVOIR LESQUELLES C'EST MIEUX.

CONSEILS | ÉQUIPEMENT | NUTRITION

ILOSPORT.FR

VOUS ALLEZ AIMER LE SPORT

Où, quand, comment faire du sport ? Ilosport.fr le premier portail en France dédié à la pratique sportive.